

**Master vieillissement, sociétés, technologies**

Spécialité médiation médico-sociale : bien vieillir, dépendance et cas complexes

Université Grenoble Alpes

**Vieillesse et Précarité :**

Représentations du vieillissement des personnes en situation de précarité et tactiques mises en place dans le quotidien.

L'exemple des résidents d'une pension de famille

« Enfin rattrapé l'horizon,  
Ou bien avec nos mains qui tremblent,  
Souvenir d'avoir eu trop peur. »

[M.F]

**DOUBOVETZKY Charlotte**  
Année Universitaire 2015-2016

Sous la direction de Vial Benjamin et Lévy Julien

# Remerciements

Un grand merci à Benjamin Vial et Julien Lévy pour leur accompagnement au long de ce travail et le temps qu'ils m'ont consacré.

Je remercie toute l'équipe de la pension de famille pour son accueil, son soutien et ses précieux conseils. Une pensée toute particulière pour Madame L qui a su me faire confiance tout au long de mon enquête et qui a accepté de reconduire l'expérience.

Un immense merci aux résidents qui m'ont si chaleureusement ouvert leurs portes et qui ont accepté de partager avec moi leur quotidien et un bout de leur histoire. Sans eux ce travail n'aurait pu se faire. Au-delà de l'enquête, ces rencontres ont été extrêmement enrichissantes.

Merci à ceux qui ont relu tout ou partie de ces 53330 mots

Merci à ma famille pour son soutien inaltérable depuis quelques années maintenant, et pour cette présence malgré les kilomètres. Merci d'y avoir encore plus cru que moi.

Un travail comme celui-ci ne serait pas possible sans cette multitude de petites attentions quotidiennes et de paroles encourageantes qui empêchent de baisser les bras. Merci à ceux qui ont su me porter et me supporter tout au long de cette année. Parmi eux, je remercie particulièrement Raphaël, qui m'a appris à danser sous les averses. Merci aussi à Marie pour tous ces bons moments et sa bonne humeur quotidienne.

Enfin, une pensée à l'ensemble de « Promotion vieillissement », dont la présence a été d'un grand réconfort durant ces quelques mois. Merci pour les rires et les angoisses partagés. Un merci particulier à Marta pour ses encouragements.

## Sommaire

Remerciements.....	1
Liste des sigles.....	3
Introduction.....	4
<b>I – Construction de l'objet et déroulement de l'enquête.....</b>	<b>10</b>
I.I – Légitimation du sujet.....	10
I.I.1 – Poser les termes de l'analyse.....	10
I.I.2 – La « pauvro-gérontologie » dans la recherche.....	15
I.I.3 – La « pauvro-gérontologie » en France et en Isère.....	17
I.II – Du terrain.....	19
I.II.1 – Un enjeu associatif.....	19
I.II.2 – Choix et Accès au terrain.....	20
I.II.3 – Description du terrain.....	22
I.III – ... à l'enquête.....	24
I.III.1 – Procédure de l'enquête.....	24
I.III.2 – Construction et présentation de l'échantillon.....	27
I.III.3 – Difficultés rencontrées.....	30
<b>II – Des représentations différenciées.....</b>	<b>35</b>
II.I – Un vieillissement omniprésent.....	35
II.I.1 – Dans la parole.....	36
II.I.2 – Dans le rapport au corps.....	38
II.I.3 – Dans les pratiques.....	40
II.II – Le vieux c'est l'autre, représentation de l'autrui vieillissant.....	42
II.II.1 – Une vieillesse idéalisée.....	44
II.II.2 – La question de la place dans la société.....	45
II.II.3 – Maladie, perte des capacités et mise en institution.....	46
II.III - « Nous ça peut pas être pareil », un vieillissement différent de celui des « autres ».....	47

II.III.1 – Un autre référentiel.....	48
II.III.2 – Une étape bien particulière.....	55
II.III.3 – « Cette vieillesse que nous n'aurons jamais ».....	59
<b>III – Les tactiques mises en place par les résidents.....</b>	<b>64</b>
III.I – Dans le logement.....	65
III.I.1– L'investissement des lieux ou l'importance du « chez-soi ».....	66
III.I.2 - L'ouverture du « chez-soi » à des éléments extérieurs.....	69
III.I.3- La question de l'ailleurs.....	71
III.II – Les relations sociales à l'épreuve du vieillissement.....	75
III.II.1 – Entre les résidents.....	76
III.II.2 – L'évolution des relations avec les membres de l'équipe.....	78
III.II.3 – Les relations hors de la pension de famille.....	83
III.III – La complexité administrative.....	89
III.III.1– Le labyrinthe administratif.....	90
III.III.2 – Mise à distance des démarches administratives.....	93
III.III.3 – Vieillesse et prestation nouvelle.....	95
<b>Conclusion.....</b>	<b>98</b>
<b>Références Bibliographiques.....</b>	<b>102</b>
<b>Annexes.....</b>	<b>106</b>

## Liste des sigles

AAH – Allocation Adulte Handicapé  
AG – Assemblée Générale  
AGGIR – Autonomie Gérontologie et Groupes Iso-Ressources  
APL – Aide Pour le Logement  
ARS – Agence Régionale de Santé  
AS – Assistant(e) Social(e)  
CAT – Centre d'Aide par le Travail  
CHRS – Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale  
DDCS – Direction Départementale de la Cohésion Sociale  
EHPA – Établissement d'Hébergement pour Personnes Âgées  
EHPAD – Établissement d'Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes  
ES – Éducateur Spécialisé  
ESAT – Etablissement ou Service d'Aide par le Travail  
FAP – Fondation Abbé Pierre  
OMS – Organisation Mondiale de la Santé  
ONFV – Observatoire National de la Fin de Vie  
PDF – Pension de Famille  
PDH – Plan Départemental de l'Habitat  
PV – Pays Voironnais (HPV – Hors Pays Voironnais)  
RSA – Revenu de Solidarité Active

# Introduction

S'il demeure un écart avec le reste de la population, les personnes en situation de précarité voient également leur espérance de vie augmenter. L'association Emmaüs a par exemple constaté en 2004 que 18,5 % des hébergés dans les structures Emmaüs étaient vieillissantes alors qu'elles n'étaient que 11,6 % en 2003 (LANGLET, 2005). Dans son rapport d'activité de 2012 cette même association avance que le public de ses maraudes, ses maisons-relais, ses accueils de jour et ses centres d'hébergement, est constitué à 20 % de 50 ans et plus<sup>1</sup>.

Face à ce constat, la population « *sans domicile vieillissante est peu à peu définie dans quelques départements en tant que public prioritaire ou population spécifique par les Schémas d'Accueils, d'Hébergement et d'Insertion et les Plans Départementaux d'Action pour le Logement des Personnes Défavorisées* » (CREAHI Aquitaine, 2009). Cette volonté n'est cependant pas partagée à l'ensemble du territoire français : aujourd'hui tout un travail est fait sur la filière gérontologique et nous pouvons constater que cette question n'y est pas ou que peu prise en compte.

Si au quotidien, le traitement des personnes en précarité et principalement celui des personnes sans domicile fixe (SDF) ressemble « *à un véritable jeu de ping-pong entre les différents interlocuteurs* » (DAMON, 2008, p 94), l'avancée en âge ne paraît pas améliorer les choses. Partagées entre les financements de l'État contre l'exclusion, ceux des départements pour l'accompagnement social et enfin ceux de la sécurité sociale concernant les soins, ces situations sont renvoyées dans un « *No man's land administratif* ».

En d'autres termes, « *Trop vieux pour la rue, trop jeunes pour la maison de retraite* » (ROUAY-LAMBERT, 2006), les personnes sans domicile vieillissantes se voient obligées de rester, et parfois de finir leur vie dans des structures telles que les Centres d'hébergement et de réinsertion sociale<sup>2</sup> (CHRS), ou les pensions de famille<sup>3</sup> (PDF) qui n'ont pas été conçues dans cette optique-là. « *En 2013, 8% du public logé en pensions de famille présentait des difficultés liées au vieillissement* »<sup>4</sup>. En réponse à ces difficultés, 62% des structures participant à l'enquête ont mis en

---

<sup>1</sup> Rapport d'activité Emmaüs France, 2012

<sup>2</sup> Les CHRS sont des établissements sociaux ayant pour mission l'hébergement et l'accompagnement de personnes (ou familles) ayant d'importantes difficultés, aussi bien économiques, familiales, que de logement, de santé ou d'insertion. Le but étant de les aider à accéder ou à retrouver leur autonomie. L'accueil dans les CHRS est censé être inconditionnelle.

<sup>3</sup> La pension de famille (aussi appelée maison relais) est une forme particulière de logement adapté en résidence sociale qui accueille des personnes qui, à cause de leur faible niveau de ressources et de leur situation sociale et psychologique, ont un accès difficile aux logements autonomes. Cet accueil est sans limitation de durée.

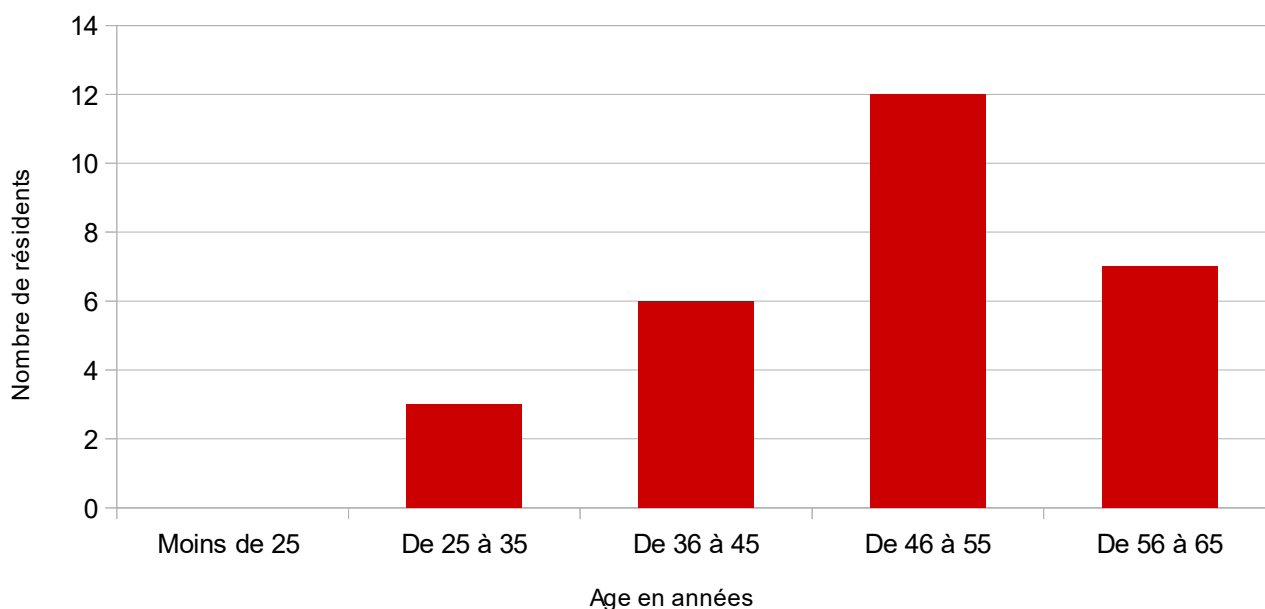
<sup>4</sup> Rapport de l'ONFV 2015

place des actions spécifiques autour du vieillissement de leur public. Devant accueillir et accompagner « *les personnes vieillissantes dont personne ne veut ou qui du moins ne trouvent pas de structures adaptées* » (GRAC, 2011), les professionnels du social voient donc leur public et par conséquent leurs pratiques évoluer. Cette évolution est entourée de beaucoup de questionnements.

N'ayant pas vocation d'universalité, nous allons ici – pour des raisons méthodologiques sur lesquelles nous reviendrons plus tard - nous concentrer sur une structure et un public en particulier. Il s'agit d'une Pension De Famille (PDF)<sup>5</sup> accueillant 28 résidents dont l'âge moyen en 2014 était de 47 ans (contre 36 en 2006). Interrogative quant à ce vieillissement, son évocation par l'équipe est entourée de gêne et de contradictions : « *tu verras, faut pas t'attendre à trouver des vieux vieux, enfin, certains sont vieux mais sans l'être, certains ont 40 ans mais ils sont déjà vieux* » nous expliquait la chef de service lors de notre première rencontre.

En regardant le rapport d'activités de 2014 de cette structure, nous pouvons en effet constater qu'aucun résident n'est âgé de plus de 65 ans. La répartition par tranche d'âge étant la suivante :

#### Age des résidents de la pension de famille



Cette remarque ne fait que confirmer la difficulté à rattacher le vieillissement à un âge précis. Bien que n'étant pas forcément linéaire, ce processus est continu, inévitable et débute dès les premiers instants de la vie. Il n'est pas évident de donner une définition à cette notion. En effet,

<sup>5</sup> Pour des raisons de commodités et d'anonymat nous l'appellerons, dans la suite de ce document PDF V ou Pension de Famille V

chaque domaine la définit à sa façon. B.Puijalon explique que pendant longtemps « *le marqueur biologique de l'âge, la fatigue du corps* » correspondait à son « *marqueur sociologique, la retraite* » (PUIJALON, 2004). Aujourd'hui, les âges sont dissociés. La vieillesse ne peut plus être considérée comme une tranche d'âge homogène commençant à 60 ans.

Certains éléments sociaux tels qu'une routinisation des pratiques de vie, un affaiblissement des liens sociaux... semblent également être des marqueurs du vieillissement, mais ils ne peuvent pas être considérés de manière isolée.

Dans les formations infirmières, le vieillissement est défini d'un point de vue biologique comme correspondant à « *l'ensemble des processus physiologiques et psychologiques qui modifient la structure et les fonctions de l'organisme à partir de l'âge mûr. Il est la résultante des effets intriqués de facteurs génétiques (vieillesse intrinsèque) et de facteurs environnementaux auxquels est soumis l'organisme tout au long de sa vie. Il s'agit d'un processus lent et progressif qui doit être distingué des maladies* » (LABOUSSET-PIQUET, SIEBERT, 2005, p.9).

Ce processus entraîne de nombreuses modifications et altérations de la personne (telles que l'altération des fonctions cérébrales et nerveuses, l'altération cellulaire (et ce qui en découle, athérosclérose, cataracte, hypertension), le vieillissement cutané, diverses évolutions corporelles, des déficiences sensorielles et motrices, l'apparition de problèmes uro-génitaux, l'affaiblissement immunitaire... ).

Il est important de noter que ces altérations et modifications ne sont pas égales entre elles, mais aussi que chaque individu évoluera de manière singulière. Nous tenons aussi à souligner qu'il est difficile de dater les symptômes de vieillissement, et que si bien souvent celui-ci est progressif et lent comme nous l'avons dit, il peut parfois se déclarer brutalement, suite à une chute, ou un AVC par exemple (d'où l'expression prendre un « coup de vieux »).

Les individus n'évoluent donc pas de la même façon. La qualité du vieillissement (et, donc l'espérance de vie) dépend d'un très grand nombre de facteurs. Sans parler de liens de cause à effet directs, les explications sont faites plutôt par corrélations. Les chercheurs ont ainsi identifié des facteurs propres à l'individu (LAFON, 2008, p.20), mais la primauté des facteurs revient aux facteurs sociaux et environnementaux. Les principaux facteurs d'inégalités dans le vieillissement sont les suivants :

- Les conditions de vie et de travail
- L'environnement



- Les comportements
- La qualité de la médecine et l'accès aux soins médicaux (et autres services publics)
- Les facteurs génétiques et biologiques individuels
- Les données psychologiques

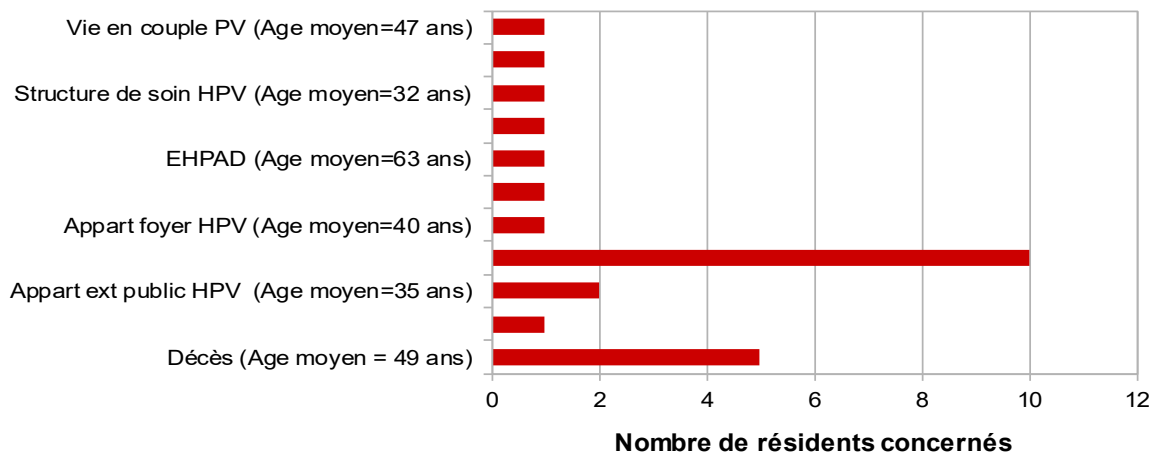
Ainsi pour en revenir au public accueilli en Pension de Famille, le retard d'accès aux soins, les conditions de vie à la rue et les éventuelles addictions provoquent un vieillissement prématuré. Un décalage entre l'âge « *biologique et l'âge biographique* » de ces personnes est donc notable (ROUAY-LAMBERT, 2006).

En plus d'engendrer des altérations et modifications biologiques comme nous venons de le voir, le vieillissement va avoir des conséquences sur les capacités fonctionnelles et ainsi sur la réalisation des actes essentiels de la vie quotidienne. Nous reviendrons par la suite sur cette question-là.

Tous ces facteurs rendent le vieillissement difficile à saisir dans le cas de notre enquête. En effet, la distinction entre les effets du vieillissement parmi les effets d'une vie à la rue, des maladies et des troubles psychiques et somatiques est loin d'être évidente.

Outre l'augmentation de l'âge moyen des résidents, nous avons une autre donnée objective concernant la Pension de Famille V. Dans son rapport d'activité, il a été constaté que les jeunes ont plus tendance à partir de la pension que les personnes plus âgées. Les conditions de sortie entre 2007 et 2015 pouvant être résumées par le graphique suivant :

## Les sorties de la PDF entre 2007 et 2015



L'ensemble de ces éléments nous ont amenées à nous poser de nombreuses questions. Nous souhaitons dans un premier temps essayer de montrer l'impact que le vieillissement pouvait avoir dans les trajectoires des résidents de la pension de famille V. La notion d'impact, comme « *effet produit sur un individu ou une situation, par un événement ou une action* » (GRAWITZ, 2004), impliquait un lien de cause à effet. Or la causalité, dans le sens de « *notion de faire arriver quelque chose : dans le sens le plus primitif, quand C cause E, C fait arriver E* » (SEARLE, 1985, p. 152) nous semblait dans cette situation difficile à cerner. Comment isoler le vieillissement pour montrer son impact ? Au fil des entretiens et des lectures, nous avons émis l'hypothèse que les représentations que les résidents ont du vieillissement sont liées à leur histoire individuelle et qu'elles vont avoir un rôle dans leur manière d'appréhender leur vieillissement au quotidien. Il nous a donc semblé pertinent, et plus réalisable compte-tenu du temps imparti pour cette enquête, d'approfondir cette idée et d'essayer de mettre en avant la manière dont ces représentations vont être intériorisées et utilisées au quotidien. Nous souhaitons donc dans ce travail aborder la problématique suivante : Quelles représentations du vieillissement les résidents de la pension de famille ont-ils et quelles tactiques vont être élaborées au quotidien en lien avec ces représentations ?

En d'autres termes, nous allons chercher à répondre à cette multitude de questions : Les résidents de la pension de famille V partagent-ils les représentations collectives du vieillissement ? Leur parcours de vie et leur situation de précarité engendrent-ils de nouvelles représentations ? Les résidents vont-ils élaborer des tactiques en lien avec ces représentations ? Lesquelles ? Et dans quel but ?

La première partie de ce travail visera à poser les bases de notre recherche, nous y expliquerons plus en détail la construction de son objet ainsi que le déroulement de notre enquête.

En plus d'un déblayage théorique, ce sera l'occasion de présenter les difficultés pratiques rencontrées en termes de mise en place et réalisation de l'enquête.

Nous présenterons dans un deuxième temps les différentes représentations que les enquêtés ont du vieillissement, avec entre autres, la distinction entre le vieillissement individuel et celui d'autrui.

Le dernier volet de ce travail montrera que dans différents domaines les résidents vont élaborer des tactiques en lien avec ces représentations et avec le vieillissement de manière plus générale.

## *I – Construction de l'objet et déroulement de l'enquête*

La présentation des résultats d'une enquête comme celle-ci sans, au préalable, en définir les contours serait dénuée d'intérêt. Nous allons donc dans ce premier chapitre ancrer notre enquête aussi bien dans un cadre théorique que dans un contexte professionnel.

### *I.1 – Légitimation du sujet*

*« C'est bien ton truc, j'comprends mieux pourquoi tu t'poses ces questions, c'est pas du baratin en l'air, ça va peut-être servir pour la suite »<sup>6</sup>*

Notre sujet de recherche est le résultat d'une longue et sinueuse évolution de notre pensée enrichie par les diverses rencontres et lectures que nos questionnements nous ont amenées à faire. A peine avons-nous décidé d'aborder la question du vieillissement des personnes en situation de précarité que de nombreuses mises en garde nous ont été adressées. Ces dernières portaient, principalement, sur la légitimité et les éventuelles conséquences de notre questionnement, sur la faisabilité d'une telle entreprise ainsi que sur le choix du vocabulaire employé. Aussi, nous a-t-il paru important de consacrer une partie à ces différents éléments.

#### *I.1.1 – Poser les termes de l'analyse*

Avant de définir de manière plus précise les différents termes employés dans notre démonstration, nous tenons à énoncer que ceux-là ne reflètent aucun jugement de notre part mais sont utilisés de manière neutre.

##### *\* Le vieillissement*

Nous l'avons vu en introduction, une multitude de sens est attribuée aux termes de vieillesse et de vieillissement. L'utilisation des expressions « vieillissement » ou « personnes vieillissantes » est un choix de notre part. Lors de la rencontre avec la chef de service de la Pension de Famille V, celle-ci nous a indiqué que ce champ lexical pouvait être « violent » et qu'afin de présenter notre enquête aux résidents, il serait sans doute préférable d'employer « *évolution du public accueilli* » plutôt que « vieillissement » sous prétexte que ce dernier était trop proche de la fin de vie. S'il nous a permis d'aborder plus facilement les enquêtés, le terme « d'évolution » ne nous paraissait pas pertinent dans le travail d'analyse qui va suivre. De plus, bien que très vaguement délimité, le

---

<sup>6</sup> Extrait de l'entretien n°5

vieillesse ne se limite pas pour autant à la fin de vie. Un être en fin de vie est défini comme étant atteint « *d'une maladie grave en phase avancée ou terminale, et pour lequel le médecin et/ou l'équipe soignante pourrait dire « je ne serais pas surpris s'il décède au cours des 6 prochains mois »* » (WEISSMAN, 2011 cité dans le rapport de l'ONFV). Le vieillissement quant à lui ne se réduit pas à la maladie et la mort, il doit être pensé comme une étape à part entière de la vie.

Si nous avons préféré « vieillissement » à « évolution », nous avons également décidé d'employer l'expression de « personnes vieillissantes » et non celle de « personnes âgées ». Selon l'OMS, ces dernières sont définies à partir de 60 ans, âge qui correspond également à l'âge charnière permettant de bénéficier de certaines prestations « réservées aux seniors ». Comme le soulignent V.Girard, P.Estecahandy et P.Chauvin, et comme nous le montrerons dans la suite de ce travail, il existe des personnes en situation de précarité « *trop jeunes pour relever de cette définition réglementaire, mais dont l'état physiologique les ramène dans cette catégorie* » (GIRARD, ESTECAHANDY, CHAUVIN, 2009, p36), aussi cette appellation ne nous semblait-elle pas pertinente.

Ce choix permet de questionner, au-delà du terme lui-même, la catégorie basée uniquement sur le critère de l'âge. Celle-ci de moins en moins usitée laisse place, entre autres, à des sous-catégories délimitées en termes de degré de dépendance. Nous évoquions précédemment la diminution des capacités fonctionnelles et les difficultés grandissantes pour réaliser les actes essentiels de la vie quotidienne. Celles-ci vont être mesurées avec le modèle AGGIR. Comportant dix variables discriminantes : cohérence, orientation, toilette, habillage, alimentation, élimination, transfert (se lever, se coucher, s'asseoir), déplacement à l'intérieur, déplacement à l'extérieur, communication à distance, ce modèle a pour but d'évaluer la capacité d'une personne à effectuer seule ces activités. Désigné par les pouvoirs publics comme outil « officiel » de mesure de la dépendance, ce modèle amène une catégorisation non plus par classe d'âge, mais par GIR (Groupe Iso-Ressources) allant de 1 (les personnes les plus en « incapacité ») à 6 (« très peu ou pas dépendantes »). Autrement dit, vieillir ne serait donc plus de voir son âge croître mais de voir son GIR décroître.

Bien que très utilisé, cet outil ne permet pas de mesurer à lui seul le besoin d'aide d'un individu. Il ne prend pas en compte l'individu dans sa globalité et l'aspect multi-factoriel (environnement matériel et affectif de la personne, histoire de vie, attentes et aspirations, *etc*) de la dépendance. Conscientes de cette limite, il nous paraissait cependant important de présenter ce modèle car la question de la dépendance est souvent centrale dans l'accompagnement des personnes vieillissantes. En effet, « *fortement influencé par le regard biomédical, les sociétés occidentales conçoivent principalement le vieillissement sur le mode du déclin, comme un processus de « sénescence » marqué par le*

*ralentissement et l'affaiblissement des fonctions vitales et conduisant à la dépendance* » (CARADEC, 2012, p. 30).

Après avoir posé les bases du débat sur la notion de vieillissement, il nous semble fondamental de le prendre dans sa dimension globale (âge, perte de capacité, déclin physiologique, apparence physique...). Aussi nous nous garderons ici d'en donner une définition à priori. L'expression « personnes vieillissantes », si elle est utilisée ici par commodité, ne représente pas une catégorie figée et homogène. Elle recoupe des réalités bien différentes : différents groupes d'âge, différentes manières de vivre l'avancée en âge, différentes réalités sociales, économiques, environnementales qui influencent l'expérience du vieillir, *etc.*

Le choix de ne pas définir à priori cette notion tient au fait que nous allons travailler sur les représentations que les usagers en ont et qu'en cela il est certain que nous sortirons du cadre si nous en prédéfinissons un.

#### *\* La précarité en question*

L'association qui gère la PDF V définit, sur son site internet, le public accueilli à la pension de famille comme étant « *en situation d'isolement et d'exclusion extrêmes* ».

Les personnes interrogées quant à elles se sentent « *fragiles* » pour certaines du fait de leurs problèmes de santé, mais ont plutôt tendance, si elles parlent d'elles par opposition aux « *autres* » à se qualifier comme « *précaires* ». Ainsi un des résidents nous expliquait un matin « *tu vois l'autre jour j'lisais j'sais plus quoi, ça parlait des pauvres et des chômeurs... Ils les appellent n'importe comment maintenant... J'entendais... C'est des précaires, ici on est des précaires... Ca a un côté plus matériel, moins personnel... Les autres mots, on dirait qu'ça veut dire qu'on est faible... Mais on n'est pas faible, ça non, avec tout ce qu'on a vécu, on est plus fort que tous les autres, les normaux !* »<sup>7</sup>

Comme le souligne M.Bresson, « *la précarité est une catégorie mal définie, qui ne permet pas de désigner clairement des individus ou des groupes* » (BRESSION, 2015, p 9), aussi allons-nous essayer d'éclaircir ce que nous entendons par personne en situation de précarité.

I.Parizot écrit que la précarité est « *un ensemble hétérogène de situations instables génératrices de difficultés diverses. Bien souvent, elles n'ont en commun que la forme de leur trajectoire, marquée par un cumul de handicaps et une dissociation progressive des liens sociaux. Ainsi, faut-il envisager la pauvreté non comme un état, mais comme un processus multidimensionnel* ».

Dans son rapport sur la pauvreté et la précarité économique, J.Wresinski définit la précarité comme « *l'absence d'une ou plusieurs des sécurités, notamment celle de l'emploi, permettant aux personnes*

<sup>7</sup> Extrait du journal de terrain – 13/04/16 – Paroles d'Afonso

*et familles d'assumer leurs obligations professionnelles, familiales et sociales, et de jouir de leurs droits fondamentaux. L'insécurité qui en résulte peut être plus ou moins étendue et avoir des conséquences plus ou moins graves et définitives. Elle conduit à la grande pauvreté, quand elle affecte plusieurs domaines de l'existence, qu'elle devient persistante, qu'elle compromet les chances de réassumer ses responsabilités et de reconquérir ses droits par soi-même, dans un avenir prévisible »* (WRESINSKI, 1987, p 6). Une dizaine d'années plus tard, le Haut Comité de Santé Publique précise cette définition en ajoutant que *« la précarité ne caractérise pas une catégorie sociale particulière mais est le résultat d'un enchaînement d'événements et d'expériences qui débouchent sur des situations de fragilisation économique, sociale et familiale »*. P.Larcher, chargé de mission « santé précarité » à la Direction Générale de l'Action Sociale s'appuie également sur cette définition, pour lui elle reflète à la fois la *« progressivité et la multi-dimensionnalité »*

Selon lui *« cumul de précarité de causes diverses aboutissent d'abord à la pauvreté, puis à l'exclusion »*<sup>8</sup>.

J.Furtos définit l'exclusion comme le quatrième stade (après la précarité normale, la précarité exacerbée et la vulnérabilité assistée) de précarité socio-psychologique où *« tout ou presque est perdu, même l'estime de soi. C'est le stade où la souffrance empêche de souffrir. A partir de la précarité exacerbée, il est possible de passer le seuil par lequel on entre dans l'exclusion, la désaffiliation sociale (perte du sentiment d'être citoyen reconnu), qui entraîne souvent en même temps des ruptures familiales. La personne ne se sent plus incluse dans la chaîne des générations. Pour ne plus vivre certaines souffrances extrêmes, il faut s'exclure de soi-même, ne plus sentir, ne plus ressentir et utiliser des moyens psychiques de rupture extrêmement coûteux à type de déni, clivage, projection. A ce stade, l'exclusion sociale se double d'une auto-exclusion psychique. »* (FURTOS,1999). S'ils étaient au stade de l'exclusion au moment de leur admission à la pension de famille, au moment de l'enquête, il nous semble, d'après leurs dires, qu'une partie des enquêtés soit sortie de cette quatrième phase pour retourner dans le troisième stade. A ce stade là en effet, il y a *« perte des objets sociaux. La souffrance psychique susceptible d'empêcher de vivre peut être compensée par les modalités concrètes et subjectives de l'aide sociale. Cette souffrance est repérée sur les lieux du social et non dans le champ sanitaire. [...] Les personnes ont encore un désir qui permet d'animer un projet. A ce stade, il suffit que la personne qui éprouve de la honte et du découragement entre dans une relation de respect et d'aide pour qu'elle retrouve courage et fierté »*. Aussi avons-nous choisi de retenir les termes de précaire et de situation de précarité, tout en gardant en tête la mise en garde de I.Parizot, que ces *« termes globalisants »* ne doivent pas *« masquer la diversité des situations. Les personnes concernées ne forment pas une communauté sociale, ni*

<sup>8</sup> Larcher P. ; Colloque : Santé et Précarité, 17 janvier 2007 au Centres Sèvres

*même un groupe statistique reconnaissable par des critères socio-économiques traditionnels ».* (PARIZOT,1999).

#### *\*Les représentations*

Dans le rapport d'activité « Habiter et vieillir, les âges du « chez-soi » », M.Membrado explique que : « *Devant l'inflation des catégorisations exogènes de la vieillesse (retraités, personnes âgées, 3 e âge, seniors, personnes âgées dépendantes) qui relèvent d'une forme de stigmatisation et qui produisent le vieillissement comme un « état », la sociologie pose sa propre exigence qui consiste à faire émerger les définitions de soi des personnes elles-mêmes »* (MEMBRADO, 2008, p.9). ainsi, il convient de garder à l'esprit que la catégorie « vieillesse » dépend de représentations sociales, qui influencent la manière dont les individus se pensent eux-mêmes et se catégorisent. Ces représentations diffèrent d'une société à une autre. Aussi nous semble-t-il important de revenir sur cette notion de représentation.

*« Une représentation, qu'elle soit picturale, littéraire, ou plus généralement mentale, n'est pas seulement le reflet d'une réalité donnée qui viendrait, pour ainsi dire, se poser mécaniquement devant cette réalité comme un miroir, elle est le produit d'une action, par laquelle la représentation est construite, mais par laquelle aussi l'agent de cette construction qu'il soit singulier ou collectif, se donne à voir dans cet acte. »* (Dictionnaire des sciences humaines, 2004, p.1005).

Dès 1898, E.Durkheim s'intéresse à la question des représentations, il avance que les « *objets ne sont pas les mêmes et n'ont pas la même action selon qu'ils sont éclairés ou non ; leurs caractères mêmes peuvent être altérés par la lumière qu'ils reçoivent* » (DURKHEIM, 1898, p.4). Plus tard S.Moscovici va revisiter ce concept et dira d'une représentation qu'elle est individuelle lorsqu'elle ne vaut que pour un sujet unique. Mais pas seulement, une représentation collective et partagée, est également individuelle si elle est incorporée par un individu qui appartient à ce collectif (MOSCOVICI, 1976). Les représentations individuelles sont donc en évolution permanente en même temps que l'individu évolue dans sa vie (SALES-WUILLEMIN, 2005), elles ne sont donc pas statiques.

#### *\*Les tactiques*

Nous employons, ici, le terme de « tactique » plutôt que celui de « stratégie » en référence aux travaux de M.De Certeau selon lesquels, la tactique « *calcul qui ne peut pas compter sur un propre, ni donc sur une frontière qui distingue l'autre comme une totalité visible. La tactique n'a pour lieu que celui de l'autre* ». Il ajoute à cela que la tactique « *fait du coup par coup. Elle profite des "occasions" et en dépend, sans base où stocker des bénéfices, augmenter un propre et prévoir*



*des sorties. Ce qu'elle gagne ne se garde pas* ». *La tactique est un art du faible [...]. Plus une puissance grandit, moins elle peut se permettre de mobiliser ses moyens pour produire des effets de tromperie [...]* Par contre, la ruse est possible au faible, et souvent elle est seule, comme un «*dernier recours* » (De CERTEAU, 1980, cité par MEMMI, ARDUIN, 2002, p.222). «*Ces tactiques manifestent aussi à quel point l'intelligence est indissociable des combats et des plaisirs qu'elle articule, alors que les stratégies cachent sous des calculs objectifs leur rapport avec le pouvoir qui les soutient, gardé par le lieu propre ou par l'institution.* » (DE CERTEAU, 1980, cité par VERON, 2010, p.3).

### I.I.2 – La «*pauvro-gérontologie* »<sup>9</sup> dans la recherche

Il semblerait selon S.Rouay-Lambert, qu'il y a trente ans que les chercheurs l'avaient prévu «*ceux qui seront sûrement marginalisés dans leur vieillesse sont ceux qui l'ont déjà été dans d'autres phases de leur vie comme les handicapés, les chômeurs, les pauvres, les réfugiés, les émigrants. Ce sont les nouveaux pauvres que la société industrielle a créés en son sein* » (ROUAY-LAMBERT, 2006, p. 137). Si l'accroissement de la moyenne d'âge des personnes en situation de précarité est un phénomène reconnu par les professionnels, la littérature ne propose que des informations parcellaires sur le sujet. La question n'est, en effet, que peu traitée aujourd'hui dans la recherche en France. En effet, lors de notre phase exploratoire, nous n'avons pas trouvé un grand nombre d'éléments concernant précisément ce sujet et ce que nous avons trouvé concerne principalement l'aspect médical de la question.

Pour V.Caradec, les travaux sociologiques qui portent sur les populations âgées peuvent être classés selon trois grandes postures analytiques. La première peut être qualifiée d'approche «*par le haut* », elle consiste à étudier la construction sociale de la vieillesse, c'est-à-dire la manière dont la société pense cet âge et y organise des réponses qui participent à construire les représentations sociales du vieillissement. La seconde cherche à dresser le portrait statistique de ce groupe d'âge, en élaborant une typologie et une cartographie de ses modes de vie. Enfin, la troisième, se place au niveau des individus sociaux, et non plus au niveau des dispositifs sociétaux, cette approche «*par le bas* » cherche à rendre compte de l'expérience du vieillissement au niveau individuel. Cette posture oriente le regard vers les acteurs eux-même et vers le sens qu'ils donnent à leurs pratiques quotidiennes et à leur avancée en âge. En d'autres termes, elle étudie les moments de transitions qui composent l'avancée en âge (retraite, veuvage...) et l'évolution du rapport à soi et au monde à

<sup>9</sup> N'ayant pas d'autres mots, nous avons appelé «*pauvro-gérontologie* » l'étude du vieillissement des personnes précaires. La «*pauvrologie* » étant le terme employé par le psychologue de l'association gérant la PDF V, pour définir l'étude des personnes précaires.

mesure de celle-ci. Cette tendance, dans laquelle nous nous inscrivons ici, est donc sensible à l'expérience du vieillissement et la met en lien avec les parcours de vie.

Cette approche par le bas « *ne laisse pas indifférent les professionnels du secteur gérontologique qui sont en train de prendre conscience des limites du paradigme privilégiant une approche exogène de la vieillesse. Ce phénomène ne fait que traduire le retour en force de la figure de l'utilisateur, aussi bien dans le champ éducatif, sanitaire que social [...]. Il est désormais attendu de toute politique et de tout système d'action qu'il s'adapte à la singularité de l'individu* » (ARGOUD, 2013, p.213).

Cette évolution n'est pas aboutie, il existe encore des obstacles à une réelle prise en compte des expériences singulières de la vieillesse. L'histoire des politiques publiques en lien avec le vieillissement peut expliquer cela. Comme il est souligné dans « La parole des vieux », (PUIJALON, ARGOUD, 1999) historiquement, les politiques sociales se sont constituées autour de l'identification d'un « problème », sur lequel il faut agir en définissant un public cible. Le « troisième âge » a ainsi été la cible de la politique du mode de vie menée suite au rapport Laroque. Cette appellation peut être critiquée, d'une part parce qu'elle se base sur le critère administratif de l'âge (ici l'âge légal du départ à la retraite), et d'autre part parce qu'elle homogénéise les personnes concernées sous une catégorie unique. Ce constat amène à penser que les réponses proposées pour répondre à ce « problème » étaient par conséquent pré-construites. Aujourd'hui, la tendance change et les usagers ne sont plus seulement envisagés par le « *prisme de leurs difficultés, mais plutôt au regard de leurs droits, ressources et surtout de leurs capacités d'intervention, d'adaptation et d'organisation. La reconnaissance de cette place des personnes participe à leur démarche d'émancipation en les rendant actrices de leurs projets. La participation des personnes doit donc être considérée comme un élément constitutif du travail social et de la gouvernance des institutions* »<sup>10</sup>. La volonté de changer de regard se retrouve notamment dans les lois du 2 janvier 2002, du 11 février 2005 et celle du 5 mars 2007<sup>11</sup>.

Comme l'énonce P.Pichon, « *tout l'intérêt du travail ethnographique est de replacer l'individu sans domicile comme un acteur social capable d'exprimer et commenter les conditions de vie qui lui sont faites* » (PICHON, 1998, p.100). Cette réflexion peut s'entendre plus largement aux

---

<sup>10</sup> Rapport sur la place des usagers, 2015, p.8

<sup>11</sup> Loi n° 2002-2 du 2 janvier 2002 rénovant l'action sociale et médico-sociale

Loi n° 2005-102 du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées.

Loi n° 2007-293 du 5 mars 2007 réformant la protection de l'enfance et loi n° 2007-293 du 5 mars 2007 portant réforme de la protection juridique des majeurs<sup>1</sup>

personnes en situation de précarité et montre une fois de plus l'intérêt de prendre en compte la parole des usagers, dans une enquête comme celle-ci.

### I.I.3 – La « pauvro-gérontologie » en France et en Isère

Depuis de nombreuses années, les professionnels du secteur social constatent une avancée en âge des publics qu'ils accueillent ou accompagnent. Dans sa thèse intitulée « Vieillissement des sujets en situation de précarité » Glandus montre, en 2008, que les structures d'accueil spécifiques « *manquent en France pour ces sans-abris, exposés à des conditions de vie difficiles, victimes d'un vieillissement accéléré et devenus indésirables par leur comportement souvent marginal et entaché d'un alcoolisme chronique* ». Déjà en 2006 S.Rouay-Lambert constatait que « *l'offre traditionnelle de logement et de centre de soins ne propose pas une réponse adaptée : pas assez malades pour une hospitalisation de longue durée, trop jeunes pour la maison de retraite et trop démunis pour accéder à un Logement traditionnel* » (ROUAY-LAMBERT, 2006)

Deux axes sont souvent abordés par les politiques : la problématique sanitaire des personnes en situation de précarité et la pauvreté des personnes vieillissantes. Le cas du vieillissement des personnes en situation de précarité est en revanche peu ou pas pris en compte. Dans le compte rendu de l'atelier du PDH (Plan Départemental de l'Habitat) sur « L'habitat face à l'ampleur du vieillissement aujourd'hui et demain dans les territoires isérois »<sup>12</sup> nous pouvons, par exemple voir qu'une fois de plus le public ciblé correspond aux personnes de 60 ans et plus.

Malgré les difficultés énoncées précédemment, quelques initiatives ont été mises en place pour répondre à ce besoin nouveau. Il n'est pas question ici d'en faire une liste exhaustive mais d'essayer de les décrire dans leurs grandes lignes. En termes de structures, trois grands types peuvent être identifiés :

\* Les EHPAD spécialisés dans l'accueil d'un public précaire (principalement sans-abris) : Deux établissements de ce type sont connus celui du CASH de Nanterre ainsi que l'EHPAD St Barthélémy qui dépend de la fondation Saint Jean de Dieu à Marseille. Dans le premier, des dérogations sont faites pour 10 places, afin que des personnes de moins de 60 ans puissent être admises dans la structure. Si les allers et venues sont tolérés, la consommation d'alcool est interdite en dehors des repas. Le second établissement quant à lui est caractérisé par un service spécialisé

---

<sup>12</sup> Compte rendu de l'atelier du PDH « L'habitat face à l'ampleur du vieillissement aujourd'hui et demain dans les territoires isérois - Comment mobiliser les personnes et les territoires et anticiper sur les réponses ? 16 juin 2016 »

pour « l'accueil de l'errance ». Il vise à offrir un suivi individuel dans l'optique de convaincre les accueillis de rester là-bas.

\* Les maisons-relais adaptées à la population vieillissante : La plupart de ces maisons-relais définies comme adaptées aux personnes âgées, sont des structures qui, ayant pris conscience du vieillissement de leur public, ont établi des partenariats avec des services d'aide à domicile ou avec des SSIAD. C'est par exemple le cas des maisons relais des associations Emmaüs Solidarité, les Petits Frères des Pauvres ou encore Issue de Secours<sup>13</sup>. Dans ce type de dispositifs nous pouvons également parler de l'association Ciliohpaj Avenir et Joie qui a répondu en 2007 à un appel à projet de l'Etat pour la création de maisons relais spécialisées dans la prise en charge des personnes âgées. Deux structures ont découlé de ce projet, dont l'une été dédiée aux migrants vieillissants. Le but étant de ne pas faire des salariés sociaux des gérontologues mais des personnes relais qui puissent faire le lien entre les différents acteurs.

\* Des structures issues de partenariats entre le médico-social et le social : Si la forme varie un peu d'une structure à l'autre, l'idée de base est souvent la même, il s'agit d'augmenter les collaborations entre le médical et le social afin d'éviter les ruptures. Ainsi à Vitré par exemple un EHPA habilité à l'aide sociale a vu le jour adossé à un CHRS dans l'optique d'être un lieu de transition pour les hébergés afin de les « stabiliser » pour les préparer à l'entrée en EHPAD.

A la problématique du manque de structures spécialisées dans l'accueil de ce public, s'en rajoute une autre : Comme le souligne l'Association Les Petits Frères des Pauvres « *L'organisation actuelle de l'accompagnement des personnes vieillissantes est balisée de repères administratifs et médico-sociaux, qui induisent une adaptation du parcours résidentiel des personnes aux dispositifs et non l'inverse* ». Autrement dit, les actions ont « *pour objectif implicite d'adapter les personnes au système et non de coproduire des solutions* » (GIRARD, ESTECAHANDY, CHAUVIN, 2009, p.157). Or, selon I.Astier l'utilité sociale consiste à « *prendre en compte les besoins des individus et à produire localement des normes* » (ASTIER, 2009, p.53). Il s'agirait donc de faire en sorte d'adapter les dispositifs aux individus et non plus l'inverse.

## ***I.II – Du terrain...***

### ***I.II.1 – Un enjeu associatif***

Le manque de recherches et dispositifs conçus pour l'accueil et l'accompagnement des personnes en situation de précarité vieillissantes se traduit sur le terrain par la difficulté des

<sup>13</sup> Maison-relais grenobloise, Issue de Secours est spécialisée dans l'accueil d'hommes de plus de 50 ans.

professionnels à faire face à ces situations nouvelles. Nous pouvons pour illustrer cela se référer, comme nous l'avons fait en introduction, aux rapports de l'ONFV sur la fin de vie en CHRS et en PDF. Les résultats donnés par ces études ont été confirmés par les professionnels rencontrés au cours de notre enquête<sup>14</sup>. Il semble important pour les professionnels de trouver rapidement des réponses à toutes ces interrogations. En effet, bien souvent les discussions étaient ponctuées par des phrases comme « *si ça continue comme ça, on va devenir maltraitant, parce qu'on pourra pas faire autrement, faut qu'il [l'état] bouge, tu veux qu'on fasse comment nous ? ... Ça va être de plus en plus compliqué de toute façon* ».

Les problèmes rencontrés par les professionnels touchent des domaines multiples. Ils concernent bien entendu l'aspect sanitaire de la question, mais également le volet juridique et éthique.

Un questionnement comme le nôtre participe donc répondre modestement et en partie à un besoin des professionnels.

Sur une échelle plus large, se positionner sur ces questions correspond à un enjeu associatif important. En effet, à la croisée entre plusieurs champs, ces problématiques amènent à penser des solutions innovantes pouvant répondre à des appels à projets aussi bien dans le domaine du sanitaire, que de la lutte contre l'exclusion, du logement ou de la gérontologie. Aussi est-il intéressant pour les structures d'avoir un regard extérieur et un travail réflexif sur lequel s'appuyer.

En effet, comme l'explique Rozenkier, directeur de recherche sur le vieillissement à la CNAV (Caisse Nationale d'Assurance Vieillesse) : « *Que disent les chercheurs sur ce qu'ils sont susceptibles d'apporter aux acteurs et institutions en charge de la définition, de la fabrication et de la diffusion de produits et de services ? Tout d'abord, il est clair que, comme pour tous les autres domaines de recherche, les résultats ne sont pas directement exploitables ou utilisables. Un pont reste toujours à construire – une traduction reste à faire, diraient certains – entre le niveau conceptuel de la recherche et le registre plus pragmatique de l'industrie ou des administrations. Si certaines disciplines s'articulent assez aisément avec les sciences pour l'ingénieur et la conduite de projet – on pense notamment à l'ergonomie –, qu'en est-il pour d'autres disciplines comme l'anthropologie ou la sociologie ? Une des postures possibles, pour le sociologue, consiste à considérer que le chercheur peut tenir lieu de porte-parole des usagers et de leurs attentes, sans se substituer à eux mais en faisant valoir leur point de vue et en transférant les résultats de ses investigations de terrain auprès de ceux engagés à différents titres dans l'action* ».

---

<sup>14</sup> Bien que notre enquête ait été centrée sur les usagers, nous avons profité de notre terrain pour nous entretenir avec des professionnels, ne serait-ce simplement au cours de discussions informelles, pour avoir leur ressenti sur le vieillissement du public avec lequel ils travaillent. Les professionnels dont il pourra être question dans ce travail ne sont pas seulement ceux de la PDF V, la plupart sont néanmoins issus du travail social.

### I.II.2 – *Choix et Accès au terrain*

Il nous fallait, pour mener à bien cette enquête, trouver un terrain regroupant les questions de précarité, de vieillissement et pouvant nous permettre de rencontrer les usagers. Nous avons pour cela commencé nos recherches dès le mois de novembre 2015.

L'analyse ne se limitant pas à celle des données recueillies mais s'élargissant à toute la construction en amont et donc à l'accès et aux difficultés que cela représente parfois d'accéder au terrain, en accord avec M.Darmon, l'analyse se doit d'inclure « *la personne, la position et les catégories de l'enquêteur dans le champ de l'enquête, les erreurs ou les blocages ne sont plus des accidents à éliminer mais des matériaux à prendre en compte* » (DARMON, 2005, p 98). Il nous paraît donc important de faire un rapide point sur la manière avec laquelle nous avons pu accéder à notre terrain.

Sur l'aire géographique sur laquelle nous pouvions nous déplacer, deux structures semblaient être spécialisées dans la question qui nous intéressait. La première était un centre du CCAS ouvert en 2009 et réservé à l'accueil d'hommes SDF de plus de 40 ans. Personne n'a jamais répondu à nos nombreuses sollicitations. Nous avons appris plus tard qu'elle avait fermé en juillet 2015, quelques mois avant le début de notre enquête, à cause d'un manque de subventions. La seconde était une maison-relais spécialisée dans l'accueil de SDF homme de plus de 50 ans et gérée par une association loi 1901. L'entretien avec la direction s'est soldé par un refus de terrain.

L'approche par le prisme de usagers et non seulement par celui des professionnels semble avoir été un point décisif dans leur choix.

*Extrait du journal de terrain - Le 12/11/15 – 18h30*

*Maison-relais spécialisée dans l'accueil des SDF Hommes de plus de 50 ans*

Nous sommes dans le bureau du directeur avec le directeur et la présidente de l'association. La porte est fermée, je n'ai pas pu visiter la structure ni rencontrer les résidents. Je me présente comme étudiante en master de sociologie à la recherche d'un lieu de stage pour trois mois et d'un terrain d'enquête qui me permettrait de réfléchir aux questions autour du vieillissement des personnes fragiles.

Nous discutons depuis maintenant 1h et demi, ils ont l'air très intéressés par le sujet, et pour m'accueillir en stage. La problématique financière (car il s'agirait également de notre lieu de stage), bien qu'elle demeure, semble être négociable. Ils proposent de me fournir des documents divers ainsi que les dossiers des résidents...

Vient alors les questions pratiques autour de la façon dont je compte m'y prendre. J'explique pour moi l'importance de la participation et de la prise en compte de la parole de l'utilisateur. Un silence gêné suit mon explication. J'explique bien-sûr que

l'anonymat des résidents comme de la structure sera respecté, rien n'y fait. A la suite de cela les réponses sont brèves, rapides et froides. Mes interlocuteurs, qui étaient jusqu'alors si curieux ne me posent plus de questions, c'est moi qui relance la conversation, jusqu'à la conclure.

....

Deux semaines plus tard, après plusieurs relances, je reçois un e-mail, stipulant qu'il ne sera pas possible pour eux de m'ouvrir leur porte, mais que la problématique restait intéressante et qu'ils seraient intéressés pour voir le résultat final et savoir ce qu'il se faisait ailleurs.

Bien qu'un obstacle supplémentaire à la réalisation de notre enquête, cette réaction mérite d'être décrite ici parce qu'elle nous a, d'une part, confortées dans notre idée de centrer notre investigation sur les usagers, et d'autre part parce qu'elle nous a permis de re-questionner la place du chercheur sociologue et la crainte qu'il pouvait générer ainsi que le cloisonnement entre les différents mondes. Nous entendons par là, entre le monde du travail social et celui de la recherche universitaire.

N'étant pas à proximité d'autres structures spécialisées dans le domaine, nous avons décidé d'orienter nos recherches vers des structures sociales susceptibles d'être intéressées par la question. Nous avons donc contacté aussi bien des centres d'hébergement et de réinsertion sociale (CHRS) que des pensions de famille (PDF) ou des accueils de jour. Les PDF nous semblaient cependant être le plus pertinent, et ce pour plusieurs raisons. D'une part parce que l'accueil qu'elles proposent est illimité en termes de durée et d'autre part parce que le fait de proposer logement et non plus de l'hébergement nous semblait assurer la stabilité nécessaire au bon déroulement de notre enquête. C'est grâce à notre réseau que nous sommes rentrées en contact avec l'association gestionnaire de la pension de famille V qui fut notre terrain d'enquête. Après un entretien positif avec la chef de service et le directeur de l'association, la condition de faisabilité de cette enquête était que les résidents acceptent que nous venions passer 3 mois sur leur lieu de vie. Suite à leur accord, nous avons finalement pu démarrer notre investigation sur le terrain au mois d'avril 2016.

Si le sujet abordé et l'approche sont des choix réfléchis de notre part, le terrain en lui-même l'est moins. Il nous paraît cependant important de préciser que la question du vieillissement était un des axes de réflexion de la structure en amont de notre intervention.

### I.II.3 – Description du terrain

Le terrain auquel nous avons eu accès se définit comme une pension de famille (PDF), généralement appelé Maison-relais.

Le logement ayant un grand impact dans le quotidien des individus, nous allons revenir brièvement sur ce qu'est une PDF, et sur la PDF V en particulier.

#### *\*Présentation générale et fonctionnement des Pensions de Famille*

La loi du 25 Mars 2009 de mobilisation pour le logement et la lutte contre l'exclusion définit la pension de famille comme étant « *un établissement destiné à l'accueil sans condition de durée des personnes dont la situation sociale et psychologique rend difficile leur accès à un logement ordinaire* ». En d'autres termes les pensions de famille (PDF) sont des logements adaptés pour les personnes isolées ou en couple pour lesquelles le logement de droit commun n'est pas envisageable en raison de difficultés sociales et financières. Elles accueillent, sans limitation de durée, des personnes au faible niveau de ressources et dont la situation sociale et psychologique, rend difficile l'accès à un logement autonome.

Ce genre de structures proposent des logements individuels et privatifs entièrement équipés associés à des espaces collectifs. Les résidents bénéficient donc d'une autonomie et d'une intimité tout en ayant un accompagnement et un entourage. En plus de leur rôle d'animateur, les hôtes ont une fonction de régulation de la vie quotidienne. Le projet des pensions de famille ne se limite pas au logement. Il doit s'intégrer dans son environnement social (nous entendons par là le voisinage, la mairie, les associations...).

Les modalités d'orientation sont diverses, la demande peut être faite par un travailleur social ou par la personne elle-même. Cette demande est suivie par un entretien avec la chef de service, puis par la participation à un temps collectif. Par la suite, la demande sera étudiée lors d'une commission d'attribution partenariale. Une fois l'admission faite, la pension de famille s'inscrit dans une logique d'habitat durable.

#### *\* La Pension de Famille V*

La pension de famille V est gérée par une association très active sur la région iséroise. Créée en 1957, il s'agit d'une association loi 1901, laïque et indépendante. Elle représente aujourd'hui huit structures et une soixantaine de salariés. Elle se donne pour missions de prévenir, comprendre et lutter contre l'exclusion à travers cinq axes principaux : favoriser le lien social, favoriser l'accès à un habitat adapté aux besoins des personnes, mettre en œuvre le droit au logement, tendre vers



l'autonomie et enfin accompagner et prendre soin des personnes. Les valeurs sous-jacentes et défendues par l'association et les équipes des différents services sont la solidarité et la fraternité, le respect de la personne, le non abandon, la promotion de l'être humain, l'égalité entre les personnes ainsi que l'engagement et la citoyenneté.

Située dans une commune iséroise, la PDF V est composée de 27 logements pour 36 places, soit 13 logements dans le Bâtiment A, 9 dans le Bâtiment B et 5 dans le diffus, en centre-ville, dans le Bâtiment C situé au-dessus d'un accueil de jour/restaurant solidaire<sup>15</sup>. Ces logements sont agréés APL et le loyer mensuel dépend de leur taille ainsi que des ressources du résident.

En ce qui concerne le fonctionnement financier de la PDF V, les bâtiments sont loués par la communauté d'agglomérations. Pour le reste la structure fonctionne avec les 16€ par jour et par place financés par la DDCS, et de manière plus ponctuelle par des aides de la FAP à laquelle la PDF V est affiliée. Cela permet de rémunérer deux hôtes à temps plein, et une chef de service et une éducatrice spécialisée à temps partiel. A cela s'ajoute une subvention de l'ARS permettant depuis peu d'avoir une infirmière à temps partiel sur la structure. La présence d'une infirmière dans une structure comme celle-ci est un fait rare. Ce choix répond à un besoin de médicalisation de plus en plus important, notamment dû au vieillissement. A cette équipe s'ajoutent, une secrétaire (venant sur la structure deux heures par semaine), un agent technique (présent une journée par semaine) et un agent d'entretien (intervenant deux fois deux heures par semaine)<sup>16</sup>.

Actuellement, tous les logements sont occupés, 27 personnes vivent donc à la PDF V. Il y a peu de sorties, mais une liste d'attente d'environ 12 personnes. Le temps d'attente est donc de plusieurs années. L'une des particularités de cette pension de famille est qu'il y a, dans la mesure de ses possibilités matérielles (nombre de places par exemple), une inconditionnalité d'accueil et qu'il n'y a pas de hiérarchisation des demandes. Ainsi le premier installé ne sera pas celui dont la situation peut sembler la plus urgente, mais le premier à en avoir fait la demande.

La diversité des personnes accueillies implique que le cadre ne soit pas figé. Les règles sont renégociées sans cesse selon les besoins des usagers et l'équipe essaie d'adapter ses pratiques selon les individus.

Au moment de l'enquête, les résidents de la PDF V étaient principalement des hommes (18 hommes sur 27 résidents). L'âge moyen était de 47 ans avec un maximum de 62 ans et un minimum de 34 ans. Les ressources perçues étaient majoritairement l'AAH (16 sur 27 résidents) et le RSA (6

<sup>15</sup> Restaurant solidaire que nous appellerons le R dans la suite de ce travail

<sup>16</sup> Une présentation de l'équipe professionnelle est disponible en annexe

sur 27 résidents). Au de-là de leurs parcours de vie parsemés de ruptures, les situations rencontrées ont pu être complexifiées notamment à cause de maladies psychiques (schizophrénie, bipolarité, hystérie) et de fortes dépendances à l'alcool et autres drogues.

### ***I.III – ... à l'enquête***

#### ***I.III.1 – Procédure de l'enquête***

Malgré nos lectures et une longue phase préparatoire, il nous a été difficile d'instaurer une hypothèse de départ, aussi avons-nous opté, inspirées par le travail de J-C.Kaufmann, pour une méthodologie plutôt inductive. Ainsi, « *le terrain n'est plus une instance de vérification d'une problématique préétablie mais le point de départ de cette problématisation* » (KAUFMANN, 2011, p.22).

Nous avons envisagé le vieillissement par le bas en portant une attention toute particulière au sens que les individus donnent à leurs pratiques et leurs représentations. En ce sens, notre enquête s'inscrit dans le courant de l'interactionnisme symbolique. Notre démarche est donc interprétative.. Notre étude a été menée sous l'angle « *des interactions qui lient les acteurs au quotidien, cherchant à rendre compte des significations qu'ils engagent dans ces interactions* ». Ce courant s'appuie sur les bases de la sociologie compréhensive «  *vise à mieux comprendre les problématiques étudiées en s'intéressant à l'univers de significations auquel les acteurs se réfèrent – d'où le qualificatif « symbolique » – et donc aux logiques qui sous-tendent leurs actions* » (MORRISSETTE, 2010).

#### ***\* Méthodologies sociologiques au service de l'enquête***

Tout en gardant le vieillissement comme fil conducteur, il n'a pas été pour autant le centre de notre enquête. L'expérience du vieillissement par une personne est étroitement liée à sa vie antérieure. Il nous a en effet paru fondamental de nous pencher sur cette dimension-là. Partant de ce postulat et de nos lectures théoriques et méthodologiques, une grille d'entretien<sup>17</sup> a été construite et affinée au fur et à mesure que nous recadrions notre sujet. Les entretiens, ainsi que le carnet de bord, ont été analysés via une grille composée des trois grands axes qui nous ont paru essentiels à l'élaboration de notre réflexion :

Le premier était le vieillissement. Nous avons divisé cette question en trois sous-axes. Le premier était celui de la perspective temporelle, nous cherchions, à travers lui, à comprendre le rapport que l'enquêté avait au temps, et où il se situait dans son existence. Nous questionnions ensuite les

<sup>17</sup> La grille d'entretien est consultable en annexe

pratiques quotidiennes et leur évolution. Le but était de mettre en lumière une éventuelle routinisation, ou ralentissement des activités et des tâches quotidiennes. Nous cherchions aussi à voir si cela était ou non conscientisé. Enfin nous abordions de manière directe les représentations que les interrogés pouvaient avoir de la vieillesse et du vieillissement.

Le deuxième axe guidant nos entretiens était celui de la précarité. Au vu de la situation passée et présente de nos enquêtés, nous ne pouvions en effet pas faire impasse sur cet item. Nos interrogations abordaient la « carrière » (PICHON, 2005) des personnes afin de savoir leur parcours avant d'être logées en pension de famille. Venait ensuite la question du sentiment d'insertion, l'idée générale était que l'enquêté s'exprime sur la place qu'il sentait occuper au sein de la société. Très lié à celui-ci le dernier thème abordé dans cet axe été celui du rapport aux normes.

Le dernier volet de notre grille d'entretien portait sur le rapport que les enquêtés avaient vis à vis des institutions. Cette série de questions s'articulait autour des trajectoires administratives, des tactiques individuelles et du rapport à l'accompagnement.

#### *\*Déroulement de l'enquête*

Nous avons essayé de trouver des éléments de réponse à notre problématique par une enquête qualitative au sein de la pension de famille V. Nous avons utilisé pour cela les outils classiques de la sociologie : l'observation, l'entretien et la tenue d'un journal de terrain.

L'accès quasi-quotidien au terrain pendant une durée de trois mois, entre avril et juin, nous a permis de réaliser des observations. Ayant « *l'avantage d'aider les sociologues à se familiariser avec un univers social qui est étranger à la plupart d'entre eux* » (GRIGNON, PASSERON, 1989, p.53), cette méthode nous paraissait en effet pertinente. Les moments observés étaient les temps collectifs formalisés (comme les repas, les sorties ou les conseils de vie sociale), les interactions entre résidents et professionnels, ainsi qu'entre les résidents. Nous avons alterné entre des observations participantes et observations non-participantes. En plus de récolter des données, cette méthode nous a permis de laisser le temps aux résidents pour s'habituer à notre présence et créer une relation de confiance afin de majorer les chances que les entretiens se passent bien. Du fait de leurs parcours de vie souvent difficiles et parsemés de ruptures, les personnes accueillies ont besoin de temps pour accepter de se livrer. Le terrain choisi correspondant à notre lieu de stage, cela a failli nous coûter un refus de terrain. L'équipe était en effet réticente pour une durée d'investigation de trois mois seulement. La période d'observation a donc débuté dès le début du mois de d'avril.

Nous avons également réalisé des entretiens individuels semi-directifs auprès des résidents<sup>18</sup>. Nous le verrons, dans la suite, ce choix méthodologique n'a pas été mis en œuvre sans difficultés. A travers les entretiens, nous interrogeons les locataires<sup>19</sup> sur leurs perceptions et leurs représentations du vieillissement en essayant de les rattacher à une histoire de vie plus longue. La phase de conduite des entretiens s'est déroulée pendant le mois de juin, dans les murs de la pension de famille. Selon les souhaits des enquêtés, les entretiens ont eu lieu certains chez les enquêtés, d'autres dans les salles communes ou les bureaux. La durée moyenne de ces entrevues était de 1h30, elles ont été enregistrées dans leur totalité. Une retranscription détaillée a été réalisée pour chaque entretien<sup>20</sup>.

Afin de récolter la parole des accueillis sur le vieillissement et leur projection dans cette étape de la vie, de connaître leurs craintes, leurs besoins et leurs attentes sur ces questions nous avons également organisé un atelier sur le vieillissement, en présence d'une infirmière en gériatrie. Élaboré en s'appuyant sur les méthodes pour inciter la participation des résidents, cet atelier<sup>21</sup> s'est déroulé au mois de mai et était ouvert à tous. Dix résidents sont venus (dont 3 avec lesquels nous n'avons pas fait d'entretien). A défaut d'enregistrer ces échanges, nous avons essayé de prendre des notes aussi fidèles et complètes que possible. Les extraits de journal de terrain se référant à l'atelier sur le vieillissement sont issus des prises de notes de l'infirmière qui était présente et de nous-même.

La vie quotidienne à la pension de famille pendant trois mois, nous a permis de rencontrer tous les résidents au moins une fois, à l'exception d'une personne que nous n'avons jamais vue. Nous avons également pu échanger de manière informelle avec 4 anciens résidents qui ont gardé un lien plus ou moins étroit avec la pension de famille et ses habitants. Les échanges informels et le journal de terrain ont eu - au même titre que les entretiens formalisés - une grande importance dans cette enquête.

### I.III.2 – Construction et présentation de l'échantillon

#### *\* Un objet difficile à cerner*

Le démarrage de notre enquête a été difficile. En effet, alors que nous recherchions les tensions que pourrait créer le vieillissement, au sein de cet établissement qui se déclare concerné par ce phénomène, il nous a été impossible de le saisir. Son évocation par les professionnels et les

<sup>18</sup> La constitution de l'échantillon sera détaillée dans la partie suivante

<sup>19</sup> Le terme locataire est ici utilisé au même titre que celui de résident

<sup>20</sup> Un entretien retranscrit a été placé en annexe pour illustrer nos propos

<sup>21</sup> Le support utilisé pour cet atelier se trouve en annexe

résidents était entourée de beaucoup de questionnements et les professionnels ne pouvaient pas indiquer un cas concret où le vieillissement était évident. Dès lors, nous nous sommes demandé comment cet objet pouvait être tout à la fois indiscernable et susciter une forte préoccupation. S.Rouay-Lambert explique que si l'âge d'une personne peut être évalué d'un coup d'œil, évaluer l'âge des SDF est difficile car les « *indices sont faussés* » (ROUAY-LAMBERT, 2006). Comment distinguer le vieillissement alors que d'une part il se fonde au milieu de nombreux autres problèmes et que d'autre part il n'est pas la priorité actuelle ?

Ces observations ont rendu la constitution de notre échantillon difficile. « *En général, c'est l'âge chronologique qui, en raison de sa simplicité, est retenu comme unique indicateur de la variable « âge » : les « personnes âgées » sont alors définies comme l'ensemble des 60 ans et plus [...]* » (CARADEC, 2012, p.44). Dans notre cas, le résident le plus âgé ayant 62 ans, et les situations étant tellement diverses, il nous semblait peu pertinent de donner une définition à priori de la vieillesse. Comment scientifiquement définir les personnes à interroger pour répondre à notre problématique ? Comment distinguer les personnes vieillissantes malgré leur jeune âge ?

#### *\* Construction de l'échantillon*

Si nous n'avions pas retenu à priori de définition du vieillissement, il nous fallait des critères pour définir l'échantillon d'enquêtés auprès desquels nous allions conduire nos entretiens. Il n'aurait en effet été ni faisable ni pertinent d'interroger l'ensemble des résidents. Nous avons donc conduit une dizaine d'entretiens. Ce nombre s'explique.

Malgré notre volonté de ne pas reproduire la catégorisation par tranche d'âge, cette variable a été un critère dans le choix des enquêtés. Pour des raisons de commodité et d'objectivité, nous avons fait une première sélection en ne prenant que les résidents dont l'âge était supérieur à l'âge moyen des habitants de la PDF V, soit ceux âgés de 47 ans et plus. 20 résidents étaient concernés par ce critère, Sur ces 20 personnes nous en avons interrogées 10.

Si la moyenne d'âge a été retenue comme critère, nous restions cependant flexibles. Si nous avions, chez une personne plus jeune distingué des marqueurs importants de vieillissement, nous aurions fait le choix de l'inclure dans l'échantillon. Or, après nos observations et des discussions sur ce sujet avec l'équipe de professionnels (l'infirmière pour le point de vue des questions sanitaires, les hôtes et la chef de service pour l'évolution au quotidien), et les résidents eux-mêmes<sup>22</sup>, il nous est apparu que

---

<sup>22</sup> Travaillant ici sur les représentations individuelles, si un résident en dessous de la moyenne d'âge, sans marqueur particulier du vieillissement visible avait tenu des propos dans des échanges informels signifiant d'une sensation de vieillissement, nous l'aurions sans doute interrogé.

les personnes chez lesquelles des signes de vieillissement étaient visibles appartenaient à cette tranche d'âge-là.

### I.III.3 – Difficultés rencontrées

Les difficultés sus-citées concernant la recherche du terrain et la constitution de l'échantillon ne sont pas les seules que nous avons rencontrées au cours de cette enquête. Nous allons dans cette partie revenir sur les problèmes auxquels nous avons été confrontées et essayer d'en tirer des conclusions.

Avant notre arrivée sur le terrain nous craignons de ne pas parvenir à mobiliser les résidents pour qu'ils participent à notre enquête. Cette crainte, basée sur des idées préconçues, s'est vite avérée infondée. En effet, sollicités régulièrement par l'équipe des professionnels pour participer aux AG, à des groupes de travail au siège de la FAP *etc.*, les résidents de la PDF V ont une sorte de culture à la participation. Aussi que ce soit pour l'atelier sur le vieillissement ou pour les entretiens individuels, nous n'avons pas eu de mal à trouver des personnes intéressées et volontaires. Mes sollicitations étaient souvent accompagnées de phrases telles que « *oh je sais pas trop c'que j'vais pouvoir t'raconter; tu sais moi les études tout ça j'y connais rien, mais si ça peut te rendre service, oui, j'veux bien, avec plaisir même !* »<sup>23</sup>. Les entretiens quant à eux se concluaient pour la plupart par « *merci de m'avoir écouté comme ça, c'est pas tous les jours... C'est comme si tu m'avais écouté, juste pour ce que j'avais à dire... sans jugement, sans but derrière...* »<sup>24</sup>. Malgré cette volonté de rendre service et cette reconnaissance d'avoir été écouté, il n'a pas été évident pour autant d'organiser nos entretiens.

Sur les dix entretiens que nous avons faits, la moitié s'est déroulée sans encombre, le jour et l'heure que nous avions fixés avec les personnes ont été respectés. Pour les cinq autres, l'un a été avorté, quatre ont été reportés à plusieurs reprises et deux ont été particulièrement difficiles à conduire à cause de l'état alcoolisé de nos interlocuteurs. Les propos tenus étaient par conséquent parfois incohérents et difficiles à suivre.

*Extrait de l'entretien n° 10 - Le 20/06/16 – Entre midi et deux  
Dans le bureau de l'infirmière*

Après 4 tentatives vaines de prises de rendez-vous avec Afonso, je l'aborde en le croisant dans le couloir de l'entrée, il est saoul. Je me suis fait une raison, je n'arriverai pas à m'entretenir avec lui sans qu'il soit alcoolisé, pourtant, il fait partie

<sup>23</sup> Extrait de l'entretien n°5

<sup>24</sup> Extrait de l'entretien n°4

des personnes qu'il nous paraît important d'interroger. Ses deux années à la rue l'ont usé, à 47 ans il en paraît trente de plus. Je profite donc de le croiser pour lui proposer qu'on fasse enfin notre entretien.

Il accepte, mais veut que ce soit dans le bureau de l'infirmière au fond de la maison, là où il y a le moins de passage. Nous commençons l'entretien, cela s'avère laborieux :

« - Est ce que tu peux me raconter une de tes journées classiques, une journée type ici à la pension de famille ?

- Attends euh la pension de famille des bas euh oui, y en a eu, mais euh ... moi non moi c'est impeccable.

- Oui mais toi Afonso, tu occupes tes journées comment ici? Tu te lèves à quelle heure ? Tu fais quoi ?

- Ah, non, vraiment moi, merci, ça va ! Et puis avec Sergio, c'est bien !

- Afonso, on imagine, tu te lèves, tu as des infirmières qui viennent le matin ?

- Ah, ouuuui, Alors euh déjà y a l'infirmier qui arrive, des fois c'est à 8h, des fois c'est à 10h, on sait pas trop, comme j'ai pas de médoc à midi, là c'est bon. J'en n'ai plus. Sinon, j'vais avec Serge ou je regarde la télé et puis voilà.

- Et tu vas acheter le journal aussi non ?

- Oui pour Sergio, tous les matins, parce que lui il n'y va plus, il a trop mal

....

Cet exemple, avec d'autres, nous a amenée à nous interroger sur la pertinence de nos choix méthodologiques et en particulier sur l'utilisation de l'outil qu'est l'entretien. Ces interrogations n'étaient pas seulement dues à l'incohérence des propos tenus par certains. L'impression de mettre en difficulté les enquêtés lors du face à face que nous leur proposons a également engendré une grande remise en question.

C.Grignon et J-C.Passeron nous ont éclairées dans nos choix. Ils expliquent dans leur ouvrage *Le savant et le populaire*, que les moyens classiques (observations et enregistrements) que nous utilisons détruisent parfois la « *production verbale* » (GRIGNON, PASSERON, 1989). La relation sociale mise en place entre l'enquêteur et l'enquêté est donc fondamentale pour la collecte des données. Plus l'écart culturel et social est grand entre les deux protagonistes, plus il va être difficile d'instaurer une relation confiante et équilibrée. Dans notre cas, les résidents nous ont assimilées très vite à un travailleur social. Notre relation était donc, de base, déséquilibrée. Nous appréhendions l'investigation par questionnaire ou par entretien. Nous craignons que cela soit vécu comme une relation d'interrogatoire éprouvée à l'école ou lors de rendez-vous avec des assistants sociaux, à pôle emploi ... et que les réponses et la fluidité du discours en soient influencées. C.Ghebaour a connu dans son enquête le même type de difficultés et explique que « *les situations de parole et a fortiori*

celles dont le but est de produire des jugements de valeur sont perçues par mes interlocuteurs comme des moments de mise en danger, de mise à nu : leur identité sociale, leur sens-pour autrui risque de s'y brouiller à jamais. D'où la tension, le stress qui les entourent » (GHEBAUR, 2012, p. 49). Nous avons pu ressentir cela notamment lors de notre entretien avec Hélène.

*Extrait de l'entretien n° 8 - Le 14/06/16 – Début d'après-midi  
Dans la salle de réunion du bâtiment B*

Hélène a raté une première fois le rendez-vous qu'elle m'avait fixé. Cette fois-ci elle est là, elle veut qu'on s'installe dans le bâtiment B car il y a moins de monde. Malgré la chaleur de ce mois de Juin, elle garde sa veste, laisse son sac sur ses genoux. Elle joue avec ses clés sans quitter ses mains des yeux. L'entretien a commencé depuis une demie heure, Hélène répond de façon brève, lacunaire ou ne répond pas.

- Peux-tu me parler de ta vie avant d'être à la pension de famille ?

- ... Je ... J'étais...

... Non mais de toute façon, je ne m'étalerai pas sur ma vie privée, ma vie privée j'en parle à personne. Personne ne la connaît ici. Et personne ne la connaîtra. Moi j'raconte pas des conneries comme ils le font tous...

- C'est une assistante sociale qui t'a orientée ici ?

- Mais c'est pour des raisons personnelles, c'est tout. J'aime pas étaler ma vie privée et je ne l'étalerai pas. Donc c'est pas la peine de poser des questions personnelles, je ne répondrai pas. Moi je suis pas eux, si eux ils aiment étaler leur vie privée, c'est leur problème.

Cette réticence à se livrer a perduré une grande partie de l'entretien, jusqu'à ce que nous décidions d'abandonner le fil conducteur de notre grille d'entretien pour parler de voyage. A partir de ce moment-là, les choses ont changé et, d'elle-même, elle revenait sur des questions posées précédemment.

Avec Marc la question du cadre de l'interaction s'est également posée. Comme Hélène il était très concis dans ses réponses et répondait comme s'il remplissait un formulaire.

*Extrait de l'entretien n° 7 - Le 13/06/16 – Début d'après-midi  
Dans la salle de réunion du bâtiment B*

Au début de l'entretien nous étions assis à sa demande dans la salle de réunion, face à face autour d'une table. Voilà 20 min que l'entretien a débuté, Marc trépigne, fait claquer son stylo, cogne la table avec son pied, il ne me regarde pas et répond de manière mécanique à mes questions. Au bout d'une trentaine de minutes, ne tenant plus, il me dit qu'il étouffe



et se lève et va pour partir. Je le suis et lui propose de marcher avec lui jusqu'au bâtiment C [Marc est en diffus], il accepte, le regard fuyant. Maintenant côte à côte, après quelques mètres de marche, il pose son regard sur moi avec un grand sourire et me parle enfin.

Le cadre de l'interaction n'est pas le seul facteur entrant en jeu dans l'énoncé de l'enquêté. Avant de dépendre de la situation plus ou moins propice à la confiance, les réponses de l'interviewé dépendent de sa capacité à émettre un discours et à parler de lui-même. Ayant connu pour la plupart de nombreuses ruptures dans leurs parcours, produire un discours intelligible relatant ces étapes nécessitait pour les enquêtés un grand effort. Comme l'énonce S.Rouay-Lambert, « *exposer son histoire de vie, froidement et chronologiquement, est un exercice périlleux et fragilisant, qu'il faut de surcroît répéter devant chaque nouvel interlocuteur* » (ROUAY-LAMBERT, 2006, p.137). Ainsi, quand nous avons demandé à Frederic de nous parler de sa vie avant de venir à la pension de famille, sa réponse a commencé ainsi « *Oui en gros, parce que sinon... c'est tellement compliqué que je m'emmêle un peu les pinceaux... Ma vie a été tellement chaotique que je m'y paume moi-même... Pour relater toute ma vie ... pfff... Comment arriver à s'y repérer quand ça a été comme ça... Faut que j'arrive à trouver une continuité dans un mouvement où où où, il y a eu des hauts et des bas à tous les moments de ma vie* »<sup>25</sup>. Le travail d'analyse en aval des entretiens en était d'autant plus fastidieux qu'il nous a fallu, la plupart du temps, recréer la chronologie à partir des bribes et des aller-retours dans le discours.

Nous avons choisi l'entretien semi-directif parce que comme l'explique G.Mauger, il « *cherche, [...] à minimiser, voire à supprimer, toute intervention de l'enquêteur de nature à influencer l'enquêté : il s'agit de laisser parler l'enquêté de façon aussi « libre » que possible.* » (MAUGER, 1991, p. 127). Nous qui souhaitions être le moins directif possible dans la conduite de nos entretiens nous avons dû intervenir d'avantage que nous le pensions. A la place de poser une question assez générale, il nous aura fallu s'y prendre à plusieurs fois, avec des interrogations moins vastes et plus précises pour faciliter la narration. C'est sans doute pour ces raisons que les discussions informelles ont été fondamentales dans la collecte de données empiriques. Les discussions informelles ont permis de neutraliser, ou tout au moins d'atténuer les effets de notre position d'enquêteur et ainsi de limiter les réticences des enquêtés. Certains d'entre eux nous ont en effet amenées à requestionner notre posture afin de trouver des méthodes plus adaptées. Sans être en situation d'entretien, nous avons simplement cherché à orienter certaines conversations. Cependant,

---

<sup>25</sup> Extrait de l'entretien n°9

« formaliser une démarche qui se veut informelle n'est pas chose facile. Mais le bricolage, dès lors qu'il est pensé en pratique et fait l'objet de tactiques permanentes d'adaptation au terrain, peut néanmoins être explicité. Résultant de contraintes de faisabilité, le sens sociologique d'ajustement pratique à une population spécifique n'est pas issu d'une construction a priori. C'est dire qu'il ne saurait s'agir d'un « système » méthodologique mais, au contraire, d'une reconstruction rationnelle partielle de stratégies de contournements des difficultés pratiques diverses rencontrées en situation. Le bricolage méthodique des conversations orientées peut, dans certains contextes, relayer les entretiens formels : en utilisant le socle social de « la conversation populaire », en acceptant les « agressions » tout en manifestant une certaine présence « face » à l'autre, il est possible de dépasser quelques-uns des biais » » (BRUNETEAUX, LANZARINI, 1998, p.166)

Nous avons, au fil de cette première partie, présenté l'enquête dont il est question dans ce travail de mémoire ainsi que son terrain. S'ils ont été difficiles à mettre en place, nos choix méthodologiques nous ont permis de recueillir de nombreux éléments que nous allons présenter et analyser dans la suite de ce document afin de répondre à notre problématique.

## **II – Des représentations différenciées**

« Les récits du vieillir témoignent des diverses manières de se définir ou de se situer dans les temps du parcours de vie : soit les personnes se disent vieilles et se perçoivent en rupture avec leur vie passée, comme si vieillir consistait à changer d'état, soit elles ont le sentiment d'accumuler des années dans une continuité revendiquée et acceptée d'un « passage », d'une transition vers un soi transformé. Entre ces deux pôles (idéaux types) les expressions sont multiples et traduisent des négociations plus ou moins réussies entre le sentiment intime, personnel de l'avancée en âge et l'incorporation du regard des autres » (MEMBRADO, 2010, p.8).

Les représentations du vieillissement ont un rôle fondamental dans les récits du vieillir et donc dans la manière de vieillir. Dans la présente partie nous allons exposer et analyser ce qui a pu ressortir du discours de nos enquêtés en termes de représentations.

Dans un premier temps nous verrons que le vieillissement est omniprésent dans cette pension de famille. Nous montrerons ensuite que les représentations et les projections du vieillissement ne sont pas les mêmes selon qu'elles sont rapportées à soi ou à autrui.

Conscientes des limites de l'échantillon que nous avons constitué, nous ne parlerons pas ici de typologies, puisque le nombre d'interrogés est trop limité pour construire des typologies, mais nous allons néanmoins voir qu'il se détache des types de représentations bien distincts, des tendances.

## II.1 – Un vieillissement omniprésent

Dans la partie précédente, nous avons vu que bien que la question du vieillissement taraudait grandement les professionnels de la Pension de Famille V, il était difficile de s'en saisir et de faire la part des choses entre les difficultés dues au vieillissement et celles dues à d'autres paramètres. Aussi avons-nous cherché à voir si cette question était également présente à l'esprit des résidents. Il est rapidement apparu que le vieillissement était omniprésent, aussi bien dans les paroles, que dans le rapport au corps ou les pratiques quotidiennes des enquêtés. C'est ce que nous allons mettre en avant dans cette partie.

### II.1.1 – Dans la parole

Dès les premiers jours sur le terrain, alors que nous ne savions pas comment cerner et saisir le vieillissement, il nous est apparu que, dans la production verbale des résidents, c'était un sujet qui revenait de manière récurrente.

Il pouvait s'agir de phrases très brèves sans qu'il y ait de suite donnée comme « *oh tu sais, j'ai plus l'âge !* » ou alors au contraire de remarques plus approfondies. Ainsi un jour en allant manger à midi avec un groupe de résidents, l'un d'entre eux nous a expliqué que ses infirmières voulaient qu'il utilise une canne quand il sortait et qu'il n'était pas prêt à franchir ce cap :

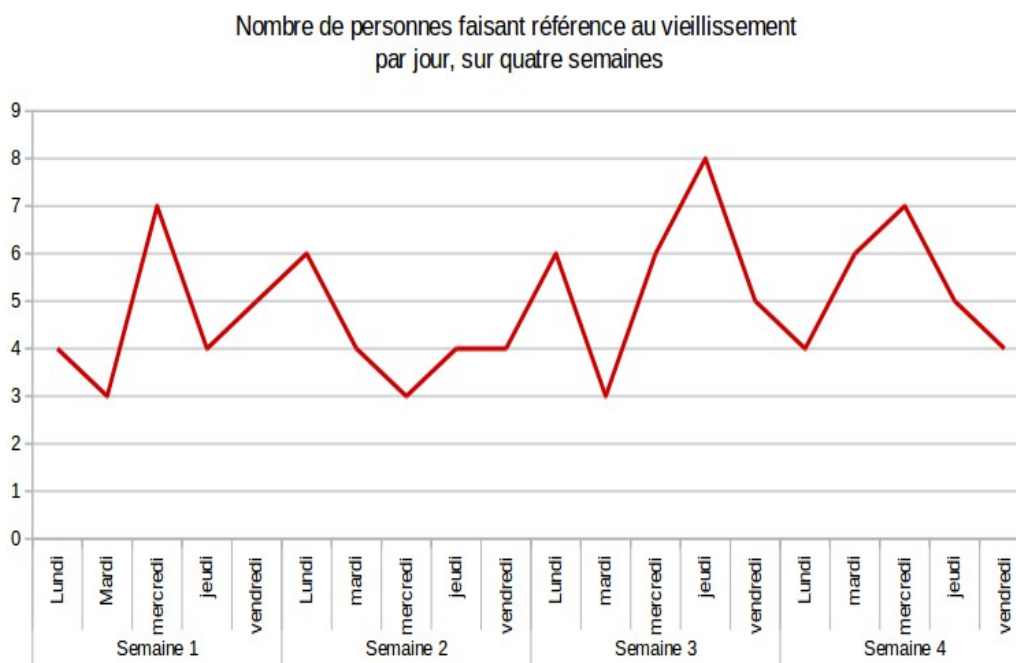
*Extrait du journal de terrain - Le 20/04/16 – Entre midi et deux  
Sur le chemin pour aller au restaurant solidaire*

Louise et Edouard sont devant, Paul marche plus lentement, d'un pas hésitant, il s'appuie sur mon bras pour descendre et monter des trottoirs, ça l'énerve. Il prend un chemin plus long que les autres, m'expliquant qu'il est moins abîmé et que pour lui c'est moins dangereux. Nous marchons en silence, quand soudain dans un soupir il me dit :

- non mais je veux pas prendre de canne, ça fait vieux. Y en a ils me disent que non, mais déjà que j'ai des aides pour me laver, je veux pas qu'on me regarde comme un vieux... En général c'est Edouard qui m'aide, mais là il est parti avant... Mais c'est vrai, je m'entête, je m'entête... Mais c'est vrai que j'ai de plus en plus de mal... J'peux l'dire à toi, mais tu l'dis pas à Pauline hein ?!

Interpellées par cette récurrence, nous avons, tout au long de notre étude, recensé les allusions au vieillissement que nous entendions. Pour illustrer nos propos, nous avons ici sélectionné l'exemple de 4 semaines, après avoir vérifié qu'elles étaient représentatives de l'ensemble de

l'enquête. Durant cette période, nous avons noté que 4,9 personnes différentes en moyenne par jour ont fait référence à ce sujet. Ce dernier a été abordé tous les jours, jusqu'à l'être parfois par 8 personnes différentes. Ces données principalement collectées par la tenue d'un journal de terrain ne prennent bien sûr pas en compte l'atelier sur le vieillissement et les entretiens.



Le fait de noter la fréquence avec laquelle le vieillissement était évoqué montre à quel point cette question est présente dans l'esprit des résidents de la pension de famille V. Cette donnée, bien qu'importante, ne peut être traitée de manière isolée. Aussi avons-nous essayé de voir la manière dont ce sujet était abordé, et le vocabulaire employé. Suivant l'idée de Putnam suivant laquelle « *le vocabulaire que l'on utilise pour décrire les phénomènes est ce qui découpe les phénomènes en ce que l'on appelle ensuite des objets. L'objet n'est en aucune façon une notion ou une réalité qui aurait une quelconque forme d'antériorité ou de priorité sur le vocabulaire* » (PUTNAM, 1992, p. 57 - Cité par QUERE, 1994, p. 18), il nous paraissait important de porter une attention particulière à celui-ci. Dans les discussions informelles, quand était abordé le vieillissement, les termes employés étaient très variables. Selon le contexte, il pouvait être question de « *Mamie* », de « *grabataires* », de « *viocs* », de « *vieux* » ou encore de « *plus tout à fait jeunes* ». En revanche, la notion de « *troisième âge* », qui semble se rapprocher plus de « *la modernité de la consommation, des vacances, des voyages, des conférences culturelles, de la gymnastique d'entretien...* » (BARTHE, CLEMENT, DRULHE, 1990, p.35) n'est jamais employée. Ces dénominations, « *symptomatiques de visions socio-culturelles de la vieillesse* », varient entre une représentation optimiste et positive du

vieillesse et une représentation péjorative et pessimiste. Cela n'est pas figé dans le discours des résidents.

Si souvent les résidents parlaient d'eux en employant le champ lexical du vieillissement, cela n'était pas toujours assumé et était entouré de contradictions. Comme s'il était difficile de se « s'auto-catégoriser »<sup>26</sup>. Ainsi, dans une même phrase une personne pouvait dire « *Reste jeune, c'est moi qui te le dis, c'est ce que les vieux me disaient toujours. Maintenant les vieux, c'est nous. Enfin, même si on est pas très vieux, c'est pareil... Je, j'sais pas, vieux... peut-être déjà...* »<sup>27</sup>. Dans le même ordre d'idée, lors des entretiens, où les personnes se situaient dans leur existence, s'ils se sentaient plutôt vieux ou pas du tout, notre question était souvent suivie de silence et d'hésitation. La réponse finalement oscillait et nous pouvions entendre des phrases telles que « *Je, je sais pas, peut-être, euh... Jeune non, vieux ça va dépendre des jours, souvent oui alors quand fait je le suis pas vraiment* »<sup>28</sup>.

A cela s'ajoute le fait que malgré l'omniprésence du vieillissement dans l'informel, quand nous demandions aux enquêtés d'approfondir leurs pensées sur ce sujet, cela les mettait mal à l'aise. Lors de l'atelier par exemple, certains participants se sont exprimés en ces termes « *euh, pour moi, viei... viei... pfff vieillir, puisqu'il faut le dire comme ça, mais j'aime pas ce mot, c'est...* »<sup>29</sup>. Un autre participant est parti de l'atelier disant qu'il n'aimait pas parler de tout ça, que ça lui « *foutait le cafard* »<sup>30</sup>.

Une autre différence entre les échanges formels et informels est intéressante à noter ici. Contrairement au discours produit lors des échanges formels (atelier ou entretien), les propos entendus dans les moments informels ne font que très rarement références à la mort. Quand il était abordé, le vieillissement était effet le sujet d'une inquiétude, d'un bilan ou d'une plainte (notamment autour de problèmes physiques).

## II.1.2 – *Dans le rapport au corps*

Nous l'avons vu le vieillissement était souvent source de plaintes. Celles-ci concernaient en particulier la condition physique : présence de douleurs et perte de mobilité. Le corps devient « *omniprésent dans l'expérience du quotidien* » (BILLAUD, BROSSARD, 2014, p.74). Ainsi quand

<sup>26</sup> On entend par auto-catégorisation le processus « par lequel un individu définit ou non son identité en référence à un groupe social donné »

<sup>27</sup> Extrait du journal de terrain – Le 20/05/16 – Paroles de Georges

<sup>28</sup> Extrait de l'entretien n°2

<sup>29</sup> Extrait du journal de terrain – Le 11/05/16 – Atelier sur le vieillissement – Paroles d'Etienne

<sup>30</sup> Extrait du journal de terrain – Le 11/05/16 – Atelier sur le vieillissement – Paroles de Marc

nous demandions à certains comment ils allaient, leur réponse ne concernait que leur état physique. Comme l'explique Heikkinen, il semblerait qu'ils passent de « j'ai un corps » à « je suis mon corps » (HEIKKINEN, 2000, p 481 – Cité par BILLAUD et BROSSARD). Ce corps usé, qui s'est usé plus vite qu'il n'aurait dû et qui devient une sorte de cage. « *J'aimerais faire des choses encore, mais je suis, je [il montre son corps], j'ai pas grand, j'ai vieilli trop vite* »<sup>31</sup>, un autre de me dire « *mais avec ce corps, il a 20 ans de plus qu'il devrait... mais c'est les médocs qui font ça, chez certains c'est l'alcool, moi pas trop, j'en ai jamais trop bu, mais les médocs qu'on nous file, ça ça abîme* »<sup>32</sup>. Le vieillissement prématuré est donc conscientisé, et en plus d'en avoir conscience, il est expliqué.

Ce rapport au corps va se retrouver dans le rapport que les individus entretiennent aux soins médicaux. Ce lien étroit entre le corps et les soins au moment du vieillissement s'entend. En effet le vieillissement prématuré est fortement lié au retard au soin. C.Lalive d'Epinay avance que « *les inégalités de santé jouent un rôle majeur pour différencier les trajectoires de vieillissement* » (LALIVE d'EPINAY, 2008, cité par CARADEC, 2012, p. 109).

Le vieillissement mis à part, les personnes en situation de précarité entretiennent un rapport particulier au soin dû à leur marginalité. Comme le soulignent V.Girard, P.Estecahandy et P.Chauvin, l'accueil réservé aux urgences aux personnes précaires et particulièrement aux SDF est souvent discriminant : « *Quand les personnes sont hospitalisées, elles le sont très souvent dans des cas extrêmes. Sur les dossiers médicaux des Urgences des personnes « SDF », l'absence de prise de tension et de température, l'absence d'examen somatique et la rareté des examens complémentaires, la mention lapidaire « problème social » pour tout compte-rendu clinique est symptomatique de l'accueil qui leur est réservé et de l'attention qui leur est portée* » (GIRARD et al., 2009, p.42). Cette expérience du soin laisse des traces et affecte encore aujourd'hui les enquêtés :

*Extrait du journal de terrain - Le 13/05/16 – Fin de matinée  
Dans le bureau*

Alors que je suis dans le bureau, je vois passer Richard, sortant du bureau de l'infirmière, il a l'air énervé.

Je lui demande de mon fauteuil comment il va, il me rejoint et me dit :

- Ca va pas vraiment aujourd'hui... j'me suis foulé la cheville, j'ai mal. J'suis allé voir Pauline...
- Elle t'a dit quoi ?

<sup>31</sup> Extrait du journal de terrain – Le 31/05/16 – Paroles d'Henri

<sup>32</sup> Extrait de l'entretien n°1

- D'aller faire des radios, mais ... mais...
- Mais t'as pas envie...
- Ouais c'est exactement ça, j'ai pas envie... ...Non mais laisse tomber, moi avant j'essayais d'aller au docteur, et puis ils m'ont tellement humilié... Laisse tomber, j'y vais plus, surtout maintenant, qu'est ce que tu veux qu'ils fassent encore pour moi ? Fallait insister avant, là c'est trop tard, j'veux plus. A la limite, s'ils peuvent me trouver un truc pour que ça fasse moins mal, pourquoi pas, mais là, laisse tomber, une opération et tout... Ca va pas marcher ... à quoi bon ? Franchement, à la limite, faut juste qu'ils soulagent... Laisse tomber, j'irai pas.

Cette remarque soulève un autre élément très important dans la question du rapport aux soins, il montre l'écart entre les objectifs du système de santé, centrés sur le soin curatif et le besoin des usagers qui se concentrent sur leur « bien-être ». « *Cette contradiction entre la perspective médicale de la santé et sa perspective « profane » largement décrite dans l'ensemble de la population, se trouve encore amplifiée pour les personnes sans chez soi* ». (GIRARD et al. 2009, p.60)

Bien que lié aux parcours de vie des enquêtés avant que de l'être au vieillissement ce rapport au soin et plus exactement au non soin est cependant en lien avec notre problématique. En effet, quand les résidents racontent leur journée ou semaine type, et qu'ils essayent de rendre compte d'une évolution de celles-ci depuis les dernières années, tous expliquent que le médical est de plus en plus présent dans leur quotidien. Certains ont des passages infirmiers tous les jours, d'autres des aides à la douche qu'ils n'avaient pas avant. Si les rendez-vous se multiplient, la mobilisation pour y aller et l'envie de s'y rendre semblent quant à elles décroître.

Nous le verrons dans la suite l'aspect médical a une place importante dans les représentations du vieillissement, aussi nous paraissait-il important de faire un point au préalable sur leur rapport au soin, afin de situer, au mieux, la parole des enquêtés.

### II.I.3 – Dans les pratiques

Selon V.Caradec, les pratiques des individus évoluent au cours de leur vieillissement. Les personnes vieillissantes vont avoir une préférence pour les activités pratiquées chez soi, elles vont être moins tournées vers les nouvelles technologies, moins actives sur le plan culturel, sportif et sexuel et leurs dépenses seront davantage orientées vers le domicile. Il note aussi le fait qu'avec

l'avancée en âge les individus sont moins sociables et que les relations sont principalement tournées vers le voisinage et la famille.

Après avoir montré l'omniprésence du vieillissement dans le discours des résidents, son impact dans le rapport qu'ils entretiennent avec leur corps, nous allons, dans cette partie, traiter la question de la présence des marqueurs du vieillissement dans la vie quotidienne. Nous avons déjà commencé à aborder ce sujet avec la place importante qu'occupe le sanitaire.

Dans les pratiques quotidiennes<sup>33</sup>, le vieillissement tel que le décrit V.Caradec se retrouve notamment à travers la routinisation, la lenteur et la déprise<sup>34</sup>.

Que ce soit par le prisme de nos observations ou celui des discours des enquêtés, il apparaît que leurs journées sont très semblables les unes des autres. Une sorte de monotonie semble s'être installée :

*Extrait de l'entretien n°1 - Le 01/06/16 – Matin  
Dans le bureau*

- Est ce que tu peux me raconter un peu comment tu occupes tes journées ici ? Ta journée typique ici elle est comment ?
- Bah je me réveille, à 8h, je descends en bas pour lire le journal parce que Edouard achète toujours le journal. Ou si Edouard, n'achète pas le journal je vais au bureau de tabac et j'achète *Le Monde*. Après je viens ici, je bois le café... J'ai oublié, j'achète aussi le pain, j'achète une baguette à 90cts. Après je viens ici, je bois le café, je fume une cigarette avec le café, je lis le journal après je monte parce qu'il y a l'infirmière qui doit passer pour me donner les médicaments, je prends ma douche, après je lis, en écoutant de la musique, jusqu'à midi et demi. A midi et demi jusqu'à une heure, je mange. Après lecture avec de la musique jusqu'à 7h moins dix. A 7h moins 10 je regarde le, les infos sur canal +, après je regarde les infos sur france 3, à 7h et demi y a l'infirmière qui m'amène les médicaments, après je mange, à 8h moins le quart je regarde le journal sur arte, jusqu'à 8h, après je regarde 36minutes sur Arte jusqu'à 9h et à 9h je me mets un DVD jusqu'à 11h et après je me couche.
- Tu as l'impression que ça a changé depuis que tu es là ? Ca a évolué ?
- Ca a évolué un peu, avant je me levais plus tôt, je je je sortais plus, j'faisais du pingpong, et y avait moins l'infirmier... Et puis avant Avant j'avais pas mon lecteur DVD et mes DVD, ils étaient dans un garde meuble à Valence. Et depuis que je suis ici, j'ai des cassettes VHS avec plein de concerts de musique et une 40aine de DVD

<sup>33</sup> Par pratique nous entendons « Manière de faire habituelle soit individuelle, soit collective » (GRAWITZ, 2004, p.322)

<sup>34</sup> Nous reviendrons sur la définition de ce terme plus tard



pour que je puisse regarder des films. Ce qui me sauve la mise parce que je suis tout le temps occupé.

Cet extrait d'entretien est intéressant pour plusieurs raisons. D'une part parce qu'il montre que les activités sont en effet de plus en plus restreintes et centrées sur le domicile, que la journée est rythmée par les passages infirmiers et par les émissions de télévision. D'autre part si les activités et les horaires varient un petit peu dans les autres entretiens, dans les grandes lignes la journée type de Victor est très proche de celle décrite par les autres enquêtés.

A cette routinisation s'ajoute un autre élément notable chez un grand nombre d'enquêtés : la déprise. Définie par V.Caradec, la déprise est le processus « *de réorganisation des activités qui se produit au cours de l'avancée en âge, au fur et à mesure que les personnes qui vieillissent doivent faire face à des contraintes nouvelles : une santé défaillante et des limitations fonctionnelles croissantes, une fatigue plus prégnante, une baisse de leurs « opportunités d'engagement », une conscience accrue de leur finitude* » (CARADEC, 2008, p.30). L'auteur précise cette définition en soulignant le fait que tous les individus ne sont pas égaux devant le processus de déprise. Tous ne font pas face à l'ensemble de ces difficultés, certains n'y sont pas confrontés du tout. Mais selon lui, le vieillissement accroît la probabilité qu'elles apparaissent. La « *réorganisation des activités* » dont il est question dans la définition de V.Caradec se retrouve dans le discours et les pratiques des enquêtés. Ainsi, ces derniers vont poursuivre certaines activités, mais avec un effort moindre. Frederic va par exemple continuer la marche mais en raccourcissant ses itinéraires et en favorisant ceux qu'il connaît déjà.

Un autre élément est apparent dans le discours des enquêtés à propos de la structuration de leur quotidien. Si l'on prend, par exemple, les dires d'Edouard, celui-ci nous expliquait que « *le matin, je descends, j'achète le journal, j'ouvre la salle, je fais le café, je lis le journal, après le café je remonte faire mes affaires, ça me prend la matinée jusqu'au repas, c'est du travail tout ça* ». Il est intéressant de noter que dans l'exposition de ses tâches quotidiennes, Edouard emploie le vocable du travail. Comme l'explique I.Mallon, « *cette activité quasi- professionnelle structure non seulement son emploi du temps, mais sa vie même, son identité* » .

Dans les paroles des enquêtés, même si les activités accomplies sont peu nombreuses, les journées paraissent bien remplies. Si la plupart des résidents commence par dire « *on s'fait toujours aussi chier ici* » le discours évolue au fil de l'entretien. Marc et Hélène font exception à cette remarque, à la question de leur journée type tous deux répondent qu'ils ne faisaient rien, ou qu'ils végétaient et ne sont pas revenus sur leurs propos.

Nous avons au fil de cette partie montré l'omniprésence du vieillissement tant dans les propos que dans le rapport au corps et le quotidien des enquêtés. Ce tour d'horizon des différents aspects visibles du vieillissement va nous permettre d'appréhender de manière plus précise les représentations que les enquêtés ont de ce vieillissement.

## ***II.II – Le vieux c'est l'autre, représentation de l'autrui vieillissant***

*« Les représentations contemporaines de la vieillesse se trouvent également organisées autour de deux pôles. Le premier présente l'image du retraité actif, qui profite de l'existence tout en se montrant utile à ses proches et à la société. Le second est occupé par la « personne âgée dépendante », rivée à son fauteuil, souffrant de solitude et n'attendant que la mort » (CARADEC, 2012, p.29). Au cours de notre enquête, nous avons pu constater que les enquêtés partageaient, dans la grande majorité, cette vision bipolaire du vieillissement quand il était question de celui des « autres ».*

Avant d'aller plus loin, nous tenons à préciser que le terme « *les autres* » ne vient pas de nous, mais du discours des résidents et désigne ceux « qui sont à l'extérieur de la PDF », « *les normaux* », « *ceux qui vont bien* ». Il semblerait que les résidents de la pension de famille V se soient constitués comme groupe social en opposition à l'extérieur. Pour autant, à l'intérieur de ce groupe, certains résidents s'en détachent. Sans appartenir « aux autres », ils ne se sentent pas appartenir non plus au groupe des résidents. Cela est exprimé par des expressions telles que « *Y en a qui ça sert d'être ici, pas à moi, moi j'suis pas d leur monde* »<sup>35</sup>. Des propos de ce style étaient tenus principalement par Marc et Hélène. Nous le verrons au fil de ce travail, ces deux enquêtés se distinguent souvent du reste de l'échantillon.

Pour en revenir aux représentations des enquêtés, la collecte de ces données a été faite via les discussions informelles mais aussi à travers l'atelier sur le vieillissement et les entretiens. Interpellées par cette distinction entre « nous » et les « autres », nous avons essayé de creuser cette différenciation. Lors de l'atelier nous avons posé trois questions bien distinctes aux participants. La première, abordée par le prisme de la photo-expression<sup>36</sup>, était quelle image représente pour vous le vieillissement. Les participants choisissaient une image et expliquaient au groupe pourquoi cette image et quelles représentations se trouvaient derrière. La seconde question, traitée à l'aide de la

---

<sup>35</sup> Extrait de l'entretien n°7

<sup>36</sup> La « photo-expression » une technique d'animation composée de photographies (en noir et blanc ou en couleurs) représentant des groupes, des individus, des situations, des paysages ou des lieux de vie. Cet outil est à la fois une méthode interactive de travail et d'expression orale. L'un des objectifs de cette méthode est de permettre à un groupe d'exprimer ses représentations sur un thème par le biais d'un outil favorisant l'expression orale.

méthode du brainstorming<sup>37</sup>, était « quand on vieillit on ... », les personnes présentes devaient énoncer leurs idées sur ce sujet (un point était fait après cela avec l'infirmière en gérontologie présente lors de l'atelier). Enfin, dans un troisième temps il était question de leur vieillissement à eux, nous les interrogeons sur « quand je serais vieux je.../ en vieillissant je... », « mon vieillissement c'est... », quelques fois les participants ont repris l'image choisie précédemment pour comparer avec les représentations générales qu'ils avaient pu énoncer. Ces trois points, et plus particulièrement le dernier étaient repris lors des entretiens individuels.

Nous allons voir dans cette partie les représentations que les enquêtés ont de l'autrui vieillissant et par extension du vieillissement en général.

### II.II.1 – *Une vieillese idéalisée*

Selon V.Caradec, l'un des pôles de représentation collective du vieillissement est plutôt positif et voit le vieillissement comme une période pendant laquelle l'individu va avoir plus de temps pour lui et va avoir encore l'énergie suffisante pour en profiter. Autrement dit, le vieillissement est perçu comme un cumul d'années et une transition à la suite de la vie active. Nous avons dans notre enquête retrouvé cette représentation. Aucun des participants n'a fait allusion à une idée de rupture, au contraire, plusieurs ont évoqué l'idée d'une « *évolution* », d'une « *suite* » (avec sur les cartes choisies des échelles, des objets allant croissants...). Une image positive du vieillissement est d'abord ressortie du groupe, au-delà d'être positive, nous avons pu remarquer qu'elle était presque enviée, « *c'est des veinards ces vieux, le turbin terminé la quille, hop tranquille !* »<sup>38</sup> s'est par exemple exclamé un des résidents.

Bien qu'ayant une place importante dans les discours, cette idée de tranquillité n'est pas le seul point positif souligné par les participants. La question de la paix était également très présente. L'idée de paix se retrouvait avec l'activité professionnelle terminée, mais pas que, il était principalement question de la sagesse et de la paix intérieure.

*Extrait du journal de terrain – Atelier sur le vieillissement – 11/05/16 – 16h/18h30  
Dans la salle de réunion (Bâtiment B)*

Les cartes sont installées face visible devant les participants ceux-ci les regardent et en choisissent une qui leur évoque le vieillissement. Chacun leur tour ils expliqueront pourquoi ils ont sélectionné précisément cette image. C'est au tour de Louise de parler. Sa carte représente un personnage dans une boîte à musique :

<sup>37</sup> Le brainstorming est une méthode collective destinée à faire exprimer à un groupe un maximum d'idée sur un sujet précis.

<sup>38</sup> Extrait du journal de terrain – Le 11/05/16 – Atelier sur le vieillissement – Paroles d'Afonso

- J'ai pris cette carte parce que c'est un peu comme ça que je vois les choses, ça représente une vie intérieure, on se rend compte qu'on a plus d'années derrière soit que d'années devant soit, puis on est plus sage aussi, parce qu'on a entendu, enfin écouté la musique, ça, ça fait comme si on avait appris du coup... la musique est finie, on se retrouve et ça apaise. C'est serein la musique, ça calme, on est en paix....

Etienne lui coupe la parole et rajoute :

- Oui, moi c'est pour ça aussi que j'ai pris mon image (une échelle montant vers un ciel bleu avec une hirondelle), l'hirondelle c'est la paix, le ciel bleu sans nuage aussi, c'est un peu comme si la tempête était passée. C'est la calme, la paix, on y est bien sur cette image, un peu comme quand on devient vieux.

Cette représentation du vieux sage, très partagée par les participants à l'atelier, s'éloigne des représentations collectives des sociétés occidentales : « *aujourd'hui, l'oralité ne fait plus le poids devant le livre. Le pouvoir gérontocratique se voit désormais démystifié et même agressé. Les jeunes crient haro sur la vieille société. Les vieux, banalisés cruellement, rentrent dans le rang* » (THOMAS, 1983, cité par FOUCART, 2003, p.13). Selon J-F.Barthe, S.Clément et M.Drulle, il y a quelques années déjà que la figure ancienne, du « *vieillard pétri d'expérience et de sagesse, susceptible de jouer le rôle de conseiller* » est en effet en « *perte de vitesse* » (BARTHE, CLEMENT, DRUHLE, 1990, p.36).

La notion de paix semblait très liée à celle de liberté. Le vieillissement était également rapporté à la notion de liberté. « *Mais pas la liberté, on fait c'qu'on veut, parce que les gens ils sont pas tous seuls non plus, mais la liberté de ... de... plus personne n'attend rien d'eux, ils sont libres de leur choix quoi... en plus ils ont plus d'enfants chez eux, plus de grosses responsabilités* »<sup>39</sup>.

## II.II.2 – La question de la place dans la société

L'idée que « *personne n'attend plus rien d'eux* » s'est déplacée de la perspective de la liberté vers la question de la place dans la société. En effet, le vieillissement est rapproché de la retraite, et donc de la perte de l'activité professionnelle. Aussi dans une société telle que la nôtre où sont valorisées la vie active et la productivité, le passage à la retraite peut être définie comme une « *mort sociale* » (GUILLEMARD, 1972), la fin du travail peut engendrer une marginalisation due à « *l'absence de rôle social* ».

Les résidents voient cette étape comme une épreuve :

<sup>39</sup> Extrait du journal de terrain – Le 11/05/16 – Atelier sur le vieillissement – Paroles d'Etienne

*Extrait du journal de terrain – Atelier sur le vieillissement – 11/05/16 – 16h/18h30  
Dans la salle de réunion*

Le sujet est maintenant la retraite, la question a été soulevée par les participants à la suite de l'idée de liberté.

- Quand on vieillit on travaille plus
- On est libre quoi
- Après, c'est pas toujours si simple que ça, moi j'ai un ami l'autre fois, il a pas bien vécu du tout sa retraite, il comprenait plus ce qu'il faisait, pourquoi il se levait... Ca doit pas être facile non plus
- Y en a même qui font des stages pour essayer de mieux vivre la chose... T'imagines, des stages de pré-retraite, c'est quand même bizarre...
- J'crois même qui y en a qui vont voir des psy et tout...
- En même temps t'imagines on t'a toujours dit travailler travailler travailler... Même l'autre qui dit travailler plus pour gagner plus, alors tu bosses, et d'un coup plus rien...
- Puis y a pas que le travail en soi, après avec les collègues c'est plus pareil, tu les vois moins aussi, et puis plus... C'est plus dur de faire du lien sans travail.

Le questionnement sur la place dans la société au moment de la retraite s'est accompagné par la question des liens sociaux, la famille dont on n'a plus la charge, les collègues dont on s'éloigne, les amis qui « *partent avant l'heure* », le vieillissement est perçu comme une phase d'effritement des liens pour arriver peu à peu à un isolement social complet. « *Faut pas croire hein, mais y en a plein qui finissent tout seul... C'est triste mais c'est comme ça* »<sup>40</sup>. Les termes de « *solitude* » ou de « *manque d'amour* » apparaissaient souvent dans les propos des participants.

Dans les représentations des résidents, cet isolement social s'explique entre autres par l'apparition de la maladie et la diminution des capacités. Il résulte parfois d'un choix personnel motivé par l'envie de ne pas être « *poids pour le peu d'entourage qu'il reste* », ou encore « *la peur de demander* ».

### II.II.3 – Maladie, perte des capacités et mise en institution

La question de la maladie a été également abordée lors de l'atelier notamment. Si les résidents se présentent à travers leurs pathologies<sup>41</sup>, il est intéressant de voir que dans leurs représentations du vieillissement, cette idée est loin d'être prédominante. Au contraire, c'est l'une de

---

<sup>40</sup> Extrait de l'entretien n°7

<sup>41</sup> Lors de l'atelier nous avons fait un tour de présentation, la consigne était de se présenter en disant son nom et une caractéristique ou anecdote marquante, tous les participants sans exception ont donné leur nom, puis dit de quelle pathologie ils souffraient (quand l'ordre n'était pas inversé).

celles qui est arrivée en dernier. Elle est venue dans les propos par étape. Les participants ont commencé à parler des transformations physiques telles que « *la peau ridée, les cheveux blancs... Puis ça c'est le début quand tout va encore bien. Après, on peut de moins en moins faire de choses, on tombe, on va à l'hôpital, et puis on perd la mémoire... C'est le début de la fin comme on dit* »<sup>42</sup>.

A cette notion de maladie s'est ajoutée l'idée de la perte d'autonomie « *avec la maladie, euh la vieillesse on commence par plus pouvoir conduire, puis sortir, on perd la tête, on peut plus faire grand chose tout seul* »<sup>43</sup>.

La perte d'autonomie est quant à elle rapprochée du maintien à domicile qui devient peu à peu compliqué pour être finalement impossible et se solder par une mise en institution. Cette dernière est perçue de manière différente selon les participants, mais deux tendances se dessinent. D'un côté, la maison de retraite est un lieu de vie comme un autre mais dans lequel on rentre en étant sur d'y mourir. De l'autre côté, la conclusion est la même mais, la vie n'a pas sa place dans ces structures et il s'agit simplement de mourir.

Les pôles de représentations collectives se retrouvent dans les représentations des résidents<sup>44</sup> de la Pension de Famille V, tout au moins avec ceux qui ont participé à cette enquête. Néanmoins n'étant pas propres aux enquêtés nous n'allons pas nous attarder dessus. Il nous importait seulement de souligner pour notre développement qu'elles étaient intégrées par les enquêtés car elles nous serviront de bases comparatives pour la suite. Quand il s'agit de calquer ces représentations sur leur propre vieillissement les résidents quittent, pour la plupart, cette bipolarité. Ce n'est pas le cas de tous, quand nous interrogeons Marc sur sa projection dans le vieillissement, sa réponse ne faisait en effet que référence au pôle négatif des représentations collectives :

*Extrait de l'entretien n°7 – 13/06/16 – Début d'après-midi  
Dans la salle de réunion*

– Moi j'irais pas à 100 ans, j'ai pas envie de vieillir à 100 ans. Si c'est pour me trouver avec des cale en bois (?), en chaise roulante c'est pas la peine, tu vis plus là. T'as pas de vie t'as plus goût. Après c'est vrai que si t'es bancal, autant aller au cimetière, ça va plus vite. C'est vrai, excuse moi mais, si c'est pour rester dans le fauteuil 24/24, se mettre à la fenêtre comme je vois qu'il y en a qui font... Non. Tant que je suis autonome ça va, tant que j'ai l'énergie ça va, mais un jour j'aurai plus

<sup>42</sup> Extrait du journal de terrain – Le 11/05/16 – Atelier sur le vieillissement – Paroles de Victor

<sup>43</sup> Extrait du journal de terrain – Le 11/05/16 – Atelier sur le vieillissement – Paroles de Paul

<sup>44</sup> Nous utilisons souvent le terme de « résident » dans ce travail, il ne regroupe pas tous les résidents de la pension de famille, mais simplement ceux que nous citons dans cette enquête.

l'énergie, je la perdrai... Mais toi ce sera pareil, t'y passeras aussi hein ! Bah tu veux y faire quoi, tu peux rien y faire ...

En ce qui concerne les autres, l'éloignement de cette représentation bipolaire ne conduit pas à se projeter sur une représentation intermédiaire entre les pôles mais à proposer une toute autre grille de lecture en se basant sur les mêmes repères que sont la retraite, la perte des liens sociaux, la maladie ... C'est sur cette nouvelle lecture que portera la prochaine partie.

### ***II.III - « Nous ça peut pas être pareil », un vieillissement différent de celui des « autres »***

S'il y a une mise en distance observable avec « l'autre vieillissant », il ne s'agit pas seulement d'une distanciation avec le vieillissement en général ou un refus de se sentir ou se dire vieux.

« *La manière de vieillir au cours des années de retraite s'inscrit dans la continuité de la trajectoire antérieure et dépend des ressources qui ont été accumulées* » (CARADEC, 2012,p.109), il semblerait que cette affirmation soit vraie non seulement pour les manières de vieillir, mais aussi pour les représentations du vieillissement. Quand il s'agit d'eux, les enquêtés quittent les deux pôles de représentation cités précédemment. Cet éloignement s'explique par les parcours de vie extraordinaires qu'ont eus les enquêtés. En effet, si V.Caradec parle de la « *continuité de la trajectoire antérieure* » et des « *ressources accumulées* », que peut-il en être pour des individus dont le parcours est parsemé de ruptures et qui sont souvent qualifiés de « sans » (sans-domicile, sans-travail, sans-ressources...) ?

Nous allons dans cette partie essayer de distinguer les éléments propres à ce groupe en termes de représentations du vieillissement. Comme nous l'avons dit, ces représentations sont celles qu'ils expriment non pas à propos du vieillissement en général mais du leur. Il est donc fondamental de les présenter au regard des parcours de vie.

#### ***II.III.1 – Un autre référentiel***

Les différences de représentations entre le vieillissement décrit entre autres par V.Caradec et celui des résidents de la pension de famille s'explique. Avant de rentrer dans les détails de ces représentations nous allons essayer de dégager des éléments explicatifs principaux.

Les représentations du vieillissement sont construites en faisant référence à des normes socio-culturelles. Aussi prennent-elles pour sujet des individus ayant évolués dans ces normes (en

termes de situation professionnelle, familiale, économique et sociale). Pour ces derniers, le vieillissement est caractérisé par une succession d'étapes telles que, le passage à la retraite suite à une carrière professionnelle, la naissance des petits-enfants, le veuvage, la maladie, le placement en institution... Ces différents événements sont des tournants dans l'existence des individus, il s'agit même plus précisément d'épreuves pour les individus. Il est important de pointer le décalage entre ces épreuves et celles vécues par les résidents de la pension de famille.

### *\*Le vieux, le doyen et l'ancien*

Dans les discours des enquêtés, il est intéressant de noter que l'âge chronologique n'est pas la caractéristique unique pour définir leur vieillissement, loin de là. Si les vieux «de l'extérieur»<sup>45</sup> justifient leur statut par les années accumulées, les vieux de la pension de famille ne sont pas forcément les plus âgés mais les plus « médicalisés ». « Paul c'est un vieux... Tu vois, déjà Paul, il a des aides pour le ménage et la toilette, Coco, pourtant il a pas l'âge mais c'est pareil, c'est un vieux, en pire, regarde avec sa canne et son lit électrique... »<sup>46</sup>. La notion d'âge va davantage se retrouver avec l'expression de « doyen », à la Pension de Famille V, le doyen c'est Edouard. Si dans certaines institutions (comme en EHPA ou EHPAD) le doyen a une place particulière, ici il n'en est rien. Il est nommé et reconnu comme tel mais le paramètre de l'âge ne semble pas être entouré de représentations particulières au sein du groupe des résidents.

Au vieux et au doyen, s'ajoute à la pension de famille la figure de l'ancien. L'appellation de l'ancien n'est pas due à l'âge, mais se rattache ici au nombre d'années passées à la rue. Cette caractéristique s'accompagne d'un vieillissement prématuré. Dans la Pension de Famille V, Afonso est « l'ancien », alcoolique avéré et reconnu de tous, il paraît 20 à 30 ans plus âgé qu'il ne l'est réellement. Son nom est cité à plusieurs reprises dans chaque entretien que nous avons pu faire. Des comportements différents sont adoptés à son égard, une sorte de respect l'entoure :

*Extrait de l'entretien n° 7 - Le 13/06/16 – Début d'après-midi  
Dans la salle de réunion*

Marc m'explique qu'il n'apprécie pas tous les résidents, qu'avec certains d'entre eux il a beaucoup de mal. Il ne se sent pas du « même monde » que les autres. Certains l'énervent, il les appellent les « faibles », se sont ceux qui boivent, se droguent, ceux « qui ne se gèrent pas ». Parmi eux un résident se détache :

– *Non mais l'autre épave là... comment il s'appelle déjà, euh... Charles... J'le supporte pas celui là... Afonso aussi il piave beaucoup, encore plus même j'pense,*

<sup>45</sup> Par opposition à l'intérieur de la PDF

<sup>46</sup> Extrait de l'entretien n°5



*j'sais pas comment il fait, il crie, mais c'est pas pareil... j'sais pas moi, lui, lui c'est un ancien... Il est pas vieux pourtant, mais avec c'qu'il a vécu...*

- *Ce qu'il a vécu, c'est à dire ?*
- *C'est un ancien j'te dis, 2 ans et quelques de rue, puis pas d'la rue de luxe comme moi... la vraie... Demande aux autres, tout'l'monde te dira pareil.. un ancien.*

L'ancien a une sorte de sagesse comme celle de la personne vieillissante, mais dans d'autres domaines il est « hors normes » nous a-t-on dit, « il ne respecte rien, mais il ... j'sais pas, il survit, il a survécu à tout ce mec... Par contre, encore plus que nous autres ici... Le jour où il devra partir ça va le tuer... il peut pas vivre ailleurs Afonso, c'est clair ! ». A la différence du vieux, l'ancien ne vieillit pas. « Afonso, il a toujours été comme ça, vieux, et ça changera pas, il mourra avant... Tu me diras c'est peut-être pas plus mal... »<sup>47</sup>. C'est « l'ancien » qui se rapproche le plus de la représentation du « vieillard » que les participants avaient décrit en première partie de l'atelier. Il est, aux yeux des autres résidents une référence en matière de vieillissement :

*Extrait de l'entretien n° 4 - Le 08/06/16 – Le matin  
Chez lui*

- *Quand vous discutez tu dis souvent que ça y est t'es vieux, qu'il est pas bon de vieillir...*
- *... Oui j'suis un vieux con maintenant.*
- *Tu te situes comment par rapport à tout ça ?*
- *... Bah euh... Tu te rends compte, ou tu te rends pas comptes d'ailleurs que ça, bah, euh que ça a passé vachement vite. Je me rends compte que je suis devenu le doyen ici. Georges il a que 59, avant il y avait Hector qui est parti en maison de repos, il avait 61, il doit avoir 62 ou 63 maintenant... Et du coup, c'est moi le plus vieux... Mais par rapport à certains, par rapport à Afonso, je me sens pas vieux, bouh ça va*

#### *\* Un rythme différent de changements*

La mise en institution est un des aspects de la représentation du vieillissement. Cette étape pour une personne âgée implique un changement de lieu, d'habitude, pour certains il s'agit de quitter le domicile familial dans lequel ils sont nés... L'adaptation étant plus difficile avec les années, cela constitue une véritable épreuve pour les individus.

---

<sup>47</sup> Les extraits d'entretiens ou de discussions informelles concernant Afonso ont été tenus par personnes différentes.

En ce qui concerne les résidents de la pension de famille, tous ont déjà dû quitter leur domicile pour des raisons variables. Pour certains, le temps entre ce départ et l'arrivée en pension de famille a duré plusieurs années pendant lesquelles ils ont navigué entre les différentes structures.

*Extrait de l'entretien n° 9 - Le 16/06/16 – Matin  
Chez lui*

- Tu peux me dire comment tu es arrivé ici à la pension de famille ?
- J'avais fait une demande pour une pension de famille sur Grenoble, quand j'étais au foyer O de Vaulnaveys, là-bas je travaillais aux espaces verts moi. Le foyer O de Vaulnaveys, c'était un foyer de réinsertion sociale par le travail, et donc j'bossais là bas et j'étais logé. On avait pas mal de chantiers auprès de la ville de Eybens. J'ai été vécu au foyer Ozanam de Vaulnavay, ensuite au foyer Sonacotra de Seyssinet, ensuite au foyer Sonacotra de Bauvert, ensuite euh au foyer d'étape, c'est même là que j'ai connu la chef, quand elle était éducatrice. [...] Je suis allé de foyer en foyer, mais à un moment les foyers, merci hein.

En effet, comme le souligne E.Gardella, « *Une personne peut, en principe, bénéficier autant de fois qu'elle en a besoin d'un hébergement d'urgence ; son besoin se heurte « simplement » à la décision de ceux qui attribuent les places ou font respecter le règlement intérieur de l'établissement. Le séjour peut donc être réitéré, à condition que la personne se mobilise pour trouver une place en sollicitant à nouveau les services d'urgence (le 115, des accueils de jour). La règle générale est donc bien l'absence de continuité de l'hébergement* » (GARDELLA, 2014). Aussi sont ils habitués pour la plupart « *au temps des horloges institutionnelles* ». Ainsi, la transition d'une institution à une autre n'est pas perçue de la même façon. Plutôt que d'être qualifiée comme une rupture dans le parcours, mais paraît plutôt vécue avec une sorte de lassitude « *j'aimerais bien pouvoir rester ici, maintenant que je m'y sens chez moi* »<sup>48</sup>. Elle semble être également perçue comme un échec :

*Extrait du journal de terrain – Atelier sur le vieillissement – 11/05/16 – 16h/18h30  
Dans la salle de réunion*

Nous sommes maintenant en train d'aborder, avec la méthode du débat mouvant des poteaux, la question des maisons de retraite. Après avoir demandé aux participants de placer dans la salle selon leur vision de la maison de retraite, on leur demande de se positionner dans la salle en fonction de pourquoi ils iraient en maison de retraite. Le positionnement est difficile, et un des participants s'exclame de manière virulente :

- Non mais moi, j'irais pas en maison de retraite ! Jamais !...

<sup>48</sup> Extrait du journal de terrain – 02/06/16 – Paroles de Coco

- Mais si jamais il te faut être dans un milieu plus médicalisé ?
- J'm'en fous, j'irais pas... C'est pas la peine... Ca voudra dire que même ici on voudra plus de moi ! C'est pas possible ! T'imagines ?! Même ici !

Cette vision défaitiste de la mise en institution est couplée d'une vision fataliste. En effet, nombreux sont les participants à avoir soulevé l'interrogation suivante :

*Extrait du journal de terrain – Atelier sur le vieillissement – 11/05/16 – 16h/18h30  
Dans la salle de réunion*

- Non, moi j'te dis, en soi, aller en EHPAD, pourquoi pas, s'il le faut, j'te dis, moi j'm'étais mis dans le coin c'est un lieu de vie comme un autre... Là n'est pas la question. Non, là où ça pose problème, c'est plutôt où veux-tu qu'on aille avec ce qu'on touche, et surtout, qui veux-tu qui veuille bien de nous ? Regarde nous, tu nous vois avec des petits vieux normaux...
- Ah ça c'est vrai qu'on a tous nos tocs... et puis on aura sans doute besoin trop tôt !

A ces aspects de la mise en institution, s'ajoute un élément non négligeable : le financement. Les résidents ayant de faibles ressources, tous doutent de la possibilité financière d'une éventuelle mise en institution.

\* « *Une retraite en quelque sorte anticipée* »

La première transition observée à la vieillesse est celle du statut d'actif à celui d'inactif, qui vient recomposer le quotidien et le réseau de sociabilités. Nous l'avons vu, la retraite est en effet un des points essentiels du vieillissement. C.Lalive d'Epinaay a montré que selon leur appartenance sociale les individus se situaient différemment par rapport à la retraite : « *ceux qui sont le plus impliqués dans la profession, les cadres supérieurs, adhèrent le plus à la définition de la retraite comme « mort sociale », au moment où elle arrive ; ce sont les mêmes qui sont les plus proches de l'historicité. Par contre, il n'en est pas de même des retraités des classes populaires qui expriment le sentiment d'une usure physique et opèrent leur reclassement autour de quelques objectifs simples : « profiter un peu de la vie », « se reposer »* » (LALIVE d'EPINAY, 1983, cité par BARTHE, CLEMENT, DRULHE, 1990, p.46).

Pour V.Caradec, le sentiment de déprise dont nous parlions plus haut peut également « [provenir] de la raréfaction des « opportunités d'engagement ». En effet, au fur et à mesure de l'avancée en âge,

*les sollicitations se font moins nombreuses. De ce point de vue, la cessation d'activité est une première étape, qui se traduit par la disparition d'un domaine majeur d'engagement ».*

En ce qui concerne les résidents de la pension de famille V avec lesquels nous nous sommes entretenues pour cette enquête, seul un avait encore une activité professionnelle au moment de l'enquête<sup>49</sup>. Et à l'heure qu'il est, les démarches doivent être finies pour qu'il soit arrêté définitivement à cause de problèmes de santé. Tous les autres ont dû arrêter de travailler bien avant l'âge de la retraite. Aussi la « *mort sociale* » qui peut être ressentie à ce moment là du parcours n'est aucunement liée au vieillissement et a été ressentie il y a des années.

*Extrait de l'entretien n° 3 - Le 06/06/16 – Fin d'après-midi  
Chez lui*

Au cours de son entretien Paul est souvent revenu sur le fait qu'il a arrêté de travailler plus tôt que l'âge de la retraite et que cette étape n'a pas été facile pour lui :

- Souvent quand vous discutez, tu dis qu'il fait pas bon de vieillir, tu te situes où toi par rapport à ça ?
- Ah je dis des fois qu'il fait pas bon de vieillir ? Ah ben oui parce que je me rends compte qu'on qu'on perd des, comment dire, on perd de l'adresse, de de la mobilité, mais bon c'est surtout parce que j'ai été malade, jusqu'à 55 ans, j'avais une double activité donc ça n'a rien à voir avec maintenant. Ca ça fait, ça fra 3 ans demain que j'ai pris mon AVC, c'est sur qu'ça change de pas travailler, ça m'a vraiment euh, bousculé quoi, ça m'a plus fait du mal que du bien, si y en a qui aiment pas travailler, moi c'est pas mon cas. Voilà quoi.

Un peu plus loin il ajoutera :

- Passer un temps je voulais vraiment retravailler, mais malheureusement comme je suis adulte handicapé, je peux travailler qu'en CAT<sup>50</sup>, mais des postes en CAT il faut... si y en a à La Buisse, et y a le car qui y va... Ca m'aurait fait du bien quoi... Mais bon. En CAT, c'est des trucs simples quoi, mais je peux même pas faire des trucs simples, j'y vois rien... Et puis ça m'est passé, aujourd'hui, j'ai plus envie de travailler... ça ça m'est passé, non ...

Il dira un peu plus loin au cours de l'entretien qu'il n'a pas « *eu la chance de travailler jusqu'à la retraite* ». Le discours de Paul sur l'arrêt de son activité professionnelle imposée par la maladie se retrouve dans de nombreux entretiens, pour ne pas dire dans tous. Ce genre de réflexions

<sup>49</sup> Sur l'ensemble de la pension de famille ce nombre doit s'élever à deux.

<sup>50</sup> Les CAT sont les établissements qui ont précédé les ESAT

ont été également rencontrées lors des discussions informelles. Cette cessation d'activité que certains qualifient d'une « *retraite en quelque sorte anticipée* » était toujours accompagnée d'un « *flottement* » et d'un « *sentiment d'inutilité* ». « *J'me levais l'matin, j'marchais, j'marchais et j'savais pas pour faire quoi, pour aller où, et j'savais qu'ça aller être comme ça, c'était pas pareil que quand j'étais au chômage tu vois, là on s'dit qu'on va r'monter la pente, là j'savais que non... J'me sentais con, j'servais à rien...* »<sup>51</sup> nous a par exemple expliqué un résident au détour d'un repas.

#### \* *La question des liens sociaux*

Nous reviendrons sur la question des liens sociaux dans la troisième partie de ce travail, cependant il est important de faire dès à présent un court point à ce propos.

En effet dans les représentations du vieillissement, citées par les résidents, l'isolement social prenait une place importante. A leurs dires, le vieillissement engendrait un affaiblissement des liens sociaux jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus. Les personnes dont il est question dans ces représentations ont donc avant leur avancée en âge un entourage amical et familial. Les résidents de la pension de famille sont qualifiés par l'association gestionnaire de la PDF V de « *personnes isolées* ». Lorsque nous les avons questionnés sur leurs relations sociales, il est apparu que la plupart avait peu de contacts amicaux hors des murs de la PDF et que les relations familiales étaient soit inexistantes soit conflictuelles. A cela s'ajoute le fait que tous ont déjà vécu la mort de proches, et certains ont traversé l'épreuve du veuvage. Aussi ici encore cet état des choses ne dépend, pour les enquêtés, en rien du vieillissement.

Le parallélisme entre les représentations du vieillissement de « l'autre » et le parcours de vie des résidents permet de souligner le fait que les étapes clés dans les représentations du vieillissement ont déjà pour la plupart été vécues par les enquêtés. En effet, la majorité a des problèmes de santé qui ont engendré des séjours hospitaliers et qui impactent grandement leur quotidien actuellement. Tous ont déjà quitté leur domicile pour venir habiter en « institution ». Au moment de l'enquête, une seule des personnes interrogées était encore en activité professionnelle. Et enfin, du point de vue des liens sociaux, ceux-ci semblent déjà être fortement restreints.

En plus du vieillissement physique et sanitaire prématuré qui est visible, nous pourrions parler à propos des enquêtés d'un « *vieillissement social prématuré* ».

---

<sup>51</sup> Extrait du journal de terrain – 17/05/16 – Paroles de Victor

*Extrait du journal de terrain – Atelier sur le vieillissement – 11/05/16 – 16h/18h30  
Dans la salle de réunion*

Nous avons abordé les visions du vieillissement avec les cartes, puis fait un brainstorming pour traiter le thème quand «on vieillit on... ». On passe à la question sur leur vieillissement à eux.

– Maintenant, je vais vous demander de compléter à l'écrit ou à l'oral, c'est comme vous voulez, « quand je serais vieux je... » ou « en vieillissant je .... »

....

– Eh c'est dur ce que tu nous demandes !

Les réponses ne venant pas, je change de formulation :

– Tout à l'heure vous nous avez décrit comment vous voyez le vieillissement de manière générale. Est ce que vous vous projetez dedans ?

– Ah ben non !

– Non, nous ça peut pas être pareil !

– Pourquoi vous ça peut pas être pareil ? Et du coup vous c'est comment ?

Au vu de ce que nous venons de développer, il apparaît en effet logique que si les enquêtés partagent les représentations collectives du vieillissement ils ne peuvent s'y projeter et ne peuvent s'y référer pour leur cas individuel. Aussi, bien que certains éléments soient communs, notamment les questions de pertes de capacités et de mobilité, les enquêtés ont construit d'autres représentations que nous allons présenter dès maintenant.

### II.III.2 – Une étape bien particulière

Si la représentation que les enquêtés ont de leur vieillissement s'écarte de celle du vieillissement des autres cette période de leur vie n'en demeure pas moins une étape particulière. Comme les représentations collectives sus-décrites, ces représentations sont elles aussi construites sur deux pôles opposés, avec d'un côté une image plutôt optimiste du vieillissement et de l'autre une vision négative. Pour certains, le vieillissement va représenter une étape importante parce qu'après un long parcours à la marge il est l'occasion, sans être une rupture, de rentrer dans les normes et d'être « normal ». Une autre représentation va également envisager le vieillissement comme une continuité mais avec l'idée d'une exclusion supplémentaire, « *une double peine* ». Enfin d'autres ont une représentation du vieillissement non pas dans la continuité de leur vie, mais comme un « ajout » à leur vie antérieure. Nous allons dans cette partie présenter ces trois grandes représentations.

\* *L'occasion « d'être enfin normal »*

S.Rouay-Lambert explique que *« sortir de la rue ne va pas de soi. Deux raisons majeures motivent pourtant les personnes à entreprendre, auprès des services sociaux caritatifs publics ou privés, une telle démarche : la crainte de mourir à la rue et l'envie de retrouver un statut social reconnu »* (ROUAY-LAMBERT, 2006, p.137). Bien qu'ils ne soient pas à la rue, les enquêtés ont cette même motivation de retrouver un statut social reconnu, *« de passer inaperçu »*, et d'être *« comme tout le monde »*.

*Extrait du journal de terrain – 13/06/16 – le matin  
Dans la salle commune*

A la suite d'un séjour culinaire à Préfailles organisé par la FAP, une salariée de l'association vient interroger les résidents qui y ont participé afin de faire un article pour le bulletin mensuel.

- Qu'est ce qui vous a plu dans ce séjour ?
- L'ambiance, et l'accueil surtout... Oui, surtout l'accueil, c'est ... c'était super. Là-bas tu vois on représentait une région, on était comme tout le monde, on était plus des... des ... des précaires là.
- Oui c'est vrai
- Et même, c'était pas que ceux de la FAP qui nous parlaient. Les locaux, ils étaient super gentils avec nous. Vraiment c'était super... On était normal là-bas.
- Ouais, comme tout le monde... Ca, ça fait du bien.

Avec le vieillissement et l'arrivée à la retraite, les résidents de la Pension de Famille ont l'occasion d'avoir un statut commun avec les « autres ». *« Si la retraite symbolise, pour ceux qui quittent un univers professionnel, la peur sociale de « ne plus bien vivre », de ne plus être conforme ni utile à la société de production, cela signifie au contraire, pour ceux qui étaient exclus du Système, la possibilité d'un dernier rattachement à la société »*. (ROUAY-LAMBERT, 2006, p.137). Avec l'avantage de ne demander aucune justification autre que l'âge. Le vieillissement et l'arrivée à l'âge de la retraite représente donc la possibilité de *« rentrer dans les rangs »* et de pouvoir avoir un apport financier sans avoir à parler de sa situation antérieure marginale et souvent stigmatisante. *« Désormais, ils ne seront plus ni chômeurs, ni Rmistes, ni SDF, ni sans-abri, mais retraités, comme toutes les autres personnes de leur âge, et pourront donc reprendre le cours de leur vie, fermer la parenthèse »*. (ROUAY-LAMBERT, 2006, p.138)

*Extrait du journal de terrain –04/05/16 – Dans l'après-midi  
Dans le bureau*

Edouard arrive dans le bureau, un peu énervé et gêné, un magazine sous le bras. Il s'agit d'un numéro de « vos droits » avec un dossier spécial sur la retraite :

- Ooh, j'ai acheté ça, et puis c'est de l'arnaque, et on y comprend rien... On pourra regarder ensemble ?
- Oui, si tu veux, qu'est ce que tu veux qu'on fasse ?
- J'sais pas, d'habitude les papiers j'aime pas, c'est pas moi qui gère. Là c'est pour la retraite. C'est pas pareil.
- Pourquoi c'est pas pareil ?
- ... Bah, j'sais pas... ils demandent pas les mêmes choses... Des fois, on a l'impression qu'on doit rendre des comptes, faire comme les enfants qui font des conneries et dire qu'on fera mieux la prochaine fois... C'est un peu comme ça... Et puis y a des trucs qu'on nous refuse... Là ils peuvent pas... ... On peut faire ça ? (il me montre le journal où est indiqué un site internet pour faire une simulation).

On fait la simulation, Edouard, qui touche actuellement le RSA pourrait toucher presque le double :

- Oh t'imagines avec tout ça... J'pourrais... J'pourrais t'amener au restau tiens si t'es encore là... Non mais, t'as vu... Peut-être même que j'vais pouvoir faire une demande pour avoir plus à la curatelle... Ou même pour arrêter complètement la curatelle !

Cette représentation du vieillissement comme, en quelque sorte, un nouveau départ lié au statut social de retraité est principalement partagé par les personnes ayant eu un ou des emplois déclarés. C'est par exemple le cas pour Edouard. Frederic nous expliquait en revanche que « *boh, tu sais moi la retraite... J'ai beaucoup bossé, hein, ça j'suis pas un feignant... Mais toujours au black, alors pour ce que j'vais toucher... J'vais dire, j'vais peut-être même pas m'en apercevoir* »<sup>52</sup>.

#### *\* Une double peine*

Une autre partie des enquêtés n'envisage pas du tout leur vieillissement et leur passage à la retraite avec le même regard. En effet, à cette représentation enjouée du vieillissement, s'oppose celle un vieillissement comme étant une excuse supplémentaire pour être exclu. L'image du « vieux inutile » très ancrée dans nos sociétés occidentales et ici projeté sur soi.

---

<sup>52</sup> Extrait de l'entretien n°9



*Extrait du journal de terrain – Atelier sur le vieillissement – 11/05/16 – 16h/18h30  
Dans la salle de réunion*

Suite à la remarque de Paul, sur le fait que pour eux ce n'était pas pareil, Louise prend la parole :

– Non, nous c'est vrai que ça peut pas être pareil... Parce que se sentir inutile, et plus avoir de travail, c'est déjà le cas, ça fait longtemps.... Nous ça va être pire, en plus d'être précaire, comme on dit, on va être vieux. Vieux et précaire.... Tu parles d'un beau tableau... Avec ça on, on a deux excuses pour être regardés, pointés du doigt et exclus quoi ! ... J'sais pas si l'espérance de vie c'est bien qu'elle augmente pour tout l'monde. J'te jure des fois j'me pose la question.

*\*Un ajout dans le temps*

V.Caradec aborde à propos du vieillissement la « *conscience accrue de sa finitude* » qui peut se répercuter sur les activités pratiquées et s'énoncer avec des expressions signifiant que « *le temps manque* » ou qu'il « *n'est plus temps* ». Cette conscience de la finitude peut pousser l'individu à renoncer à certains engagements qui apparaissent vains.

Dans le discours des enquêtés, il est vrai que, nous y reviendrons, le vieillissement est invariablement rapporté à la mort, et au fait de s'en rapprocher « *bon, le vieillissement, c'est quand même la mort* »<sup>53</sup> nous a même dit un des participants à l'atelier. Il est cependant intéressant de noter que ce rapport entre le vieillissement et la mort est paradoxal dans le discours des enquêtés. La plupart d'entre eux ayant frôlé la mort (à cause de conditions de vie difficiles, problèmes de santé divers, tentative de suicide), le vieillissement est également ce qui les éloigne de la mort.

*Extrait du journal de terrain – Atelier sur le vieillissement – 11/05/16 – 16h/18h30  
Dans la salle de réunion*

La conversation tourne autour de la mort. Quelqu'un dit « *que la mort est une maladie qui s'attrape dès la naissance* ». Richard intervient alors :

– Oui, c'est vrai ce que tu dis. Mais regarde, tu vois, moi, et puis toi aussi d'ailleurs, j'sais qu't'as eu des soucis de santé... Les années c'est aussi ce qui nous éloignent de la mort. Toi de ton AVC et moi de mes trucs... C'est comme si ... Le vieillissement, j'sais pas, c'est comme si c'était un truc qu'on nous avait rajouté tu vois ? On croit que c'est fini, et non... Un peu tu sais des fois sur les CD y a des chansons cachées, et ben c'est ça. Y a le silence, et ça reprend, on comprend pas pourquoi, on comprend pas ce que ça fait là. Mais c'est là. Moi j'le vois comme ça mon vieillissement. Des années ajoutées à ma vie, en séparé.

<sup>53</sup> Extrait du journal de terrain – Le 11/05/16 – Atelier sur le vieillissement – Paroles de Paul

Cette idée de temps ajouté, est partagée par plusieurs résidents cela laisse certains perplexes « depuis mon infarctus, tous les matins j'suis étonné d'être encore là, alors j'essaie de me rendre utile, mais au début, j'errais, je comprenais pas ce temps qui m'était encore accordé, j'savais pas vraiment quoi en faire tu vois »<sup>54</sup> nous expliquait par exemple Edouard.

Pour d'autres, comme pour Afonso, c'est un challenge :

*Extrait de l'entretien n° 10 - Le 20/06/16 – Entre midi et deux –  
Dans le bureau de l'infirmière*

Afonso vient de me parler de sa vie à la rue :

- Chaque jour, chaque soir en m'couchant sur mes cartons, j'me disais toute façon, c'est maintenant qu'j'vais mourir... je m'disais... jamais j'serais vieux... Ca va s'arrêter là. Et tous les matins, je me réveillais quand même
- Et vieux, c'est quoi pour toi ?
- Moi vieux, ben tu peux attendre encore longtemps hein ! Je suis pas vieux, eh non, faudra attendre encore au moins aller 20, 20 ans ! Et je me sentirai comme maintenant, parce que c'est ce que j'ai dans ma tête et euh c'est ancré, c'est c'est c'est c'est c'est, je me battrais toujours pour que, pour que ça reste. Et c'que j'ai dans ma tête, c'est c'est une promesse, tu vois, je veux devenir vieux comme on dit mais euh, j'veux avoir mes 80 ans, c'est ce que je me suis promis dans ma tête, sur mes cartons, dans ma tête hein, mes 80 ans minimum alors tu vois. J'vais tenir, elle va tenir encore un moment, ma, ma carcasse.

Les enquêtés ont donc, pour une partie d'entre eux une représentation du vieillissement comme quelque chose de distinct du reste de leur existence. Que ce soit vu positivement ou négativement, il s'agit d'une étape bien particulière. Nous allons voir maintenant que ce n'est pas le cas pour tous.

### II.III.3 – « Cette vieillesse que nous n'aurons jamais »

Comme nous l'avons présenté précédemment certains résidents n'ont aucunes difficultés pour avoir une représentation de leur vieillissement, et l'envisagent comme une entité, comme une étape à part entière de leur vie. Ce n'est pas le cas pour tous les enquêtés. En effet, pour un certain nombre d'entre eux, le vieillissement est quelque chose qu'ils ne connaîtront pas, soit parce qu'ils sont

---

<sup>54</sup> Extrait de l'entretien n°4

persuadés de mourir avant, soit parce que celui-ci se fond dans un tout et qu'il ne peut en être dissocié. Dans les deux cas, la construction d'une représentation est difficile.

*\*Mourir avant de vieillir*

Le rapprochement entre le vieillissement et la mort peut, comme nous venons de le voir, permettre une représentation particulière du vieillissement comme une sorte de sursis, un ajout. Pour d'autres en revanche, la mort est indépendante du vieillissement et cela empêche toutes représentations. La « *conscience accrue de leur finitude* » n'étant pas liée au cumul des années, mais à leur parcours de vie, le vieillissement est pour eux quelque chose qui ne vivront pas et qui leur est donc très difficile de se représenter :

*Extrait du journal de terrain –19/05/16 – Au moment du café du matin  
Dans la salle commune*

Comme tous les matins, dans la salle commune, je prends le café avec quelques résidents. Certains fument leurs cigarettes dehors, d'autres ont descendu leur petit-déjeuner, et d'autres encore lisent le journal. Ginette, une ancienne résidente qui vient tous les jours, me dit à propos d'un article qu'elle vient de lire :

– T'imagines quand même, la Mamie ils l'ont retrouvée morte 4 mois après... Ca fait peur quand même. Elle devait être très très seule... C'est absurde de laisser une vieille seule comme ça...

D'autres résidents se mêlent à la conversation et donnent leur avis sur la solitude des personnes âgées, le sujet étant venu de lui même, j'en profite pour orienter la conversation :

– Et vous, quand vous serez vieux, vous vous voyez comment ? C'est quoi votre vieillissement à vous ?

– Nous ?! Oh ben... l'avantage c'est que la question ne se pose pas... On peut pas savoir, on vieillira pas...

– Ah ça, avec tous les cachetons qu'on prend, y a quand même des chances pour qu'on y passe avant.

– Mais vous vous représentez pas du tout comment vous serez vieux ?

– ... J'sais pas, non, comment ... enfin pourquoi essayer de se représenter... de se projeter dans quelque chose qui n'existera pas. Tu vois c'est un peu comme si on essayait de s'imaginer dans une autre vie... Ca a pas de sens...

*\* « Le vieillissement, c'est sans nous »*

Les difficultés à se projeter dans leur vieillissement sont visibles dans la façon dont celui-ci est évoqué. En effet, au cours des entretiens ou des discussions, il est apparu que si la première

personne du singulier est employée pour aborder un grand nombre de sujets. Dès qu'il est question du vieillissement, nous avons pu constater un transfert : que la troisième personne venait remplacer la première dans le discours. Le « je » devenait un « on ». Nous n'avons pas fait cette observation dans tous les entretiens, les enquêtés dont il était question dans la partie précédente ne font pas cette mise à distance.

*Extrait du journal de terrain –24/05/16 - Après-midi  
Lors d'une sortie*

Nous sommes assis dehors avec quelques résidents, une des deux hôtes nous rejoint et demande comme ça :

- Ah tiens, on parlait de ça l'autre jour avec mon mari, vous les gars, vous vous voyez comment dans dix ans ?
- Moi j'serais en vie jusqu'à 80 ans !
- J'pense que je serais encore à la PDF moi, enfin j'espère.
- Et toi ?
- Moi, je... On ... On n'est pas sur de vieillir. Je, on, on sait pas...

Si l'emploi de la première personne du singulier est maintenu, la personne « s'auto-exclut » de ses représentations, et quand il s'agit de se projeter, elle projette les autres :

*Extrait de l'entretien n° 1 - Le 01/06/16 – Le matin  
Dans le bureau*

C'est la fin de l'entretien, je demande à Victor s'il a des choses à rajouter, il est pensif, après un long silence il finit par dire :

- Tout à l'heure tu me demandais, ce que c'était pour moi le vieillissement, tout ça. J't'ai donné une vision globale, mais pour moi, si je dois parler de mon vieillissement à moi... J'peux pas. L'avenir pour moi c'est toi, c'est une bonne nouvelle du côté de ma fille, enfin déjà une nouvelle ce serait bien, une bonne nouvelle du côté de ma mère. Mais pour moi, moi, moi je suis insignifiant. Je ne me vois pas... C'est, le vieillissement, c'est sans nous. Du coup, je peux pas trop te répondre...

\* « *P't'être qu'en fait, on a toujours été vieux* »

La représentation du vieillissement est difficile pour certains enquêtés non pas parce qu'il s'agit pour eux d'une étape qu'ils ne vivront pas, mais plutôt parce qu'il ne s'agit pas d'une étape, le vieillissement est quelque chose d'insaisissable qui se confond avec le reste.

*Extrait du journal de terrain – Atelier sur le vieillissement – 11/05/16 – 16h/18h30  
Dans la salle de réunion*

L'atelier touche à sa fin, nous demandons aux participants s'ils ont des questions à poser à l'infirmière intervenante, s'ils ont des remarques dont ils souhaitent nous faire part. Louise qui avait au milieu de l'atelier évoqué l'idée que le vieillissement ajouté à la précarité c'était subir une double peine reste un moment alors que les autres commencent à partir, puis me dit :

– Avec ce que tout le monde a dit, j'me disais, tu vois peut-être qu'en fait c'est dur d'avoir une représentation de notre vieillissement à nous comme vous dites, parce que regarde, on a déjà la fragilité, la fatigue tout ça, tout ce qui représente le vieillissement on l'a. On peut pas trop se représenter quelque chose que l'on vit, après une fois qu'on connaît... C'est comme si toi maintenant je te demandais c'est quoi ta représentation d'ici, fallait le demander avant, maintenant tu connais. Ça marche plus... J'sais pas, peut-être qu'en fait vieux et précaire ça s'additionne pas comme j'disais tout à l'heure. Peut-être qu'en fait on a toujours été vieux...

La difficulté, exprimée par certains résidents, de donner une représentation de leur vieillissement, constitue selon nous une tendance de représentation du vieillissement, cette « non représentation », est d'une manière ou d'une autre une représentation. Ce point de vue est principalement partagé par les personnes souffrant de pathologies psychiatriques (telles que la schizophrénie ou la bipolarité) et reconnaissant leur maladie. En effet, parmi les enquêtés partageant la première représentation de leur vieillissement comme une « étape particulière », tous ont des problèmes de santé (alcoolisme, maladie cardiaque, diabète... ), mais seul un souffre à notre connaissance de maladie psychiatrique. Il ne l'évoque jamais et lorsqu'il parle de sa santé se limite à parler de son infarctus. Cette observation est applicable à d'autres sujets que les représentations du vieillissement. Louise par exemple, souffrant d'une maladie psychiatrique, se dit incapable de savoir dans trois jours comment elle ira, aussi les difficultés de représentation et de projection ne sont pas si surprenantes.

A cette variable de la maladie, semble s'en ajouter une autre. D'après notre échantillon, nous pouvons en effet constater une grande différence entre ceux qui disent être bien la pension de famille et qui acceptent d'y être et ceux qui ont envie d'en partir. Nous l'avons évoqué tout à l'heure, deux des enquêtés, ne se sentent pas appartenir « *au même monde* » que les autres résidents. Leur discours est bien souvent très différent de celui des autres. Ils ne sont pas sous curatelle, n'ont pas de passage infirmier et ont du mal à comprendre pourquoi ils sont à la pension de famille. Bien qu'un temps sera consacré dans la prochaine partie à la question du chez soi, il nous paraît important de préciser

ici que cette non-acceptation semble avoir un impact sur la construction des représentations de leur vieillissement :

*Extrait de l'entretien n° 8 - Le 14/06/16 – Début d'après-midi  
Dans la salle de réunion du bâtiment B*

L'entretien n'est pas facile, Hélène se ferme, elle trépigne, s'énerve et répond de manière lacunaire à côté de mes questions, j'essaie de revenir, de reformuler afin que la parole soit libérée :

- Quand je te parlais du vieillissement, je pensais à qu'est ce qu'il se passe pour toi quand on vieillit, comment tu vois les choses ? Ca représente quoi ?
- Rien, pffff, j'm'en préoccupe pas, je m'en fous. J'me pose pas du tout d'question, pas du tout. Non. Absolument pas. Tout c'que je sais c'est que je s'rai plus ici. Je serai plus là c'est sûr.... Je, ça m'bloque, ça me bloque d'être ici, mon vieillissement j'peux pas m'le représenter, pas tant je suis là, sinon ça veut dire qu'il aura lieu là...

Bien qu'il partage – comme nous l'avons vu – la représentation négative du vieillissement, le discours de Marc a des similitudes avec celui d'Hélène. A l'idée de blocage s'ajoutait celle de honte :

*Extrait de l'entretien n° 7 - Le 13/06/16 – Début d'après-midi  
Dans la salle de réunion du bâtiment B*

- T'es jamais venu où j'habite toi ?
- Non, je suis allée au dessus chez Hélène par contre
- Oui, c'est pareil... Pfff, T'as vu comment c'est petit... Mon père il verrait ça, il m'dirait oh mais c'est quoi ce bordel, tu vis dans quoi là ?! Il est mort. [...] Il me verrait là là, il m'dirait qu'est ce que tu fous là avec ton fils ? Qu'est ce que c'est que ce cagibis là, c'est pour les chiens ? C'est pour les poules ? Il aurait pas tort en même temps de dire ça. C'est la vérité. J'ai honte j'te dis, en plus de tourner en rond ici, j'ai honte... J'ai honte ! Et toi, tu viens me parler de vieillissement, et de représentation qu'on s'en fait... Comment tu veux qu'on se représente quoi que ce soit et qu'on se projette en étant ici. Moi faut qu'j'me barre, c'est la seule projection qu'j'fais... Si j'me représente plus, plus loin, ça veut dire que j'accepte ça. D'être là. Ca j'peux pas.

En plus de ne pas se sentir appartenir au groupe des résidents de la pension de famille V, et de ne pas s'y sentir chez eux, un autre élément distingue Marc et Hélène des autres résidents, à aucun moment au cours de l'enquête ils n'ont éprouvé le sentiment « d'être vieux » ou de « vieillir ». Si ce n'est un problème au cœur, il n'y a chez eux pas de signe apparent d'un vieillissement

prématuré. Nous verrons par la suite que malgré cela des tactiques vont être mises en place, mais qu'elles différeront de celles des autres résidents.

Dans cette partie nous avons dans un premier temps montré que le vieillissement n'était pas seulement un sujet abordé par les professionnels, mais qu'il était également omniprésent du côté des résidents. Dans un second temps nous avons présenté les représentations que les enquêtés se faisaient du vieillissement en général. Cela nous a permis de constater que d'un premier abord quand il était question de vieillissement il ne s'agissait pas d'eux mais des « autres ». Nous avons aussi pu mettre en avant que les représentations concernant le vieillissement des autres se rapprochaient grandement des représentations collectives qui entourent le vieillissement dans le reste de la société, avec les mêmes points de références (passage à la retraite, isolement...). Cela nous a amenées dans un troisième temps à exposer les grands types de représentations du vieillissement individuel. Il en est ressorti différentes tendances, comme par exemple le vieillissement comme une étape bien particulière de l'existence.

En plus du contexte culturel, ces représentations du vieillissement sont, comme nous l'avons vu, fortement liées au parcours de vie de chacun. Nous allons maintenant voir que, appropriées par les individus, ces représentations, que ce soit les représentations collectives du vieillissement ou les représentations individuelles, vont inciter les enquêtes à mettre au point des tactiques.

### III – Les tactiques mises en place par les résidents

Nous l'avons vu, les résidents partagent aussi bien des représentations positives que négatives du vieillissement. Bien qu'il soit pour eux l'occasion d'avoir un statut social « *comme tout le monde* », et donc qu'il puisse être un soulagement, il représente néanmoins un enjeu important. Une idée revenait dans tous les entretiens et dans les discussions informelles : la volonté de ne pas mourir seul, ne pas « *crever comme un chien* », être « *entouré de gens qui se souviendront [d'eux]* ».

*Extrait du journal de terrain - Le 15/04/16 – L'après midi  
Dans le hall d'entrée*

Coco est comme à son habitude assis dans le hall d'entrée, devant le bureau ouvert. Je sors du bureau pour discuter avec lui. Il me dit qu'il aime bien s'asseoir ici, qu'il a l'impression d'être un peu avec nous comme ça. Mais pas tout à fait et que du coup ça nous dérange pas. De fil en aiguille on en vient à parler plus largement de la pension de famille et il me dit :

- C'est bien ici, on peut rester à vie. Et mourir. Moi j'vais finir ici. Mais c'est bien. J'veux ! J'veux pas finir seul. Ici, les gens p't'être que certains ils me pleureront... pas ailleurs... C'est sûr. Alors faut j'reste ici, faut pas qu'j'aille ailleurs. J'frai tout pour rester ici.

N'ayant que peu, ou pas pour certains, de contact avec l'extérieur ne pas mourir seul est synonyme pour les résidents de mourir à la pension de famille V. Pour les anciens résidents de la PDF V, ce lien demeure très important. L'équipe continue à rendre visite à l'un d'entre eux parti en EHPAD, les autres viennent encore régulièrement rendre visite. L'une nous dira même un jour :

*Extrait du journal de terrain - Le 17/05/16 – L'après midi  
Dans la cour*

Ginette, est une ancienne résidente, son compagnon, « Mamour » comme elle l'appelle, habite la PDF V. Depuis sa sortie en 2012 elle continue à venir tous les jours et est plus présente dans le collectif que certains résidents actuels. Nous discutons de son aménagement dans son nouvel appartement :

- Pffff, c'est la galère... Après je regrette pas, j'suis peinarde chez moi, j'ai une terrasse et tout, faudra que tu viennes voir un jour, j'te ferai une tarte !  
Mais tu vois, en partant j'pensais que j'allais passer à autre chose. Bon faut dire que y a Mamour ici, c'est pour ça que je viens... Mais si j'viens pas, j'vois personne. A par mon AS quand on a rendez-vous. Et faut pas être seule. C'est pas bon. J'veux pas vieillir seule moi, alors je reste par ici.



Rester à la pension de famille devient donc une priorité pour la quasi-totalité des résidents. Selon J-C.Abric, « *les sujets n'abordent pas une situation de manière neutre et univoque. C'est la représentation de la situation qui détermine leur implication, leur motivation* » (ABRIC, 1989, p.195). Ainsi les représentations ont un rôle dans les actions des individus. Ces derniers vont mettre en place des tactiques individuelles.

Les représentations présentées précédemment sont intégrées, plus où moins consciemment, par les individus. Nous allons montrer dans cette partie comment, avec ces représentations en tête, les enquêtés agissent au quotidien. Le rapport au logement a, nous l'avons vu avec l'exemple de Marc et Hélène, un impact sur la capacité de projection et de construction de représentations, aussi nous a-t-il paru important de consacrer une partie à ce sujet. Une deuxième partie traitera de la question des relations sociales et de leur évolution. Enfin, un dernier volet abordera comment l'individu évolue sur le plan administratif.

### ***III.1 – Dans le logement***

Lors de la conception de notre grille d'entretien, la question du logement ne nous semblait pas essentielle au point de l'aborder de manière précise. Il est pourtant ressorti des entretiens, que nous avons conduits au cours de cette enquête, que, pour la plupart les résidents qu'il soit positif ou négatif, le rapport au domicile avait un rôle particulier. Pour un certain nombre, l'appartement proposé par la PDF V est le premier logement après maints hébergements. Or, comme l'explique S.Rouay-Lambert, logement et insertion ne vont pas toujours de pair (ROUAY-LAMBERT, 2004). « *En effet, pour ceux qui en ont été privés, se maintenir dans un logement est un défi quotidien, tant matériel (entretien du logement et de soi-même, gestion du budget, sensation d'enfermement, etc.) que symbolique (posséder une adresse, des clés, ouvrir et fermer sa porte, projeter son intimité dans un espace privatif, etc.) et s'avère une expérience décisive quant à la poursuite de la démarche d'insertion ou à son abandon (temporaire).* » (ROUAY-LAMBERT, 2006, p.140). De la même manière que les différentes épreuves des histoires de vie, les représentations du vieillissement vont avoir des impacts sur les manières « d'habiter » le logement. M.Stock aborde la question de l'habiter par la pratique des lieux. Pour lui habiter s'entend comme une façon particulière de pratiquer les lieux qui ne se limite pas à la seule pratique résidentielle mais serait « *un type de relation des individus aux lieux* ». « *Pratiquer les lieux, ce n'est pas seulement fréquenter un lieu. On peut définir les pratiques comme étant le fait d'associer une pratique à un lieu et de faire avec le lieu.*

*Pratiquer les lieux, c'est en faire l'expérience* ». Cela peut conduire « *transformer des lieux étrangers en lieux familiers, voire identitaires.* » (STOCK, 2004)

### III.I.1– L'investissement des lieux ou l'importance du « chez-soi »

Les différences de rapport au domicile sont visibles par le biais de plusieurs prismes. Dans le vocabulaire employé nous avons constaté qu'alors que certains résidents<sup>55</sup> parlaient de « chez-eux », d'autres n'utilisaient jamais cette expression mais désignaient leur logement par des formules telles que « *là-bas* » ou « *en haut* ». Parmi les enquêtés, certains font visiter avec plaisir et une sorte de fierté leur domicile, leur « *petit royaume* », invitant régulièrement à prendre un verre d'eau ou un café. D'autres disent avoir honte et entrouvrent à peine leur porte pour sortir et discuter. A l'intérieur des logements se voit également la différence. Certains vont avoir investi les lieux avec des effets personnels (photographies, bibelots), vont avoir déplacé les meubles... Alors que d'autres vont tout avoir laissé tel que c'était à leur arrivée.

Tout en faisant le lien avec les représentations du vieillissement, nous allons aborder dans un premier temps la question de l'investissement des lieux et le passage du simple logement au « chez soi ».

#### *\*Du logement au « chez-soi »*

Le terme « Chez-moi » « *nous éloigne immédiatement des désignations plus neutres de l'habitation : mon logement, mon domicile, mon appartement, etc., pour nous ouvrir l'univers fortement investi de la maison comme lieu que l'on habite* ». (SERFATY-GARZON, 2003, cité par SERFATY-GARZON, 2010, p.37). Les résidents qualifiant leur appartement de chez-eux ont un souvenir très précis de leur aménagement à la pension de famille. Ils se rappellent la date exacte de leur arrivée, de l'accueil qu'ils ont eu...

Les résidents ayant connu la rue ou de longues périodes d'aller-retour entre les différentes structures se sont appropriés leur logement comme leur chez-eux très rapidement. C'est le cas par exemple d'Afonso :

*Extrait de l'entretien n° 10 - Le 20/06/16 – Entre midi et deux  
Dans le bureau de l'infirmière*

Afonso me raconte avec émotion son arrivée à la pension de famille, aujourd'hui encore il en pleure :

<sup>55</sup> Les résidents parlant de « chez-eux » représentent la quasi-totalité des enquêtés.

– Je j'ai signé le euh le début septembre. Et moi ça m'a fait quelque chose parce que le 6 septembre c'est mon anniversaire alors ça m'a... Je j'avais les clés, j'avais mon chez moi... rola j'oublierai jamais. J'oublierai jamais de ma vie. Ouais, j'ai signé le 4 septembre il me semble et puis le 6 j'avais mon anniversaire. J'avais mon chez moi quand même. J'ai eu mes clés quoi comme cadeau, ça je l'oublierai jamais, j'ai pas fait la fête ce jour là, je l'ai fait après, mais bon, quand même... Juste avoir les clés, rentrer chez moi. Ca m'a fait quelque chose euh, très euh, très chaud à l'intérieur. Ca je l'oublierai jamais.

Le discours de Frederic est similaire « *à peine j'avais posé mon sac, j'avais l'impression d'être chez moi, bon j'l'ai laissé quand même un moment juste posé mon sac, mais je me sentais quand même chez moi. Ca fait un bien fou, t'imagines pas !* »<sup>56</sup>.

Les résidents ayant dû quitter un domicile dans lequel ils avaient vécu longtemps, ou dans lequel ils étaient né pour certains, ont eu plus de difficultés à se sentir chez-eux dans leur appartement. Cette difficulté s'explique par leur attachement au domicile antérieur mais aussi par le discours de leur entourage :

*Extrait de l'entretien n° 03 - Le 06/06/16 – L'après midi  
Chez lui*

Paul me parle de ses importants problèmes de vue qui limitent grandement ses activités et ses projets :

- On laisse faire... On laisse faire les choses... Moi, ça fera 3 ans, ça fera 3 ans au mois d'octobre que je que je suis ici quoi. Au au début ça fait drôle de changer de maison quand on a vécu 55 ans, si, j'ai fait du déplacement j'ai couché dans des hôtels, j'ai couché dans divers endroits mais bons... après on s'dit que ben chez toi c'est ici quoi... et pffff ben chez moi, c'est quand même encore un peu Chirens chez moi... ça fait pas encore 55 ans que je suis là quoi... Si, j'dis aux gens passaient chez moi des fois, mais même mes collègues... Ouais ils ils me connaissent... ils me connaissent à Chirens, pas vraiment à Voiron... Ceux qui passent ils m'ont dit.... Après si....Si, j'dis mon appartement, donc c'est un peu chez moi, mais pas vraiment quoi... Par contre, ce que, ce que je pourrais pas faire c'est comme au logis, au logis c'est plus commun... ça je pourrais pas, comme toi aussi en colocation, c'est particulier, il faut s'entendre.

Moi au départ, j'étais pressé, j'avais rencontré Elodie et j'avais demandé même le logis, ça me faisais rien pour un temps de vivre en communauté, mais là maintenant je sais que je suis bien, j'ai mes affaires, j'ai, j'ai pas besoin de surveiller mes

<sup>56</sup> Extrait de l'entretien n°9

affaires c'est à moi quoi... C'est chez moi quoi, aujourd'hui j'le dis, mais ça a pas été simple.

Quel que soit leur parcours antérieur, les résidents parlant de « chez-moi » pour désigner leur appartement n'évoquent jamais l'envie d'intégrer un logement en dehors de la PDF et expriment le souhait de finir leur vie à la pension de famille V.

Si ce sentiment d'être « chez soi » peut paraître de l'ordre du détail il n'en est rien. En effet, comme l'avancent A.Hennion et F.Guichet, « *vivre chez soi, c'est pouvoir continuer à être soi, et c'est garder un droit de décider comment les choses doivent se faire* » (GUICHET, HENNION, 2009 cité par HENNION et al, 2012, p.7). A cela ils ajoutent qu'« *habituellement, la référence aux normes sociales est une sorte de guide qui permet d'éviter les impairs. Mais le chez soi est justement l'espace où il est possible de s'écarter de ces normes sans troubler l'ordre des convenances en sorte que le guide est seulement indicatif et ne garantit aucunement contre la maladresse.* » (HENNION et al, 2012, p.293).

Pouvant s'écarter des normes « chez-eux », les individus vont « *mettre en œuvre des stratégies pour compenser les limitations causées par l'âge ou d'éventuels handicaps. Les habitudes, les automatismes [...] permettent de maîtriser son espace de vie en dépensant le moins d'énergie physique possible, en opérant le moins d'efforts cognitifs possible dans un climat de relative sécurité.* » (DJAOUI, 2011, p.88).

*Extrait du journal de terrain - Le 12/05/16 – L'après midi  
Chez Richard*

Nous rentrons de la pharmacie avec les nouvelles béquilles de Richard, je l'aide à les monter chez lui, il m'invite quelques instants pour boire un verre d'eau. Bien qu'arrivé il y a à peu près deux mois, Richard a déjà bien investi son logement : beaucoup de décoration sur les murs, construction d'étagères... Il me fait faire le tour de « ses appartements » comme il dit et m'explique ce qu'il faudrait encore qu'il fasse :

– Et puis tu vois, il me faudrait d'autres chaises, plus solides, parce que là, laisse tomber, dès que je bouge j'ai l'impression que ça va se casser. Alors du coup bon, ça s'fait pas, mais j'fais comme je veux chez moi, j'mange sur le lit parfois.

Et puis une en plus pour dans la salle de bain ce serait bien... Parce que j'préfère m'asseoir sous la douche. Ca me rassure et puis... comme ça je peux prendre mon temps, tu vois, quand on sort on est toujours pressé y a mille choses à faire, là laisse tomber, je m'assois, je prends mon temps, je repose mes jambes, je souffle. C'est un peu ma pause tu vois. J'faisais pas ça avant, j'avais pas besoin. J'ai plus besoin de ces pauses maintenant...

Nous pouvons voir dans le discours de Richard, qu'il oppose le chez-lui à l'extérieur et que chez-lui il peut faire des « choses qui ne se font pas ». Si à l'extérieur les individus agissent en réponse au « culte de la performance » et à l'injonction à la productivité qui guident nos sociétés occidentales, le « chez-soi » est tourné vers l'idée de bien être. Les ajustements sont faits peu à peu et évoluent avec le vieillissement et les difficultés croissantes.

### III.I.2 - L'ouverture du « chez-soi » à des éléments extérieurs

#### *\*Le « chez-soi » entre l'intime et le public*

Ce « chez-soi » comme son « nid », sa « grotte » permet de relâcher la vigilance que l'on exerce à l'extérieur, dans la limite du respect du voisinage, le locataire dicte donc les règles chez lui. Bien qu'espace de l'intimité par excellence, le domicile reste néanmoins à la frontière entre la sphère privée et la sphère publique. Il est ainsi le lieu de travail des infirmières libérales ou des aides soignantes. Cet élément n'est pas décrit comme une intrusion de la part des résidents. Au contraire, il s'agit d'un moteur pour tenir son logement propre. Au vu des représentations du vieillissement dont nous avons précédemment parlé, les enquêtés font sans cesse le lien entre perte de capacités et mise en institution pour personnes âgées. Or, nous l'avons vu cette dernière est envisagée de manière négative par les résidents, aussi agissent-ils de sorte à l'éviter le plus longtemps possible :

*Extrait de l'entretien n° 04 - Le 08/06/16 – Le matin  
Chez lui*

Edouard me parle des aides qu'il a ; il touche le RSA, a droit aux APL, mais il précise :

– Les aides à domicile j'en ai pas besoin. J'me débrouille moi. Ah j'me suis toujours démerdé tout seul moi. [...] tout ce qui est ménager ça ne me gêne pas du tout. Ca ne m'a jamais gêné. Non puis tu sais quand tu, quand tu es célibataire, tu fais tout ça, même le repassage, et puis tu vois, ben c'est pas trop sale chez moi. C'est un peu bordélique parce que célibataire mais bon. [...]. Non puis y a le passage des infirmières aussi, ça te met un peu la pression. Non ça t'permet de tenir un peu quoi, d'avoir un appartement propre, essayer de rester propre tu vois. J'suis pas du genre à me laisser aller, mais avec le temps de plus en plus quand même... Alors les infirmières qui viennent ça me force... Si personne venait, pfff j'm'en foutrais. Là ça m'force, j'me dis que si c'est propre elles se diront pas ola lui il peut plus tenir son logement il est bon pour la maison de repos... Même si j'mets plus de temps, j'continue à le faire souvent pour ça.

### *\*La question de l'adaptation du logement*

Le vieillissement vu comme la continuité du parcours de vie est synonyme de la perte de la maîtrise de soi. Le « chez-soi » quant à lui est le lieu où l'individu est le maître. Aussi certains enquêtés vont chercher à garder cette maîtrise qu'ils ne retrouvent pas ailleurs et donc éloigner les éventuelles traces de leur vieillissement. Henri nous exposait par exemple qu'il préférerait que ses rendez-vous soient notés sur l'éphéméride du bureau plutôt que sur un post-it chez lui : *« comme ça, au moins chez moi, ça se voit pas que j'en ai plein comme les vieux et que j'oublie et qu'il faut que je les note pour pas les oublier... vous, vous l'avez alors c'est pas grave et tu vois du coup, moi j'peux encore me l'cacher un peu, chez-moi je vieillis pas »*.

Le sentiment de maîtrise des lieux et donc celui d'être « chez-soi » demeure fragile et quelques changements suffiraient à faire basculer le « chez-soi » au simple logement. L'évocation de ce transfert est accompagné souvent par celle du départ. Autrement dit, pour un certain nombre d'enquêtés, s'ils ne se sentent plus chez eux dans leur appartement, ils aiment autant en partir, quitte à ce que ce soit pour aller à l'hôpital ou en EHPAD. Les changements cités par les résidents, qui pourraient les faire ne plus se sentir chez eux, sont en général liés à la médicalisation du domicile.

*Extrait de l'entretien n° 03 - Le 06/06/16 – L'après-midi  
Chez lui*

Paul m'explique ses douleurs aux pieds, il en revient à aborder la question du lit médicalisé que lui propose Pauline :

– Comme Pauline qui m'avait dit, tu pourrais avoir par la sécu un lit surélevé... Puis non j'lui dis, déjà j'ai, j'ai l'appareil à respirer, là, là je me sentirais dans, dans un hôpital, plus dans, dans ma chambre... non, c'est c'est dans la tête ça, je sais Coco en à un, Henri peut-être aussi, mais moi j'peux pas, j'veux pas.... Déjà rentrer dans les hôpitaux et tout, ça me dérange pas mais bon, c'est pas le truc d'une vie normale quoi. Si on met lit médicalisé, on met l'hôpital à la maison... C'est, c'est plus chez-soi, à ce moment là, autant partir, directement aller à l'hôpital...A ce stade, on peut plus faire semblant quoi.

On peut voir que la représentation négative et dévalorisée du vieillissement va inciter les individus à adopter un comportement particulier. Ici, Paul va préférer dormir sur son canapé plutôt que de prendre un lit médicalisé pour ne pas paraître vieux. Cette mise en distance avec le vieillissement s'explique dans cet exemple par l'importance du sentiment de « chez-soi ». Ce dernier va prendre le dessus sur la notion de confort. Comme l'explique J-C.Kaufmann : *« Les objets du quotidien ont une vertu de permanence qui construit le concret et contrôle les errements de*

*l'identité : ils jouent le rôle de garde fou du soi* » (KAUFMANN, 1997, Cité par ENNUYER, 2009, p.68). Flem ajoute à cela que « *les choses ne sont pas seulement des choses, elles portent des traces humaines, elles nous prolongent* » (FLEM, 2004, Citée par ENNUYER, 2009, p.28). Aussi, si les enquêtés voient d'un œil hostile l'intrusion d'objets nouveaux – et d'autant plus s'ils sont médicalisés – chez eux, ils gardent d'anciennes affaires en expliquant « *tout ça ça fait partie de moi quoi!* ».

### III.I.3- La question de l'ailleurs

Qu'il s'agisse des enquêtés éprouvant le sentiment d'être « chez-eux » ou les autres, la question de l'ailleurs est inévitablement évoquée. Nous avons vu dans la partie sur les représentations que les EHPAD ou les maisons de retraite étaient considérés soit comme des mouiroirs soit comme des lieux de vie dans lesquels on y entrait avec la certitude d'y mourir. Ces représentations s'appliquent principalement quand les enquêtés projettent le vieillissement des autres. Quand il est question du leur, la réponse qui revient le plus couramment est « *c'est une prison, on peut rien y faire !* ». Ces réflexions sont accompagnées d'un sentiment d'incapacité à une nouvelle adaptation. Ce dernier peut être exacerbé par le faible niveau d'études de certains. En effet, V.Caradec avance que les capacités d'adaptation trouvent, entre autres, leur source dans le passé. Et qu'elles apparaissent plus importantes pour ceux qui ont fait des études (Caradec, 2012). Or nous l'avons dit, le niveau moyen d'études des résidents de la PDF V est bas, pour certains la lecture n'est par exemple pas acquise ou pose de grandes difficultés.

Selon P.Serfaty-Garzon, le déménagement, en particulier au moment du vieillissement est une épreuve pour l'habitant, « *parce qu'il est rupture, discontinuité dans une habitation qui voudrait se vivre dans la stabilité [...]* Il est également épreuve en ce qu'il exige de trouver soi-même le recours pour aller vivre ailleurs et disposer de l'énergie potentielle pour voir dans un nouvel espace un futur chez-soi ». Les résidents de la pension de famille V soulignent principalement la question de l'adaptation à de nouvelles règles, à des normes dont ils sont éloignés depuis longtemps. Cela se rapporte principalement aux conduites addictives.

*Extrait de l'entretien n° 1 - Le 01/06/16 – Le matin  
Dans le bureau*

– Pour moi... le vieillissement c'est ... c'est ... Je pense bien que je ne pourrais pas finir ici, j'aimerais, mais ma santé ne me le permettra pas... J'suis déjà trop abîmé... Mais si je peux pas rester là, je sais pas où je pourrais aller, parce que tu vois, y a un truc où... que je sais que je pourrais pas faire... Moi je pourrai pas

m'empêcher de fumer, je sais pas pourquoi, j'y arriverai pas. C'est sûr. Il faut un endroit où je puisse venir comme ça, fumer dans la chambre, au moins, et dans les maisons de retraite on n'a pas le droit...

A la question des conduites addictives s'ajoutent d'autres habitudes de vie que les résidents se disent ne pas être prêts à changer : l'absence d'horaire pour les visites, de jour comme de nuit, la possibilité de s'absenter, la présence d'animaux de compagnie...

Se représentant la maison de retraite comme un lieu avec des règles plus rigides que celles de la pension de famille, et ayant conscience des difficultés à changer de comportement, les résidents vont élaborer des tactiques (nous ne disons pas là que les tactiques sont mises en places de manière consciente) afin de montrer qu'ils dépendent de la pension de famille et que leur place est ici.

Au cours d'une discussion informelle une résidente nous expliquait par exemple :

*Extrait du journal de terrain - Le 10/06/16 – Le soir  
Lors de la fête des voisins*

Il est rare que je la vois, alors je profite qu'elle soit là et un peu isolée pour aller discuter avec Rebecca. Cette dernière, s'étant un peu calmée, avait quelques semaines plus tôt pour projet de faire les démarches afin de chercher un logement autonome. Nous parlons de tout et de rien puis je lui demande

- Et au ça avance tes démarches pour l'appart ?
- Non, j'ai abandonné, enfin, j'ai pétié un plomb l'autre jour... Du coup, avec l'AS on s'est dit qu'il valait mieux que je reste ici. Mais j'ai dit à la chef hein. De toute façon c'est toujours pareil, à chaque fois on pense que c'est bon et j'refais de la merde... J'fais pas exprès, mais c'est vrai... A chaque fois, comme si j'voulais leur montrer que je peux pas aller ailleurs en fait... Tu vas voir quand je s'rais vieille et qu'il faudra me mettre dans une maison pour vieux, j'vais être pareil, comme ça ils verront bien qu'ils ne pourront pas m'y envoyer... Parce que ça pour le coup je pourrai vraiment pas. Ils devront me garder jusqu'à la fin de mes jours.

Au delà du changement d'habitudes de vie à l'intérieur du domicile la question de l'ailleurs implique une capacité d'adaptation à un environnement nouveau. Pour certains, les problèmes de santé rendent cette perspective inconcevable et ils adaptent leur environnement afin de pouvoir rester autonome.



*Extrait de l'entretien n°9 - Le 16/06/16 – Le matin  
Chez lui*

Je n'étais jamais allée chez Frederic avant l'entretien, quand il me fait entrer dans « *sa grotte* » comme il l'appelle, il sourit en voyant mon air sans doute surpris. Des DVD, CD, cassettes audio, et disques vinyles remplissent des étagères fabriquées avec des cartons, du scotch, des fourchettes et autres matériaux. Des câbles et fils électriques sillonnent les murs et le plafond. Il m'explique :

– C'est impressionnant hein ? J'ai tout fait moi même. Je sais parfaitement où se situe chaque chose, et comment faire pour attraper ce que je veux. J'ai tout aménagé à ma sauce comme ça, même si j'y vois plus un jour, j'm'y retrouverai. Tu vois... Des fois même je m'entraîne les yeux fermés. J'm'en sors bien maintenant. Autant te dire que je pourrais pas refaire ça ailleurs... Parce que si je vais ailleurs c'est qu'il sera trop tard... Donc du coup faut qu'j'reste ici tu vois.

Aux tactiques individuelles au sein de l'appartement s'ajoutent les ajustements faits à l'extérieur.

La notion « d'habiter » doit être pensée plus largement que seulement entre les murs de l'appartement. Emmanuelli déclare, à propos des SDF, que « *se repérer dans l'espace pour se rendre aux rendez-vous et respecter des horaires sont en soi des difficultés* » (EMMANUELLI, 1994 cité par ROUAY-LAMBERT, 2006, p.138). Au delà du logement, l'environnement est donc fondamental. Il est souvent nécessaire qu'un membre de l'équipe rappelle un rendez-vous et l'itinéraire à suivre pour s'y rendre, voire accompagne les résidents à un rendez-vous. Cette dépendance croissante (sur laquelle nous reviendrons) vis à vis de l'équipe va également pousser les individus à élaborer des tactiques. Coco par exemple va essayer d'apprendre par cœur et de se rappeler les chemins courts en gardant en mémoire les vitrines devant lesquelles il passe.

La projection vers l'ailleurs, pour ceux qui, comme Hélène ou Marc, ne se sentent pas chez-eux à la pension de famille V, n'est pas entourée de crainte comme pour les autres. Pour eux en effet l'ailleurs ne signifie pas l'EHPAD mais un logement autonome. L'ailleurs est donc un objectif permettant de tenir et « *de se lever le matin* » :

*Extrait du journal de terrain - Le 02/05/16 – Le midi  
Dans la salle commune*

Seule pendant la pause de midi, je mange dans la salle commune. Marc arrive, me dit qu'il a rien à manger que son « *frigo pleure* », je lui propose de s'installer avec moi et de partager. Il accepte, au bout de quelques instants il me dit :

- Qu'est ce qu'on s'fait chier ici... J'te jure hein, j'étouffe moi... Putain, j'étouffe, je tourne en rond j'te dis pas, je tourne, je tourne... Y a rien à faire. Ca va qu'j'suis pas comme les autres là et que je sais j'vais pouvoir partir... Ca m'fait tenir hein, et si je pars c'est pour mieux... J'étouffe ici j'te dis... Si j'avais pas la certitude de m'barrer un jour ou l'autre, j'me lèverais pas l'matin, j'te dis, ou si, pour sauter sous le premier train.

Si concernant Marc nous n'avons pas pu observer de tactiques élaborées en lien avec ses représentations du vieillissement, pour Hélène le fait même de vouloir quitter la pension de famille V en est une.

*Extrait du journal de terrain - Le 16/06/16 – L'après-midi  
Dans la cour*

Hélène fume sa cigarette dans la cour. Elle m'entend passer dans la salle commune et m'appelle. Je la rejoins et elle me dit :

- Tiens, j'ai pensé à toi hier soir devant la télé.
- Ah bon ? Y avait quoi ?
- Ca parlait d'une Mamie, elle disait qu'elle voulait vieillir et mourir dignement et j'sais plus quoi... Et tu sais l'autre jour là, quand on a parlé toute les deux... Tu te rappelles ?
- Oui oui bien sûr
- Eh ben, j'y ai repensé du coup, tu m'disais c'est quoi pour moi vieillir c'est ça ?
- Oui j'te demandais ce que c'était pour toi le vieillissement et où tu te situais un peu par rapport à ça.
- Ah oui, ben pour moi le vieillissement il faut que ce soit digne... Tu peux te retrouver bas dans ta vie, mais il faut finir dignement, pas comme un chien ou un cafard... C'est pour ça j'te dis moi, il faut qu'je parte d'ici et vite. Faut pas finir en végétant comme ici.

Pour finir sur les questions de la projection ailleurs et du « chez soi » il est important de les rapprocher de la notion de choix. Pour B.Ennuyer, la notion de choix serait constitutive du domicile, et elle se pose de manière particulière pour les personnes âgées. Les démographes Pennec et Lépori soulignent que les personnes âgées sont les seules à associer à la notion de « chez soi » à celle de « choix »<sup>57</sup>. *« L'entrée dans un dispositif social peut ainsi être décrite comme une perte d'autonomie, et ce, alors que la promotion de l'autonomie est bien souvent le maître mot dans ce*

<sup>57</sup> Les deux démographes ont présenté les premiers résultats de l'enquête « Chez-soi, ses choix » lors de la 3eme assises de l'habitat

secteur. Deux visions de l'autonomie se confrontent : une autonomie décisionnelle permettant aux personnes de décider de leur devenir et une autonomie comme mise en cohérence des comportements individuels avec les normes attendues de la société » (LEVY, 2015, p.10). Pour certains enquêtés, derrière le « non » réside la dernière marge de liberté.

*Extrait de l'entretien n°9 - Le 16/06/16 – Le matin  
Chez lui*

– Le vieillissement... Pour moi c'est quand on perd de l'autonomie, et qu'en plus on nous laisse plus l'avoir... Tu vois les maisons pour vieux là... Non, se retrouver entre vieux, à se raconter ses petits malheurs. ?! Non ... si on n'est pas dépressif on le devient. C'est pour ça, moi les maisons de retraite j'appelle ça des mouiroirs. Moi j'veux rester chez moi ici, tranquille. Ça revient moins cher à la secu en plus... et au moins ça nous permet de rester autonomes merde. On a quand même notre fierté merde. On n'a pas fait tout ça pour rien.... Tu vois le jour où tous ces petits trucs que je fais suffisent plus pour que j'reste là... Non, moi, c'est peut être le dernier truc que j'pourrai faire, mais j'leur dirai non...

Le « chez-soi », représentant pour les résidents un espace de liberté dans lequel ils peuvent décider, est comme nous venons de le voir un lieu dans lequel l'individu va pouvoir élaborer des tactiques. Bien que nous ayons vu dans la partie précédente que les résidents partageaient une représentation positive du vieillissement, c'est l'âgisme<sup>58</sup> qui prédomine et pousse les individus à cacher les signes de leur vieillissement. Les tactiques mises en place dans le logement concernent principalement la question de l'autonomie.

Nous allons voir dans la suite de ce travail que le « chez-soi » n'est pas le seul espace dans lequel les individus trouvent des marges de liberté pour élaborer des tactiques. Dans ses relations sociales, les possibilités sont nombreuses aussi.

### ***III.II – Les relations sociales à l'épreuve du vieillissement***

Dans les représentations évoquées précédemment nous avons vu qu'une grande attention était portée sur la question des liens sociaux et de l'isolement qu'entraîne le vieillissement. Pour contrer cette solitude qu'ils redoutent tant, les résidents vont mettre en place d'autres tactiques. Nous allons voir que cela va toucher aussi bien les relations entre les résidents, que celles avec l'équipe des professionnels de la pension de famille, mais aussi celles qu'ils peuvent avoir à l'extérieur.

<sup>58</sup> On qualifie d'âgisme toutes les formes de discrimination, de ségrégation, de mépris fondées sur l'âge.

### III.II.1 – *Entre les résidents*

Les échanges avec les différents résidents ont permis de souligner le fait que les relations de voisinage semblent avoir une place centrale dans la vie relationnelle des résidents de la pension de famille. Cette place est de plus en plus importante avec le vieillissement. Comme l'écrivent J-Y. Authier et Y. Grafmeyer, la sociabilité décline ensuite petit à petit et la structure même du réseau relationnel se modifie avec un recul important de la fréquentation des collègues et des amis. Ce recul est moins sensible pour les contacts avec les voisins. : « *au cours de la vie, la sociabilité tend à devenir plus interne. [...] Le logement et son proche environnement jouent dans ces échanges un rôle grandissant, en particulier quand les espaces de travail ont disparu et quand la mobilité se réduit.* ». (AUTHIER, GRAFMEYER, 1997, p 81).

*Extrait de l'entretien n°1 - Le 01/06/16 – Le matin  
Dans le bureau*

Victor me raconte son arrivée à la pension de famille, et conclue par :

– Et me voilà ici... ... Ceux qui vivent en pension de famille ont une vie très... très solitaire. Et... Et... on arrive à créer un peu de chaleur. Moi j'ai tissé des liens avec Edouard, avec Etienne, et je me seeeeeensss entouré, c'est une sensation superbe. .... J'ai aucun contact en dehors de la pension de famille. Alors tu parles, comme c'est important pour moi ici.

La personne âgée définie en tant que « personne inutile » est l'une des représentations intégrées par les résidents. Or, le sentiment d'utilité est fondamental. Ainsi un des résidents, nous a dit un matin avant de partir à l'hôpital pour une opération du cœur : « *J'espère juste qu'ils vont pas m'envoyer à la maison de repos tout de suite parce que je peux encore servir, peut être pas beaucoup mais encore un peu* »<sup>59</sup>. Si les relations avec les autres résidents de la pension de famille leur permettent de sortir de l'isolement, elles n'ont pas que cette fonction. Inquiets de devenir inutiles, les résidents vont élaborer des tactiques afin que ces relations deviennent ce que V. Caradec appelle « *une aide à la remobilisation de soi* ».

*Extrait de l'entretien n°5 - Le 09/06/16 – Le matin  
Chez lui.*

Georges m'explique qu'il doit se reposer, et faire attention à sa santé :

<sup>59</sup> Extrait du journal de terrain – le 19/04/16 – Paroles de Georges

– Sinon je ne fais plus rien du tout, même ici à l'extérieur, donner des coups de main, faire des bricolages à droite à gauche, j'ai eu fait, mais je fais plus rien du tout. Maintenant, c'est mon petit repos, ma petite télé mon p'tit journal de temps en temps, et c'est tout, c'est tranquille maintenant. J'ai assez galéré, j'ai assez couru comme un malade, maintenant il faut que je lève le pieds, que je, j'ai compris qu'il fallait lever le pieds, maintenant je lève le pieds et je prends, c'est pas plus mal...

Dans la suite de l'entretien il dira également:

– Oh puis, j'ai aidé Edouard à faire ces plantations, et puis quand il avait mal au dos l'autre fois Richard je lui sortais ses poubelles, Louise parfois me demande de lui filer des coups de mains je le fais...

Les sollicitations énumérées par Georges sont nombreuses et malgré son envie de prendre du temps pour lui, il ne les refuse que très rarement. Nous pouvons retrouver le même discours chez d'autres résidents. Les services rendus pouvant aller de la sortie des poubelles à des travaux de coutures, permettent à ceux qui les font de garder prise. « *Il s'agit de continuer à réaliser les activités qui préservent de l'identité de vieux* » (CARADEC, 2012). Pour lutter contre le stigmat, les personnes âgées cherchent à conserver des activités qui leur permettent de préserver le sentiment « d'être utile ».

Si Georges rend des petits services pour un nombre assez important de résidents, d'autres construisent des relations plus étroites avec un seul de leurs voisins. Nous voyons ici apparaître la figure du « voisin privilégié », avec lequel plusieurs activités sont effectuées à domicile ou à l'extérieur (MEMBRADO, 2003). C'est le cas par exemple de Paul et Edouard.

*Extrait de l'entretien n°4 - Le 08/06/16 – Le matin  
Chez lui.*

– Non, moi ça se passe bien, ici, bon y a des histoires à la con, mais globalement, j'm'entends bien avec tout le monde. Surtout avec Paul, on va au R. ensemble le midi, on va boire un coup des fois le soir, et puis on va faire les courses. Parce comme il y voit rien, j'l'aide. Ah oui, je t'ai pas dit ça quand j'te racontais mes journées, enfin mes habitudes. On va très souvent au Super U avec Paul.... Oui en s'entend bien, et surtout lui ça lui rend service.... Parce que j'pourrais y aller tout seul, ça m'gêne pas moi d'être tout seul [il nous dira plus loin dans l'entretien que parmi les choses qu'il détestait il y avait la solitude].... Et puis comme ça, j'me sens pas encore complètement inutile.

Il est intéressant de voir la façon dont Paul relate les courses qu'il va faire avec Edouard :

*Extrait de l'entretien n°3 - Le 07/06/16 – L'après-midi  
Chez lui.*

Paul me raconte comment il occupe ses journées :

- Et bien sur y a aussi les courses à faire à Super-U avec Edouard quoi... En vrai, j'achète toujours la même chose, donc j'pourrais m'débrouiller tu vois, mais, c'est vrai qu'on s'entend bien quoi. J'pourrais l'faire seul mais ça fait de la compagnie pour moi et pour lui aussi, parce que sinon il voit pas grand monde Edouard... Moi j'm'entends bien avec, c'est avec lui que j'suis le plus proche ici.

Les deux enquêtés voient l'action d'aller faire les courses avec leur voisin comme un service rendu à l'autre. Nous pouvons noter ici le fait que chacun minimise ses propres difficultés, et insiste sur sa capacité à faire seul les choses. Nous pouvons également souligner que la relation s'effectue dans les deux sens. Il y a une réciprocité dans la relation : en plus d'être favorable au voisin aidé, la relation d'aide va avoir des effets bénéfiques sur l'aidant lui-même en lui permettant de maintenir un sentiment d'utilité sociale. Ce sentiment va permettre qui va venir se répercuter de manière forte sur les manières d'appréhender son propre vieillissement et à le maintenir encore à distance.

Que ce soit dans les relations qu'ils entretiennent avec les autres résidents, ou dans la façon dont ils parlent de ces relations, les résidents mettent tout en œuvre pour que leur utilité et leurs capacités soient mises en avant.

### III.II.2 – L'évolution des relations avec les membres de l'équipe

Les tactiques élaborées dans le domaine des relations sociales sont également visibles dans les relations avec les membres de l'équipe. Lors de nos entretiens, nous demandions à chaque enquêté de nous parler de l'accompagnement à la PDF. Le but n'étant pas de recueillir seulement des informations générales, mais vraiment de voir les relations entretenues avec chacun des professionnels et l'évolution – s'il y en avait une – de ces relations.

Nous disions précédemment que le sanitaire occupait de plus en plus de place dans le quotidien des enquêtés. Cela se retrouve dans les relations avec les professionnels. De manière générale, c'est Pauline<sup>60</sup>, l'infirmière qui est la plus citée. En effet, si son rôle est de plus en plus important avec le

<sup>60</sup> Le rôle de Pauline à la PDF V n'est pas de faire des soins, mais de les coordonner. Ainsi, c'est elle qui prend les rendez-vous, accompagne les résidents dans diverses démarches (pour l'AAH par exemple)...

vieillesse et ce qui en découle, celui des autres semblent avoir évolué. Si l'infirmière sollicite de plus en plus les résidents, les hôtes quant à eux semblent décaler leurs pratiques du registre de l'*empowerment* à celui du *care*. On entend par là que l'approche et les attentes vont changer. En effet, comme l'explique P.Chaize, « *en fonction que l'accent est mis sur l'autonomie, on est alors dans une démarche d'empowerment, ou sur la protection, on est alors dans une démarche de care* » (CHAIZE, 2015, p.52). Des différences sont ainsi observables entre les façons d'accompagner les plus jeunes et d'accompagner les personnes chez lesquelles sont visibles des symptômes de vieillissement.

*Extrait de l'entretien n°2 - Le 03/06/16 – Le matin  
Chez elle*

- Souvent quand je vous entends discuter, j'en entends dire, qu'ils sont vieux, ou qu'il est pas bon de vieillir, tu te situes comment toi par rapport à ça ?
- Oui, euh... Moi ces derniers temps, c'est vrai que je, je me sens très fatiguée. Ça ne m'arrivait pas avant... ouh pas pareil, c'était du plus à mes angoisses. Là c'est pas la même fatigue. Là, j'ai plus l'impression, qu'elle va rester celle là, jusqu'à la fin. Du coup oui, je pense que je me sens vieille, ou en train de le devenir. Mais c'est amusant, parce que tu me connais, j'en parle pas trop, et j'ai l'impression que Marie l'a remarqué.
- Qu'est ce qui te fait dire ça ?
- Hummmm je sais pas, l'autre jour, pour aller à Montpellier, elle m'a demandé, je lui ai dit que je savais pas trop si je me le sentais, d'habitude elle insiste, et Amin prend la relève. Et là, pas du tout, elle me, « vous avez raison, il faut vous reposer »... Elle m'a même demandé si ça ne me ferait pas du bien d'avoir une curatelle. Du coup oui, je me sens quand même vieille. Et comme je te disais à la réunion que tu avais faite l'autre fois, quand on vieillit on échappe à quelque chose, et c'est ça que je ressens. Regarde je vais même réussir à échapper à mes papiers...

Élément nouveau, le vieillissement des résidents demande à l'équipe un effort d'adaptation, en effet, en plus de sanitarisation de l'accompagnement, il faut compenser « *l'éloignement des perspectives d'insertion professionnelle* » (DUVOUX, 2009, p.103). Ce « flottement » du côté des professionnels donne aux résidents un espace dans lequel leur champs d'action est important. Comme l'explique P.Warin, « *chez des personnes dont l'histoire est jalonnée de ruptures, on peut penser que l'instauration de toute relation vient réactiver le risque de la perte et l'angoisse d'abandon* ». Ce sociologue rajoute que par conséquent, « *rompre avant l'attachement peut alors*

*constituer une tentative de garder un contrôle sur son vécu* » (WARIN, 2010). Dans le cas des résidents de la PDF V, l'attachement étant déjà présent, les enquêtés vont au contraire chercher à ne rompre ce lien sous aucun prétexte. Différentes tactiques vont être alors élaborées. Nous allons voir que ces dernières sont autant de « *manifestations d'une réflexivité qui permet aux acteurs de préserver un décalage entre ce qu'ils font et ce qu'ils sont.* » (JOUNIN et al., 2008, cité par VERON, p.2). Comme nous l'avons fait avec les représentations, nous avons dégagé des grandes tendances. Nous verrons qu'alors que certains vont chercher à cacher leur vieillissement, d'autres vont au contraire en jouer.

\*« *Je m'fais tout petit* »

« *Je m'fais tout petit* », cette phrase semble être pour Henri une sorte de « leitmotif ». Il nous l'a très régulièrement répétée durant notre enquête. Si pour de nombreux points il n'hésite pas à solliciter l'équipe, il est une chose à propos de laquelle il veut « être discret » : sa perte de mobilité. Sans être dans le déni pour autant, il met en avant « *tous ses autres problèmes* ». Si l'entretien a été difficile et peu concluant nous avons eu diverses discussions à ce sujet avec lui.

*Extrait du journal de terrain - Le 20/05/16 – Entre midi et deux  
Dans la salle commune*

Je mange dans la salle commune, comme très souvent<sup>61</sup> Henri se joint à moi. Aujourd'hui, il a mal, cela se voit à sa démarche.

- Ca va Henri aujourd'hui ? T'as une petite mine ?
- Boh, vous savez, toujours pareil, les genoux, les hanches, c'est ... pfff... Mais j'avais pas te faire chier avec ça... Surtout pendant ta pause... Et vous, vous allez bien ?
- Oh oui, très bien, et puis tu ne me fais pas chier !
- Non, mais j' préfère venir vous voir pour mes sous<sup>62</sup>, ou qu'vous sachiez qu'j'suis là parce que la voisine se plaint parce que je suis rond... Mais ça... j'cache pas qu'j'ai mal, mais j'avais pas m'plaindre chez-vous... Déjà vous pourrez rien faire, et j'veux pas être ça... J'veux qu'on s'souviene de moi vivant tu vois. Avant j'allais voir Pauline pour ci ou pour ça... Maintenant, elle doit me courir après, je j'me fais tout petit ... Si c'est pour qu'après on m'envoie j'sais pas où, j' préfère me faire tout petit.

<sup>61</sup> Conscient qu'il s'agit de notre temps de pause, il nous dira un jour qu'il vient exprès à ce moment là : « si tu restes là pendant la pause c'est que ça te gêne pas de discuter, et que, c'est pas que pour le stage... comme ça bah on ... On peut parler vraiment ». C'est donc un moment privilégié pour discuter avec Henri.

<sup>62</sup> Contrairement aux autres résidents sous curatelle Henri ne va pas lui même retirer des sous, l'équipe garde son portefeuille et lui donne le montant hebdomadaire de manière fractionnée.



Si Henri énonce clairement sa tactique, nous avons retrouvé chez d'autres résidents des propos plus implicites mais dont le résultat était le même. Certains vont encore plus loin et sont avec les professionnels dans l'illusion, ils cherchent à montrer que tout va bien. Les méthodes varient : ils « omettent » de montrer les nouvelles ordonnances ou les résultats de leurs dernières consultations médicales. Ces comportements ne sont pas prémédités et diffèrent selon les professionnels avec lesquels les enquêtés vont interagir. Ainsi, ils seront moins dans la fuite avec les hôtes Amin et Aurélie qu'avec Pauline. Celle-ci a pour un certain nombre de résident « le mauvais rôle ». Un résident nous dira un jour :

*Extrait du journal de terrain - Le 06/06/16 – Le matin  
Dans la salle commune*

J'arrive comme tous les lundis relativement tôt pour avoir le temps de prendre un thé avec les résidents. Je leur demande comment s'est passé leur weekend. Ils ont l'air ravis de la sortie faite avec Aurélie. Tout le monde sort fumer une cigarette, et je me retrouve avec un résident :

- Non c'était vraiment bien, on passe toujours des bons moments avec Aurélie en même temps... Ça fait du bien de sortir, les animations tout ça.
- Et avec les autres de l'équipe tu passes pas de bons moments ?
- Si avec Amin aussi. Marie et Elodie j'les vois pas...
- Et Pauline ?
- Pauline c'est, c'est pas pareil... Elle m'engueule tout le temps, et dit des trucs sur mon dos aux autres et aux médecins... du coup, j'évite de trop la voir... Elle va encore me parler du tabac, et de l'alcool, et puis qu'avec mon âge faudrait qu'j'commence à faire des contrôles... J'ai l'impression d'être un gosse, et qu'elle m'engueule tout le temps... Du coup, j'lui dis plus grand-chose.

*\*« Moi j'en joue ! »*

Si certains résidents cherchent à minimiser leurs difficultés liées au vieillissement en les masquant, d'autres en revanche semblent le faire en en jouant. Leurs difficultés deviennent un prétexte pour créer du lien. Pour illustrer cela nous pouvons, par exemple, parler de Rose, qui cherche à attirer l'attention de l'équipe en faisant semblant de prendre l'ascenseur alors que l'escalier lui est recommandé en raison de son surpoids. Mais elle n'est pas la seule :

*Extrait du journal de terrain - Le 25/04/16 – Le matin  
Dans la salle commune*

Georges est là, comme tous les matins dans la cuisine à boire son café. Je ne l'ai pas vu depuis sa deuxième intervention du cœur qui a eu lieu la semaine précédente. Je vais donc aux nouvelles :

- T'es déjà de retour ? Ca fait plaisir de te voir !
- Oui, t'as vu, j'suis pas parti longtemps hein ? T'as vu, j'ai un beau boîtier.
- Bon et tout va bien ? Il t'a dit quoi le médecin ?
- Tout va bien, faut quand même que je reste tranquille mais ça va .
- Tu es rassuré ?
- Oui, ça va mieux...
- Ah parce que t'avais vraiment l'air tout stressé à ton départ.
- Un peu oui... Après tu sais Charlotte, j'en jouais un peu aussi, j'passe pour un gamin comme ça et pas pour un vieux qui a peur de mourir ! Hihhi. Je préfère.

Pour certains résidents, le lien avec les professionnels passe par une relation de dépendance.

*Extrait de l'entretien n°1 - Le 01/06/16 – Le matin  
Dans le bureau*

Je demande à Victor de me parler de l'accompagnement à la pension de famille. Il me répond :

- Moi je vais plutôt vers Pauline. Pas que pour l'aspect médical, mais elle est pluuuuuuus, touchante, plus sensible que les autres. Les autres gardent une certaine distance. Tandis que Pauline elle est plus proche. Elle vient très souvent chez moi. Je l'apprécie beaucoup... Alors je... Je, je m'invente pas des problèmes... Mais des fois, des fois, ça m'est arrivé d'oublier un rendez-vous, avant ça m'aurait énervé, parce qu'il était important et on avait attendu longtemps pour l'avoir. Là, c'était pas grave héhé, j'étais presque content... On a repris un moment avec Pauline pour rappeler. C'était bien.

Les propos de Victor reflètent que la « *quête du lien étant parfois plus forte que le confort supposé retrouvé dans un logement, [ou ici plus importante que les soins] certains « anciens » SDF adoptent des comportements apparemment incohérents ou développent des stratégies pour ne pas rompre le lien* ». (ROUAY-LAMBERT, 2006, p.140)

A l'exception de Victor, les tactiques mises en place au sein des relations avec les professionnels s'inscrivent dans une représentation négative de la vieillesse et des dispositifs pour personnes âgées. L'exception de Victor peut s'expliquer. En Roumanie, son pays d'origine, la situation des personnes âgées n'est pas la même qu'en France. Le nombre de structures pour les accueillir étant nettement plus faible qu'en France, ce sont les familles qui s'occupent de leurs aînés et « *la personne âgée a une place à part entière dans le foyer* » nous expliquait-il. A cela s'ajoute le fait que la plupart des autres résidents a accompagné un proche dans son vieillissement, sa mise en institution et sa fin de vie. Tous relatent cette période en qualifiant le proche en question de « poids » et tous se comparent à celui-ci dans la projection de leur vieillissement. Aussi cherchent-ils à estomper les marques du vieillissement ou à les tourner en dérision afin de ne pas devenir à leur tour un poids pour l'équipe des professionnels et ainsi maintenir un lien.

### III.II.3 – Les relations hors de la pension de famille

Nous l'avons vu à plusieurs reprises, les résidents disent n'avoir que peu ou pas de relations à l'extérieur de la pension de famille. S'il ne s'agit pas de relations amicales, il n'en demeure pas moins que des relations, en dehors de celles tissées au sein de la pension de famille, sont existantes. Il s'agit principalement des commerçants du quartier, des professionnels des domaines du social et du socio-médical, de la famille, ou des personnes connues avant l'arrivée à la pension de famille.

Nous allons voir que, de même que les relations avec les autres résidents ou celles avec les professionnels, les relations à l'extérieur évoluent également.

#### *\*Les professionnels du quartier*

Que ce soit avec la pharmacienne du bout de la rue, la caissière du Super-U, la vendeuse de l'épicerie solidaire, le serveur chez T. ou encore l'équipe du restaurant solidaire, les résidents de la pension de famille tissent des relations en dehors de la pension de famille. Il ne s'agit pas pour autant de relation étroite. Louise résumera en quelques phrases les différents éléments que nous avons pu entendre, au cours de notre enquête, à ce propos : « *dans le quartier... oh, non, pas de relations non plus... Enfin, y a au R., ou dans les magasins... Mais on n'est pas proches... ce sont des gens qui ont l'habitude de nous voir et qui nous regardent plus... du coup c'est agréable de les croiser de discuter un peu certains savent pas qu'on habite là, d'autres oui, mais s'en moquent maintenant, ils y font plus attention. C'est pas comme les gens qui regardent dans la vitre comme si on était un musée* ». <sup>63</sup>

---

<sup>63</sup> Extrait de l'entretien n°2

L'enjeu de ces relations n'est pas le même que ceux au sein de la pension de famille, nous l'avons vu, à l'intérieur de la pension de famille, la majorité des résidents cherchent à cacher leur vieillissement de peur d'une rupture nouvelle et d'une mise en EHPAD. A l'extérieur en revanche, « *si ce n'est des remarques désagréables il ne peut rien nous arriver* »<sup>64</sup>. Les enquêtés vont alors se permettre des choses différentes.

*Extrait du journal de terrain - Le 06/06/16 – Le matin  
Dans le hall*

En général ce sont ses aides qui lui font les courses, aussi je suis étonnée de voir Afonso qui rentre du Super-U :

- Salut Afonso, ça va ?
- Oui et toi ? Tu vois, je vais bien aujourd'hui, j'entre du Super-U.
- Ben je vois ça. C'est pas ton aide d'habitude qui y va ?
- Si, mais des fois, j'aime bien... Et puis, les gens me prennent pour un vieux et me laisse passer à la caisse. Du coup ça va vite. Ca m'a fait rire à chaque fois, mais j'dis pas non, tu parles ! Haha [il rit et monte chez lui, content de son astuce]

Si Afonso fait ça au Super U, d'autres résidents ont tenu des propos similaires à propos des courses à la pharmacie. Ainsi, Henri qui, nous l'avons vu précédemment, préfère « *se faire tout petit* » à la pension de famille change de discours quand il va à la pharmacie.

*Extrait du journal de terrain - Le 09/05/16 – Entre midi et deux  
Dans la salle commune*

Les collègues n'étant pas là, je mange seule dans la salle commune, comme à son habitude, Henri vient me voir à ce moment-là:

- Vous allez bien aujourd'hui ? Ah, toujours le sourire, on dirait que oui
  - Oh oui, merci, très bien. On va faire du jardinage un peu cette après-midi pour égayer le devant de la pension de famille, viens avec nous !
  - Oh non, tu sais ça m'intéresse pas moi tous ces trucs.
  - Tant pis pour moi, ça me fera de la main-d'oeuvre en moins. Et t'étais là ce matin, je t'ai pas vu, c'est rare.
  - Oui j'étais à la pharmacie. Fallait que je reprenne des trucs... Et je j'en ai profité pour me faire plaindre, héhé.
- [rires]
- Héhé, on rit, on rit, mais ça fait du bien !

<sup>64</sup> Extrait du journal de terrain – le 14/04/16 – Paroles de Richard

Un autre résident nous expliquera, qu'il préfère faire ces courses les jours où l'infirmière lui fait sa toilette : « *les gens y m'regardent pas pareil, ils voient ma cane et pas le reste. On m'repousse moins ces jours là* »<sup>65</sup>. Nous pouvons voir, à travers ces exemples, que dans le cadre des relations distantes comme ils entretiennent avec les commerçants, les enquêtés agissent non plus dans le registre des représentations négatives du vieillissement, mais davantage dans celui des représentations du vieillissement comme « l'occasion d'être normal ».

#### *\*Les professionnels du social et du médico-social*

S'il y a des personnes, hors de celles de la pension de famille (résidents et équipe), avec qui les résidents entretiennent des relations de manières régulières, c'est bien avec les professionnels du secteur social et médico-social. Aussi dans cette partie sur les relations sociales nous ne pouvons pas faire une impasse et ne pas en parler. Conscientes de cela nous avons été attentives aux données que nous pourrions récolter sur ce sujet, mais il nous est apparu que les résidents n'en parlaient que très peu. De plus ces inter-actions ayant lieu dans le domicile des personnes ou en dehors de la PDF, nous n'avons pas eu l'occasion de les observer. Nous avons, dans la partie sur le logement, évoqué des tactiques mises en place autour de l'accueil des infirmières à domicile. Le seul élément que nous puissions ajouter à cela est le point d'honneur que mettent certains résidents à ce que les aides se limitent à faire ce dont ils ne se sentent pas capables.

*Extrait du journal de terrain - Le 11/05/16 – Le matin  
Dans le bureau*

Coco arrive énervé dans le bureau. En disant que c'est pas normal.  
Perplexe, je lui demande ce qu'il se passe :

- Mon aide, elle est venue ce matin tu sais. Et elle a fait ça [nous ne saurons pas à quoi correspond le ça], mais c'est pas normal. On avait dit que ça c'était moi qui le faisais, c'est moi qui l'ai fait ça... J'ai plus rien sinon moi. Ca j'peux encore. Pour quoi je passe moi sinon après ?

#### *\*La famille*

La question de la famille est un sujet sensible chez les résidents de la pension de famille. Plusieurs ont d'ailleurs commenté, au cours des entretiens, l'appellation de cette structure, énonçant qu'il « *n'y a rien d'une famille ici* ».

Si à propos du voisinage les relations des enquêtés correspondaient à celles décrites par J-Y. Authier Y. Grafmyer, il n'en est pas de même concernant les relations familiales. Selon les auteurs en effet,

<sup>65</sup> Extrait du journal de terrain – le 02/05/16 – Paroles de Coco

« les rencontres avec les membres de la famille se maintiennent à un niveau à peu près constant au cours de la vie, si bien que leur poids relatif augmente au fur et à mesure que se rétrécit l'ensemble de la vie relationnelle » (AUTHIER, GRAFMEYER, 1997, p 81). Ce n'est pas le cas dans les relations des enquêtés.

Les résidents décrivent des liens rompus ou conflictuels avec les membres de leur famille. Excepté Marc, qui voit régulièrement son fils à la PDF ou ailleurs, Louise qui voit l'une de ses filles mais à qui un de ces fils refuse d'adresser la paroles, les autres parents n'ont plus de rapport avec leurs enfants. Pour certains, cette rupture est « choisie ». Afonso nous expliquait par exemple : « *je l'ai envoyé promener, non c'est pas moi, je la veux plus chez moi. Tant qu'elle continuera comme ça.. Non elle m'a pas appelé... rien et puis c'est tout... et elle a pas intérêt !* »<sup>66</sup>. Pour d'autres, elle a été imposée par un tiers. C'est le cas de Victor, qui n'a, malgré ses tentatives aucune nouvelle de sa fille : « *Je téléphone à mon ancienne femme pour avoir des nouvelles de ma fille. Encore y a deux mois pour son anniversaire le 17 mars je lui ai envoyé une carte postale avec un poème que j'ai fait exprès pour elle. En, en acrostiche. Et je lui ai écrit une lettre et envoyé 50€ et j'ai, j'ai, j'ai jamais eu de deeee réponse à ça. Même pas un coup de fil. Je connais même pas le numéro de téléphone de ma gamine. J'ai pas son adresse e-mail, j'ai pas ses coordonnées facebook... Ca fait olala des années que j'ai pas de contact. Elle est sous l'emprise de sa mère. Et sa mère ma toujours rejeté depuis que je suis tombé malade. Elle m'a jamais expliqué* »<sup>67</sup>.

Pour ce qui est des relations avec leurs parents, la plupart des résidents les ont perdus dans diverses situations (vieillesse, maladie ou suicide). Quant aux frères et sœurs, certains reçoivent de temps en temps des visites. Les autres sont en conflit avec eux et ne veulent pas en parler. Dans ces contextes familiaux complexes, il est cependant intéressant de noter que, dans les discours des enquêtés, les absents (les personnes décédées, ou ceux avec lesquels le contact a été rompu) prennent plus de place que les présents.

Avec la représentation de la famille qui est la nôtre, nous avons au début de notre enquête émis l'hypothèse qu'avec le vieillissement les enquêtés allaient exprimer la volonté de resserrer les liens familiaux. Bien qu'ils semblent regretter cette situation, à notre surprise nous n'avons pas entendu de propos semblables, si ce n'est Victor qui cherche à entrer en contact avec sa fille. Devant ces constats il nous a été difficile d'observer des liens entre les rapports familiaux et le vieillissement. Aussi nous nous contenterons ici d'évoquer Afonso pour lequel le vieillissement et la mort sont l'occasion de réparer des injustices :

---

<sup>66</sup> Extrait de l'entretien n°10

<sup>67</sup> Extrait de l'entretien n°1

*Extrait de l'entretien n°10 - Le 20/06/16 – Entre midi et deux  
Dans l'infirmerie*

Afonso m'explique les circonstances qui l'ont conduit à la rue, il habitait avec sa fiancée :

– Mais bon, finalement, malheureusement pardon, malheureusement, elle est décédée mais l'appartement n'était pas encore à mon nom, on l'avait pas mis encore à mon nom et elle est décédée ça fait que j'ai pas eu droit à l'appartement. On s'est fiancé au Portugal. Mais il était pas à mon nom.... Et la famille... et je me suis fait viré quoi... Deux ans de rue pour une histoire de nom...

Dans la suite de l'entretien, il reviendra sur cette notion de nom à propos d'un sujet très différent. Il parlait du lieu où il voulait être enterré :

– La tombe de mes parents, elle elle est à mon nom elle. Pas au nom de mes frères et sœurs. J'ai envie de finir là-bas. Ce sera mon dernier chez moi. C'est à mon nom... On pourra pas me l'enlever ça.

#### *\*Les relations « de ma vie d'avant »*

Si leur nombre est assez restreint, certains des résidents évoquent les relations qu'ils avaient avant de venir en pension de famille. Paul par exemple continue à voir régulièrement ses « *collègues de Chirens* ». Il nous dira un jour que leurs rencontres lui font du bien et qu'ils devraient se voir plus régulièrement « *ça me rajeunit quand je suis avec eux* ». Dans le même ordre d'idée nous pouvons également citer Victor :

*Extrait de l'entretien n°1 - Le 01/06/16 – Le matin  
Dans le bureau*

- J'ai aucun contact en dehors de la pension de famille. J'ai un super copain qui m'a beaucoup aidé et que j'aime beaucoup, mais j'ai perdu ses coordonnées. Parce qu'il était à Auxerre, il travaillait dans le social, il était cadre dans le social. Et il a, il était à Auxerre et j'avais son numéro de téléphone et il a déménagé, il est parti d' Auxerre. Et maintenant je sais pas où il est parti. Je sais pas où rechercher, il est peut-être à Paris, il est peut-être à Grenoble. Ses parents habitent Grenoble, dans les environs de Grenoble. A Bourgoin-Jallieu... ..... Je vais essayer de contacter ses parents pour qu'ils me donnent le numéro de Luc. A part lui j'ai pas d'autres contacts.... Et encore, ça fait des années que même avec lui j'ai plus de contact. Tu m'aideras à chercher sur internet leur numéro ?

– Euh, je sais pas trop si je saurai faire ça, mais oui oui, on regardera...

– Ce serait biiiiien si ça marchait... pffffffiou... Tu vois on parlait de devenir vieux tout à l'heure. J'pense que reprendre contact comme ça avec le passé ça ... ça... ça empêche un peu de vieillir, ou de vieillir trop vite... Et puis ça empêche d'oublier qui on était aussi... C'est important ça parce qu'on peut pas effacer de toute façon... ... Merci. Ca faisait longtemps que j'y avais pas pensé à Luc. Merci.

Les propos de Victor comme ceux de Paul soulignent l'importance de la continuité dans le vieillissement. En effet, au delà de l'affection que Victor porte à Luc, il explique en effet qu'à travers cette relation, c'est une accroche dans son passé qu'il retrouve.

Simard explique que la personne âgée « *perd un à un ses points d'ancrage économiques, sociaux et affectifs, ses points de repère dans la réalité* » (SIMARD, 1980, p.28), en se rattachant à d'ancienne connaissance ou en les recontactant, les enquêtés luttent en quelque sorte contre cette perte.

Nous l'avons vu, l'enjeu essentiel des enquêtés concernant leur vieillissement est de ne pas « *mourir seul* ». Il leur est donc – d'après leurs dires – essentiel de pouvoir finir leur vie à la pension de famille et donc de ne pas rompre le lien avec l'équipe des professionnels et avec les autres résidents. Selon leurs besoins, et en fonction des différents degrés de relation, les enquêtés vont donc adopter des comportements différents. Ceci est vrai aussi bien dans les relations internes à la pension de famille que dans les relations, moins étroites, à l'extérieur de la pension de famille. Nous retrouvons à travers les différentes tactiques élaborées par les résidents différents aspects du vieillissement. La représentation prédominante reste la représentation négative du vieillissement. En effet, bien que prétexte à relation, le vieillissement semble être un éventuel argument pour une nouvelle rupture. Les enquêtés cherchent donc à le cacher un maximum dans leurs relations à l'intérieur de la PDF, et préfèrent mettre en avant leur utilité. Inversement dans les relations externes à la pension de famille, dans lesquelles moins d'affect rentre en jeu, les enquêtés se servent de leur vieillissement pour rejoindre le groupe « des autres ».

Le « chez-soi » et les relations sociales ne sont pas les seuls espaces dans lesquels les enquêtés ont une marge de manœuvre possible. Nous allons maintenant voir que bien que très cloisonné et complexe, le monde administratif laisse également une marge de liberté aux individus.



### *III.III – La complexité administrative*

Au cours de notre enquête nous avons été, à plusieurs reprises, témoins de scènes qui nous ont interpellées ou du moins surprises. Alors que beaucoup de résidents se plaignent d'avoir des ressources insuffisantes, lorsqu'un membre de l'équipe leur parlait de certaines démarches, qui semblaient être d'un premier abord rapides, leur adhésion était loin d'être immédiate. Prenons pour n'en citer qu'un l'exemple de Jean-François et de sa carte illico solidaire.

*Extrait du journal de terrain - Le 10/05/16 – Le matin  
Dans le bureau*

Suite à des remarques de sa part nous avons, il y a quelques semaines déjà, imprimé à Jean-François le formulaire à remplir pour faire sa carte illico solidaire. Demandeur d'emploi longue durée c'est une prestation à laquelle il peut prétendre, pour laquelle il n'a pas à payer et qui ne peut lui être refusée. Ayant des difficultés à le mobiliser pour s'en occuper avec lui, Amin a fini par sortir tous les justificatifs et à remplir le formulaire. Il ne manque plus qu'une photographie d'identité ; il n'y en a pas en réserve dans le dossier. Toute l'équipe s'est donc mis d'accord pour inciter Jean-François à faire au plus vite la photographie manquante. Plusieurs fois par semaine nous lui en parlons. Un matin, alors que je devais aller demander des renseignements à la gare, je le croise :

- Jean-François, je dois faire un aller-retour à la gare, il doit y avoir un photomaton là-bas, si tu veux venir avec moi on peut en profiter pour faire tes photo pour la carte illico.
- Je sais pas, on est quel jour ?
- Mardi
- Eh ben allez, c'est parti !

Et après des semaines d'argumentations vaines, nous sommes allés faire ensemble ses photographies à la gare.

Perplexe de cette motivation soudaine, nous avons cherché à la comprendre et nous sommes allées quelques jours plus tard lui en parler. Il nous expliqua, qu'il n'était pas facile tous les jours de pouvoir déboursier le montant nécessaire pour payer les photographies. Ayant la possibilité de faire des retraits seulement les mardis et vendredis en début d'après-midi, il se trouvait que ce jour là il lui restait 6€ sur lui et qu'il savait qu'il allait pouvoir retirer quelques heures plus tard. Il n'avait donc pas à choisir entre les photographies d'identité et le paquet de cigarettes. A cet argument financier il précisa, que bien qu'il savait lire, il avait peur de ne pas savoir faire marcher la machine, qu'il lui était déjà arrivé d'avoir à repayer parce qu'il n'avait pas réussi du premier coup à faire des photographies convenables. Il m'avoua que, seul, il n'y serait toujours pas allé. Suite à cette

conversation, nous avons réalisé à quel point l'adhésion à une démarche était loin d'être le seul facteur rentrant en jeu dans l'accomplissement de cette démarche. Nous nous sommes rendu compte que le moindre détail avait son importance. Si une démarche comme celle de la demande de la carte illico solidaire peut constituer à ce point une épreuve pour les résidents, que peut-il en être des démarches plus complexes ?

Les résidents que nous avons interrogés, ont effet tous eu à faire, ou ont encore à faire, un grand nombre de démarches. Que ce soit l'AAH ou le RSA, des justificatifs sont demandés, il faut répondre à des conditions particulières, pour certaines démarches il est impératif de faire des mises à jour de sa situation (sur place, par courrier, ou via internet). La plupart des résidents ayant été mis sous curatelle, ce n'est pas eux qui gèrent la grande majorité des démarches, pour le reste ils sollicitent l'équipe. Ceux qui n'ont pas de curatelle viennent également au bureau demander à un membre de l'équipe de le faire avec eux, ou de le faire à leur place.

En plus de l'aspect financier ou de la crainte de ne « *pas savoir faire* » que nous décrivait Jean-François l'estime de soi rentre également en jeu.

Considérées comme des aides, ces prestations sociales font des résidents des bénéficiaires, voire des « assistés », rôle que certains refusent de se voir attribuer. Quand les résidents parlent de leurs différentes aides, il se dégage tantôt de la colère, tantôt un sentiment de fatalité, une sorte de reconnaissance, de honte ou encore de la crainte ou des doutes. Si les ressentis sont multiples, nous allons voir que les comportements le sont tout autant.

Quels sont-ils quand les démarches en question ne concernent pas seulement des réductions de transports mais l'ensemble des ressources des individus ? Qu'en est-il lorsque, comme à l'arrivée des 60 ans, les changements sont nombreux ? Les rapports entretenus aujourd'hui avec les démarches administratives découlent de l'expérience passée. Aussi reviendrons-nous dans un premier temps sur la complexité du parcours administratif des résidents. Nous verrons dans une deuxième partie que cette complexité engendre une mise à distance de la part des résidents. Ces éléments nous permettront, finalement, d'aborder plus spécifiquement les comportements des enquêtés face aux questions administratives dues à leur vieillissement.

### III.III.1– *Le labyrinthe administratif*

Nous reprenions en introduction l'analogie faite par J.Damon entre le parcours des SDF et celui d'une balle de ping-pong. Selon ce même auteur, la segmentation des « *itinéraires institutionnels* » des personnes sans domicile en France est de plus en plus marquée. Il explique en

effet que : « *La carrière administrative et sociale des SDF est un parcours qui ressemble à un autre jeu, celui du jeu de l'oie : d'une case départ (absence d'emploi et de toit) à une case arrivée (un toit légal et des revenus stables). Entre les deux, le nombre d'étapes intermédiaires a fortement augmenté au cours du temps. [...] En théorie, le parcours des SDF est envisagé comme un passage de la rue à des accueils d'urgence, puis à des hébergements et des stages d'insertion, et, en bout de course, à une stabilisation des ressources et du logement* » (DAMON, 2008). Conscientes que l'échantillon que nous avons constitué n'est pas composé uniquement d'anciens SDF, nous retenons malgré tout cette comparaison car elle peut être élargi à l'ensemble de nos enquêtés. Qu'il s'agisse de leur parcours résidentiel, ou de leur parcours professionnel l'un des points communs à tous les enquêtés est en la segmentation de leur trajectoire. Pour certains, comme pour Frederic que nous citons tout à l'heure, la comparaison faite par J.Damon est applicable aussi bien concernant sa recherche d'emploi que son arrivée à la pension de famille. D'autres en revanche ont eu la possibilité d'avoir, au niveau de leur logement, un itinéraire moins long et plus direct sans passer par la phase « *d'errance* » entre les différents centres d'accueil, mais c'est leur vie professionnelle qui a été sinieuse:

*Extrait de l'entretien n°4 - Le 08/06/16 – Le matin  
Chez lui*

– Niveau professionnel, c'était le bordel, mais je me débrouillais, j'trouvais des p'tits boulot à droite à gauche, je travaillais chez des amis, j'faisais du jardinage... Mais mon logement n'était plus aux normes, elle était de 1902 la la baraque et le plancher n'avait jamais été changé, tu passais à travers. Du coup Jean-François m'a donné l'adresse d'ici, comme il savait qu'un nouveau bâtiment allait s'ouvrir. Dépêche toi qu'il m'dit va, va y avoir des nouveaux logements. Et puis moi j'connaissais ici, j'avais travaillé ici à Voiron après mon infarctus. Ca s'appelait atelier de service, j'ai travaillé deux ans, avec des contrats aidés. J'avais connu quand c'était l'hôtel parce qu'avant, c'était l'hôtel Chartreuse ici, et moi j'avais connu quand c'était l'hôtel, je prenais mon car tous les jours. Et donc j'ai été voir l'adjoint au maire pour une demande, il est venu avec moi et on a pris un rendez-vous avec Marie B. C'est moi qui ai fait les démarches. Donc on a pris rendez-vous avec Madame B et c'qui fait que deux semaines après, j'étais là. Ca a été rapide...

Dans tous les cas, les résidents de la pension de famille sont arrivés à ce stade de stabilisation que décrit J.Damon. Il n'y a en effet pas de condition de durée au logement en pension de famille, et la plupart des résidents ont fait une croix définitive sur la réinsertion par le travail. Les questions du

logement et de l'emploi sont donc écartées. Malgré cette stabilisation, les difficultés perdurent pour certains. Les demandes d'AAH sont longues et n'aboutissent pas toujours, les RSA sont perçus avec du retard, *etc.* D'un point de vue administratif le jeu de l'oie n'est pas fini et les joueurs perdent patience. Comme l'explique J.Damon « *certaines en viennent à abandonner le jeu* », ou tout du moins à en évoquer l'idée.

*Extrait du journal de terrain - Le 04/05/16 – Le matin  
Dans le bureau*

Cela fait plusieurs mois que Jacques ne paye pas la totalité de son loyer. Il n'est pas à jour dans ses démarches et Elodie a du mal à le mobiliser pour qu'il aille jusqu'au bout de ce qu'ils entreprennent ensemble. Il vient un jour dans le bureau et me demande d'aller voir sur son compte CAF si son RSA a été versé afin de pouvoir payer une partie du loyer. Le temps que l'on se connecte à son compte il me dit :

– Tu vas voir, ils vont pas m'avoir donné mes sous... J'suis sur... J'suis sur, c'est tout le temps comme ça...

Son versement n'apparaît en effet pas sur son compte, je le lui dis. Et le voilà parti dans une colère noire.

– Non mais ça me saoule tellement tous ces trucs, c'est long, ça marche jamais, je vais finir par me foutre en l'air pour être tranquille moi, et je te dis ça... Putain, mais système de merde ! C'est toujours pareil. Putain... Ils aiment voir les gens dans la merde à 400 %! Et puis ceux qui n'ont pas internet comment ils font hein ?! Et l'autre<sup>68</sup> qui fout rien là, putain mais elle aussi je vais aller lui exploser la gueule... j'te jure j'avais y aller, j'en peux plus. C'est toi qui te retrouve à faire ça avec moi alors que putain, c'est son boulot !

Le discours de Jacques montre que la complexité des démarches administratives a différentes conséquences. Et ce, notamment en termes de non-recours. Ce dernier, renvoie à « *la situation de toute personne qui – en tout état de cause – ne bénéficie pas d'une offre publique, de droits et de services, à laquelle elle pourrait prétendre* » (WARIN, 2010). Dans propos de cet enquêté plusieurs types de non-recours semblent sous-jacents. Nous pouvons en effet voir que le non-recours frictionnel (« *dû au non versement complet de prestations alors que des droits sont ouverts* ») peut conduire à un non-recours primaire (correspondant à la situation où « *une personne éligible ne perçoit pas une prestation pour ne pas l'avoir demandée* »).

Cette interminable partie de jeu de l'oie va donc engendrer de la part des résidents une distanciation entre eux et ce système d'aide alambiqué.

---

<sup>68</sup> Il parle ici de sa curatelle

### III.III.2 – Mise à distance des démarches administratives

Au cours des entretiens il apparaît qu'au fur et à mesure de leur parcours les enquêtés se sont détachés de leurs démarches administratives jusqu'à parfois ne pas savoir quelles sont leurs ressources. Si ce détachement ne se limite pas à la mise sous curatelle, l'évolution du rapport à la curatelle l'illustre parfaitement.

Ce détachement ne s'est pas fait d'un coup. La quasi-totalité des enquêtés semble être passée par une période de mise en doute de l'utilité de ses démarches administratives, « *clairement, au bout d'un moment non seulement on a l'impression d'être pris pour un con, mais en plus on se demande si ça a vraiment servi à quelque chose, j'me suis toujours démerdé tout seul, puis ça marchait jamais, alors quand on a voulu me mettre sous curatelle j'ai dit oui quoi* »<sup>69</sup> à une sorte de résignation.

*Extrait de l'entretien n°5 - Le 09/06/16 – Le matin  
Chez lui*

Georges m'explique qu'il dépensait tout son salaire dans la boisson et l'entrée en boîte et qu'il en oubliait à payer son loyer.

– Et puis un jour j'ai eu des soucis avec l'huissier, alors j'suis allé voir mon patron et c'est lui qui m'a dit qu'il fallait me mettre sous curatelle.

– Tu étais d'accord avec ça toi ?

– Non, j'étais pas d'accord justement, je me suis manifesté, et mon patron m'a dit toi tu te tais, tu tais, tu es un gamin et t'es pas capable de gérer tes salaires, j'vais t'mettre avec une assistante sociale du CCAS et elle elle te mettra en contact avec une curatelle, et c'est là où j'me suis retrouvé, et ça j'ai horreur de ça... mais bon...

– Et tu as quoi comme revenus en ce moment ?

– - Pff, moi tu m'poses des questions, pff, tu vois tu peux parler au mur tu vois je je c'est elle qui fait moi j'fais rien, j'suis rien... pfff, j'attends que ça s'fasse... Moi tu vois j'ai j'ai une vie, c'est c'est comme une pendule tu vois, j'la laisse tourner et puis... pfff Après ça m'arrange, c'est sur oui pour les feuilles d'impôts les les machins comme ça, pfff, j'laisse tomber hihihhi ... oui oui oui moi j'suis comme ça moi et et heureusement que, je je reconnais suite à ce que mon patron m'a dit, t'es bourrique tu te tais j'vais t'mettre sous curatelle... et ben heureusement que j'ai une curatelle [...] j'ai j'ai même aucune idée du loyer que je paie... Du coup en fait, c'est pas si mal ... moi j'suis bien

<sup>69</sup> Extrait de l'entretien n°4

D'un sentiment de honte et de perte d'autonomie les enquêtés sont passés à un soulagement et à une sorte de contentement, « *J'ai trop galéré avec tout ça, moi ça me va comme ça, j'm'y retrouve te même si j'me fais piner, je le sais pas, donc ça m'va.* »<sup>70</sup> nous expliqua un enquêté.

Bien que le principe de la mise sous curatelle soit aujourd'hui qualifiée comme « *des soucis en moins à gérer* », nombreux sont les résidents qui se plaignent de la façon dont cela se passe. Malgré leurs plaintes, ils ne demandent rien. Que ce soit pour négocier l'argent de poche hebdomadaire ou pour demander ponctuellement de l'argent supplémentaire, les résidents hésitent, certains ne demandent plus rien.

*Extrait du journal de terrain - Le 02/05/16 – Le matin  
Dans le bureau*

Afonso participe au voyage prévu à Préfailles à la fin du mois. Alors qu'il passe dans le bureau Amin en profite pour lui demander s'il a ce dont il a besoin ou s'il faut faire des achats :

- Boh, il me faudrait des fringues pour cet été.
- Il te faut quoi ? Des shorts et des T-shirts, mais c'est bon.
- Tu veux qu'on regarde ensemble pour pouvoir appeler la curatelle et faire une rallonge ? Faut lui dire précisément ce qu'il te faut pour qu'elle te donne en fonction.
- ... Non, j'vais me débrouiller. Ca m'saoule, j'suis pas un gosse, j'ai pas envie de lui dire c'qui faut, ça va.

P.Warin l'énonce, « *comme on le voit de plus en plus, beaucoup ne demandent plus rien, même s'ils ont besoin d'une aide financière ou d'autre chose.* » (WARIN, 2010). Il rajoute à cela que la « *non demande surgit notamment lorsque l'offre impose des conditions de comportements qui paraissent irréalisables ou inacceptables* ». Dans cette citation, il est question de l'offre publique. Cette remarque peut être, selon nous, élargie à d'autres demandes et à d'autres droits. Dans le cas d'Afonso, avoir à énumérer ses besoins vestimentaires est infantilisant et inacceptable. Aussi préfère-t-il ne rien demander et garder ses anciens vêtements malgré leur état d'usure.

Les rapports à la mise sous curatelle montrent bien qu'entre résignation à être « assisté » et non-recours ou ici plus précisément la non-demande, la frontière est fine et que les enquêtés oscillent entre le recours et le non-recours.

---

<sup>70</sup> Extrait de l'entretien n°5

### III.III.3 – Vieillesse et prestation nouvelle

Face à ces constats il est intéressant, dans le cadre d'une enquête comme la nôtre, de s'interroger sur la place que peut occuper le vieillissement dans le rapport que les individus entretiennent avec le monde administratif.

Nous l'avons évoqué dans les parties précédentes, le vieillissement impose des mises à jour administratives qui impliquent de nouvelles démarches : « *Avoir 60 ans signifie [...] pour la personne [...] que les prestations dont elle relève changent. Ce passage de l'ancienne prestation [...] à la nouvelle (le minimum vieillesse ou la retraite) implique alors également le changement du référent social, élément déstabilisant poussant parfois les personnes à abandonner toute démarche.* » (GIRARD, ESTECAHANDY, CHAUVIN, 2009, p. 36). Edouard qui commence tout juste cette démarche définit cette étape de la façon suivante :

*Extrait de l'entretien n°4 - Le 08/06/16 – Le matin  
Chez lui*

– Ah déjà, euh, déjà je pensais pas que euh, que j'aurais à batailler comme ça, ne serait-ce que pour un truc bête avoir la retraite tu vois. C'est tellement la galère. Non tu vois à la limite, j'aurais préféré avoir un boulot fixe et attendre, tu vois que, que ça me tombe dessus. [...] Mais l'administratif, tout ça... tu vois l'autre jour j'te disais que j'voulais faire tout seul, mais là clairement, tout seul c'est sur que j'le ferai pas !

Si les autres résidents ne sont actuellement pas concernés par ce changement de prestation, il est évoqué par de nombreux enquêtés. Il apparaît dans les entretiens, que redoutant ce changement, ils réfléchissent d'ores et déjà à des solutions alternatives ou à des moyens de compléter leur futurs revenus et faire face à cette transition, ils se demandent laquelle des prestations est la plus avantageuse et si ça ne vaut pas coup de ne pas faire les démarches pour la retraite. Comme l'avance en effet M.Bresson, « *l'assisté n'est pas passif. Il y a un processus d'adaptation aux dispositifs et différentes stratégies d'utilisation* » (BRESSION, 2015, p.58).

Ces tactiques varient, Victor a par exemple ouvert « en secret » un compte Nickel au bureau de tabac au bout de la rue :

*Extrait de l'entretien n°1 - Le 01/06/16 – Le matin  
Dans le bureau*

- La retraite, oui, moi ça m'inquiète, j'sais pas ce que ça va donner. Alors j'ai ouvert un compte Nickel.
- Un quoi ?
- J'ai ouvert un compte Nickel. Je sais pas si tu sais ce que ça veut dire. C'est pour ceux qui sont en interdit bancaire, ou pour ceux qui ont une curatelle comme moi. Tu payes 20€ et tu peux, tu as une carte de retrait et de paiement dans les commerces. Tu vas au buraliste, il te donne la carte avec le code de la carte bleue. [...] C'est vraiment un compte bancaire sans être une banque parce que eux, ils n'investissent pas l'argent. [...] Et là c'est moi qui mets des sous, en liquide, je pourrais faire que ma curatelle mette directement les sous sur mon compte. Mais je ne vais pas le faire.... Je veux que ça soit mes économies que je pose ici en liquide, pour plus tard, pour quand ce sera l'âge de la retraite. Ce sera pas grand chose, mais un peu quand même quoi.

D'autres, comme Marc ou Frederic continuent à aller faire la manche pour pouvoir mettre de l'argent de côté. Si Frederic le fait de manière discrète, il n'en est pas de même pour Marc. Il m'expliquait lors de l'entretien :

*Extrait de l'entretien n°7 - Le 13/06/16 – L'après-midi  
Dans la salle commune*

- Moi j'vais à Grenoble tous les jours, enfin quasiment. Ca marche bien pour moi là bas. J'ai pas le choix. Mais faut rester dans le coup, se tenir au courant, je n'ai pas le choix je te dis, tu veux que je fasse quoi avec mon RSA ? Et puis la retraite... On sait pas ce qui nous attend alors faut pas perdre les bons filons. Les gens ils me connaissent là bas. Ils m'aideront, j'ai pas besoin du reste.
- Et puis j'me fais moins chier à Grenoble. J'suis bien là bas, je je suis moi. Je respire... C'était bien la rue pour moi tu sais... Ici dans ma cage à poule, j'me fais chier.

Les propos de Marc sont intéressants sur plusieurs points. Ils montrent d'une part, comme l'avancent P.Vidal-Naquet et F.Giuliani que « *les SDF [dans notre cas, ancien SDF], [ne sont] pas des êtres dépendants des circuits d'assistance, mais au contraire, des acteurs susceptibles de s'organiser et d'exploiter parfois au mieux l'aide caritative. Le réseau d'assistance croise ici le*



*réseau des « collègues » : c'est, en partie, par le bouche à oreille entre pairs que l'information circule et que les jugements sur les services d'assistance se forment.* » (VIDAL NAQUET, GIULIANI, 2002). Ce témoignage amène d'autre part à voir la « manche » sous un autre angle que sous l'aspect uniquement financier. Les mêmes chercheurs affirment que c'est « *surtout au travers de la « manche » que se constitue l'identité des SDF* ». Ce côté identitaire se retrouve dans les propos de Marc. Il dit en effet, « je suis moi ». Pour finir sur cet extrait, nous pouvons également voir, qu'il y a de la nostalgie dans les propos de Marc. Comme l'explique S.Rouay-Lambert, « *le confort relatif apporté par le logement est ressenti par certains comme une monotonie et génère une morosité difficile à supporter, au point qu'ils en viennent à magnifier leur passé de survie et regretter le « bon vieux temps »* ». (ROUAY-LAMBERT, 2006, p.140).

Pour conclure sur cette partie nous pouvons voir que le monde administratif ouvre un grand champ des possibles en termes de tactiques individuelles. Les démarches administratives en lien direct avec le vieillissement ne sont pas encore d'actualité dans la pension de famille. Elles ne vont cependant pas tarder à l'être, nous l'avons vu, certains résidents y pensent déjà et réfléchissent des apports alternatifs, d'autres en parlent en termes de galère et d'insuffisance, d'autres encore avouent n'avoir aucune idée des aides existantes. D'autres encore, comme Paul avec son lit médicalisé, sont déjà dans une logique de « non-recours choisi ». En effet « *le non-recours n'est pas que manque, passivité, incapacité, domination ; il rend compte également du libre choix des individus et exprime des désintérêts, des désaccords ou des impossibilités* » (WARIN, 2010).

Ces divers éléments mêlés au rapport actuel que les enquêtés entretiennent avec le monde de l'administration et avec leur parcours de vie amènent à se questionner sur l'issue du jeu de l'oisie administratif. Combien les joueurs seront-ils à rester sur le plateau de jeux ? Quelles seront les possibilités alternatives ? Si notre enquête ne nous a pas permis de répondre à ces questions, elle nous a au moins montrer l'importance de les poser. Nous pouvons élargir la question et nous interroger, comme l'y invite Ehrenberg « *sur la confiance des individus en eux- mêmes et dans les institutions, surtout chez ceux qui subissent le plus violemment les inégalités sociales* » (Ehrenberg, 2010, cité par WARIN, 2010, p.6).

## Conclusion

Nous avons voulu, à travers ces pages, donner la parole aux résidents de la Pension de Famille V. Si tous n'ont pas participé, un tiers d'entre eux a témoigné pour cette enquête, à travers des entretiens formels ou des discussions informelles.

Cette étude nous a dans un premier lieu permis de montrer que, bien que la moyenne d'âge des résidents de la PDF V soit seulement de 47 ans, le vieillissement est un sujet omniprésent tant dans la parole, que dans les gestes ou le quotidien.

Les représentations collectives étant propres à une société et construites en référence à une culture, des normes et des valeurs, elles sont en général partagées par les individus d'une même société. Ces témoignages nous informent, en effet, que les représentations du vieillissement, séparées en deux pôles distincts, décrites par V.Caradec sont intériorisées par ces personnes en situation de précarité, mais qu'elles ne parviennent pas vraiment à s'y projeter et font une distinction entre « eux » et les « autres ». Les parcours de vie, jalonnés de nombreuses ruptures, racontés par les résidents expliquent cette difficulté. L'impossibilité pour certains de s'identifier au vieillissement décrit par V.Caradec et d'autres, s'explique par la simple raison, que les étapes caractéristiques du vieillissement que sont le passage à la retraite, le veuvage, la mise en institution ou l'affaiblissement des liens sociaux sont des étapes qui ont déjà été vécues. Le vieillissement prématuré physique et physiologique visible chez les personnes en situation de précarité ne doit donc pas être dissocié, selon nous, de ce que nous pourrions nommer le vieillissement social prématuré. La parole des enquêtés nous a donc permis d'apporter une autre grille de lecture du vieillissement et ainsi de l'appréhender au travers d'un nouveau prisme. Ce dernier permet de soulever le fait que le vieillissement est, pour des personnes en situation de précarité comme le sont les résidents de la pension de famille, l'occasion de « redevenir normal ». Nous avons ainsi pu soulever le fait que l'enjeu du vieillissement n'était pas le même pour les enquêtés que pour « les autres ». Pour les résidents de la PDF V, il apparaît que l'enjeu majeur est de ne pas mourir seul et donc de rester à la Pension de Famille. Nous avons pu observer que cet enjeu va pousser les enquêtés à élaborer, plus ou moins consciemment, des tactiques en référence aux représentations du vieillissement. Ces tactiques sont visibles dans différents domaines. Nous les avons principalement identifiées à travers le rapport au logement, et la façon « d'habiter son chez-soi », à travers les relations sociales et à enfin à travers le rapport au monde administratif. Les représentations ne sont hermétiques et les résidents vont mobiliser la totalité de leur panel de représentations dans l'élaboration de leurs tactiques. Celles-ci vont s'adapter à la situation et aux personnes avec qui l'interaction va avoir lieu.

Il ne nous semble pas nécessaire ici de revenir plus longuement sur ce qui a été déjà dit dans ce travail de mémoire. En terme d'apprentissage, cette enquête a été pour nous très enrichissante sur le fond comme sur la forme. Elle nous a en effet permis de requestionner notre posture et nos méthodes. Aussi est-il important de pointer les doigts les limites de notre travail.

Nous l'avons dit au début de ce travail, il nous a été difficile de constituer notre échantillon. Bien qu'ayant mis en garde le lecteur dès le début de notre argumentation et ayant pris soin de parler de tendances et non pas de typologies, la question de la représentativité nous taraude. Si nous avons interrogé plus d'un tiers des résidents de la pension de famille V, le nombre d'entretiens demeure restreint. Est-ce suffisant pour prétendre à la représentativité des analyses que nous avons avancées tout au long de ce travail ? A la question de l'échantillon s'ajoute une autre problématique d'ordre méthodologique. L'informel a pris une place importante dans notre travail et dans notre recueil de données. Surprises par cet état de fait nous n'avons pas su « formaliser cet informel ». Nous avons cherché, quand l'occasion se présentait, à orienter les conversations en nous basant sur notre grille d'entretien. Après ce travail d'analyse, nous nous interrogeons sur la façon dont nous aurions pu et sans doute dû rationaliser ces conversations sans basculer dans une relation d'entretien. A cela s'ajoute le fait que, comme nous l'avons dit dans le développement de notre travail, notre enquête ne nous a pas permis d'approfondir certains points. Nous pensons par exemple aux relations avec les professionnels du secteur social et médico-social. Il aurait été important de mettre en place d'autres outils pour pouvoir recueillir des données sur ces questions là.

Nos questionnements initiaux nous ont amenées à aborder le vaste sujet du vieillissement des personnes en situation de précarité par le biais des représentations et des tactiques individuelles. Au cours de cette enquête, nous nous sommes aperçues que les approches possibles pour aborder ce sujet étaient multiples et que les questions demeurées sans réponses étaient innombrables. Aussi pour envisager ce sujet dans toute sa complexité il aurait fallu multiplier les enquêtes. Pour des contraintes, entre autres, temporelles nous nous sommes limitées à cette approche, qui demeure nous l'avons dit incomplète et perfectible. Certaines questions ressortent néanmoins plus que d'autres, le rapport que les enquêtés ont avec le monde administratif, constituant un important espace dans lequel les enquêtés peuvent élaborer des tactiques, mériterait par exemple d'être abordé de manière plus approfondie.

La réalisation de cette enquête nous a également énormément questionnées sur le plan éthique. Et ce pour plusieurs raisons. A plusieurs reprises les enquêtés ont évoqué le fait que les sujets que nous abordions soulevaient des points douloureux, certains m'ont dit ne pas avoir pu dormir à la suite de notre entretien. Nos questions ont conduit une des enquêtés à faire une crise d'angoisse. Bien qu'ils

nous aient dit avoir conscience de l'intérêt de notre recherche, jusqu'où le chercheur peut-il aller dans ces questionnements ? Comment gérer les conséquences qui découlent de son investigation ? Toujours sur le plan éthique notre place de stagiaire-chercheuse au sein de la Pension de Famille nous a posé des difficultés. En effet, dans quelle mesure pouvons-nous répondre aux demandes de l'équipe tout en garantissant aux enquêtés leur anonymat ? Comment, lors des séances d'analyse de la pratique, ne pas trahir la confiance que nous a accordée un résident en répétant ses propos, pour débloquer ou faire avancer une situation complexe ? Pensons par exemple aux tactiques avouées à demi-mots par les enquêtés.

La synthèse des résultats décrits dans ce travail et les limites de notre enquête ne nous semblent pas être les seuls éléments qu'il faille aborder dans cette conclusion. Il nous paraît en effet important de revenir sur la question du vieillissement social prématuré. S'il est souvent question du vieillissement physique prématuré des « anciens » SDF vieillissants et plus généralement des personnes en situation de précarité comme c'est le cas dans notre enquête, la notion de vieillissement social prématuré est beaucoup moins abordée. Il semble pourtant, à la suite de cette enquête, que ce soit le vieillissement social qui est le plus craint. C'est en effet pour ne pas continuer à subir davantage l'isolement qu'engendre le vieillissement que les résidents vont mettre en place des tactiques. Si ces dernières peuvent sembler anodines, elles doivent cependant être prises au sérieux. Nous avons en effet vu à travers le discours des enquêtés, que certains vont favoriser la quête de liens sociaux aux dépens de leur santé ou de leur confort. L'âgisme prédominant dans notre société ajouté à la crainte de rompre le lien social qu'il leur reste, va donc jouer sur l'adhésion des enquêtés aux différentes prestations auxquelles ils vont pouvoir prétendre.

Ces questionnements sont autant d'éléments auxquels il nous semble important de prêter attention dans le cadre d'une pratique professionnelle.

Sur le plan professionnel ce mémoire apportera modestement, nous l'espérons un support de travail de réflexion concernant l'évolution des pratiques professionnelles en lien avec le vieillissement. A l'heure où la problématique du « bien-vieillir » entre dans les débats des politiques publiques, il nous semble en effet fondamental de l'élargir à la globalité de la population vieillissante. Nous entendons par là qu'il faut prendre en considération les personnes précaires vieillissantes, qui même si elles n'ont pas encore atteint l'âge de 60 ans, ont les mêmes problématiques que les autres, voire davantage du fait, comme nous l'avons souligné tout au long de ce travail, de leur parcours de vie marginalisé. Si ce travail peut servir à des acteurs du terrain nous souhaitons, qu'il apporte des

éléments permettant de répondre au plus près des besoins des usagers et que la démarche par le bas que nous avons essayé de mettre en place tout au long de cette enquête sera prolongée en pratique. D'un point de vue plus personnel, au delà de la richesse incroyable et inattendue des échanges que nous avons eus pendant ces trois mois d'enquête, nous avons l'espoir d'utiliser les résultats que nous avons obtenus pour une mission prochaine. Notre terrain d'enquête correspondant à notre lieu de stage, nous sommes allées au cours de ces trois mois à la rencontre de professionnels du médical, du social et du médico-social afin de les interroger sur la question du vieillissement du public qu'ils accompagnent et sur les difficultés que cela leur posait. Ce sujet n'était pas le sujet du présent travail aussi nous ne nous attarderons pas dessus. Néanmoins, la comparaison entre les paroles des professionnels recueillies pour répondre à notre mission de stage et celles des enquêtés recueillies pour ce travail d'analyse est intéressante. Dans le cadre d'un stage prochain, l'une de nos missions sera de participer à la création d'un module de formation à destination des hôtes de pensions de famille. Une partie de ce module ayant pour sujet le vieillissement, cette étude va nous permettre de penser cette formation en fonction des appréhensions des professionnels sur les questions du vieillissement de leur public, mais aussi de celles des usagers sur leur propre vieillissement.

## Références Bibliographiques

### Ouvrages

ABRIC,J.C (1989), « L'étude expérimentale des représentations sociales », In Jodelet, D. *Les représentations sociales*. Paris, PUF, p.187 - 203

ARGOUD.D, (2013), « La prise en compte des nouveaux lieux du vieillir par les politiques publiques françaises », In M. Membrado, A. Rouyer A., *Habiter et vieillir, vers de nouvelles demeures*, Toulouse, Hères, p. 213 – 224

ARGOUD.D, PUIJALON.B, (1999), *La parole des vieux*, Paris, Dunod

AUTHIER.J-Y, GRAFMEYER.Y, (1997), *Les relations sociales autour du logement, état des savoirs et perspectives de recherche*, Paris

BRESSON.M, (2015), *Sociologie de la précarité*, Paris, A.Colin

CARADEC.V (2012) *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, Paris, A.Colin

DAMON.J, (2008), *L'exclusion*, Paris, PUF

DAMON.J, (1996), « Vivre dans la rue : la question SDF », In S.Paugam, *L'exclusion, l'état des savoirs*, Paris, Ed.La Découverte, p 374-386

DUVOUX.N, (2009) *L'autonomie des assistés*, Paris, PUF

GRIGNON.C, PASSERON.J-C, (1989), *Le savant et le populaire*, Paris, Gallimard

GRAWITZ.M, (2004), *Lexique des sciences sociales*, Paris, Dalloz

KAUFMANN.J-C, (2011), *L'enquête et ses méthodes – l'entretien compréhensif*, A.Colin

LABOUSSET-PIQUET.H, SIEBERT.C, (2005) *Collège national des enseignants de gériatrie, Vieillissement Module 5*, Ed. Elsevier Masson

LALIVE d'EPINAY.C et al, (2008), *Les années fragiles, La vie au-delà de quatre-vingt ans*, Quebec, Presse de l'université Laval

MESURE.S, SAVIDAN.P, (2006), *Le dictionnaire des sciences humaines*, Paris, PUF

MOSCOVICI S, (1976), *la psychanalyse, son image, son public*, Paris, PUF

PICHON.P, (2005), *Les SDF : sortir de la rue. Discontinuités biographiques et travail de la reconversion*, Paris : PUCA

PUIJALON.B, (2004), « Vieillir en terre hostile », In *Vieillesse interdites*, Dir. J.J Amyot et M.Bille, l'Harmattan, Paris, p.43-52

SALES-WUILLEMIN (2005), *Psychologie sociale expérimentale de l'usage du langage: représentations sociales, catégorisation et attitudes : perspectives nouvelles*, Paris, L'Harmattan

SEARLE. J. R., (1985), *L'intentionnalité*, Paris, Éditions de Minuit

## Articles

- ASTIER.I, « Les transformations de la relation d'aide dans l'intervention sociale », *Informations sociales* 2009/2 (n° 152), p. 52-58
- BARTHE.J.F, CLEMENT.S, DRUHLE.M, « Vieillesse ou vieillissement ? Les processus d'organisation des modes de vie chez les personnes âgées », *Revue internationale d'action communautaire* , 1990, n° 23, (63), p. 35-46.
- BILLAUD.S, BROSSARD.B, « L'« expérience » du vieillissement. Les écrits quotidiens d'un octogénaire au prisme de leurs cadres sociaux », *Genèses* 2014/2 (n° 95), p. 71-94
- BRUNETEAUX.P, LANZARINI.C, « Les entretiens informels », *Sociétés contemporaines* N°30, 1998. p 157-180;
- CARADEC.V, « L'expérience du veuvage », *Gérontologie et société* 2007/2 (n° 121), p. 179-193
- CARADEC.V, « Vieillir au grand âge », *Recherche en soins infirmiers* 2008/3 (N° 94), p. 28-41.
- CHAIZE.P, « Le vieillissement saisi par la clinique du doute », *Le sociographe* 2015/4 (N° 52), p. 45-58.
- DAMON.J, « Zéro SDF : un objectif souhaitable et atteignable ». *Droit social* 2008/3: p. 349- 359
- DARMON.M, « Le psychiatre, la sociologue et la boulangère : analyse d'un refus de terrain », *Genèses* 2005/1 (n o 58), p. 98-112
- DURKHEIM. E, «Représentations individuelles et représentations collectives», *Revue de Métaphysique et de Morale*, tome VI, mai 1898
- ENNUYER.B, « Quelles marges de choix au quotidien. Quand on a choisi de rester dans son domicile ? », *Gérontologie et société* 2009/4 (n° 131), p. 63-79
- FOUCART.J, « La vieillesse : une construction sociale », *Pensée plurielle* 2003/2 (no 6), p. 7-18
- FURTOS.J., Quelques particularités de la clinique psychosociale, *Soins Psychiatrique*, septembre 1999, p. 11-15
- GARDELLA.E, « L'urgence comme chronopolitique », *Temporalités [En ligne]*, 19 | 2014, mis en ligne le 30 juin 2014
- GHEBAUR.C, « Le non-public et la culture; Une étude de cas en banlieue », *Terrain*, n°58, 2012, p. 144-155
- HENNION.A, VIDAL-NAQUET.P, GUICHET.F, HENAUT.L, (2012) Une ethnographie de la relation d'aide : de la ruse à la fiction, ou comment concilier protection et autonomie : Treize récits de cas sur l'intervention du réseau des proches, des aidants et des soignants auprès de personnes atteintes de troubles psychiques ou cognitifs. <hal-00722277v1>
- LAFON.C, « Vieillir : mieux comprendre pour mieux agir », *Recherche en soins infirmiers*, 3/2008, n°94, p. 4-27
- LANGLET.M, « L'accueil des personnes âgées à la rue au Centre Emmaüs de Perray-Vaucluse », In *Lien Social*, n° 772, 2005
- LEVY.J,« L'urgence sociale à l'épreuve du non-recours », *Plein droit* 2015/3 (n° 106), p. 7-10

MALLON.I, « Des vieux en maison de retraite : savoir reconstruire un « chez-soi » », *Empan*, 2003/4 no52, p. 126-133.

MAUGER.G, « Enquêter en milieu populaire », *Genèses*, n°6, 1991, p. 125-143

MEMBRADO.M, « Les expériences temporelles des personnes âgées : des temps différents? », *Enfances, Familles, Générations*, n° 13, 2010, p. i-xx.

MEMBRADO.M, « Les formes du voisinage à la vieillesse », *Empan*, 2003/4 no52, p. 100-106.

MEMMI.D, ARDUIN.P, « L'affichage du corporel comme ruse du faible : les SDF parisiens », *Cahiers internationaux de sociologie* 2002/2 (n° 113), p. 213-232 p.222

MORRISSETTE.J, « Une perspective interactionniste », *SociologieS* [En ligne], Premiers textes, mis en ligne le 04 février 2010

PARIZOT I, « Trajectoires sociales et modes de relation aux structures sanitaires » In Lebas J. et Chauvin P., *Précarité et Santé*, 1999, Flammarion, Paris, p.33-43

PICHON.P, « Un point sur les premiers travaux sociologiques français à propos des sans-domicile fixes », *Sociétés contemporaines*, Volume 30, n°1, 1998, p. 95-109

ROUAY-LAMBERT.S, « Sur les traces des sans-abri. Le cas exemplaire de Joan », *Espaces et Sociétés*, n° 116-117, 2004, pp. 29-45

ROUAY-LAMBERT.S, « La retraite des anciens SDF - Trop vieux pour la rue, trop jeunes pour la maison de retraite », In *Les Annales de la recherche urbaine : recherches et débats*, 2006, Paris, p. 137-144

SERFATY-GARZON.P, Temporalités intimes: le chez-soi de la vieillesse, *Enfances, Familles, Générations*, n°13, 2010, p. 36 -58

STOCK.M, "L'habiter comme pratique des lieux géographiques.", *EspacesTemps.net*, Travaux, 18.12.2004

VERON.D, « Sans-papiers : d'un quotidien tactique à l'action collective », *Variations* [En ligne], 13/14 | 2010

VIDAL-NAQUET.P, GIULIANI.F, (2002). Les personnes sans domicile fixe. Modes de vie et trajectoires. *Les travaux de l'observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion sociale* (pp. 359-393). Paris : La Documentation Française

## **Rapports**

AUBRY.R, BOUCOMONT.A, *Fin de vie en pensions de famille* - Synthèse- Janvier 2015- ONFV

AUBRY.R, BOUCOMONT.A *Fin de vie en centres d'hébergement et de réinsertion sociale*, Rapport d'étude – Janvier 2015 – ONFV

Etats Généraux du travail social, *Place des usagers*, Rapport remis par Marcel JAEGER - Président de la commission du rapport du CSTS et titulaire de la chaire de travail social au CNAM, 18 février 2015

GIRARD.V, ESTECAHANDY.P, CHAUVIN.P, La santé des personnes sans chez soi - Plaidoyer et propositions pour un accompagnement des personnes à un rétablissement social et citoyen Rapport remis à Madame Roselyne Bachelot-Narquin, Ministre de la Santé et des Sports, Novembre 2009



GRAC-Fondation de France- ORS Rhône Alpes. *Etude maladies graves et fin de vie des personnes en grande précarité à Lyon, Grenoble, Toulouse et Paris*, 24 mai 2011.

Haut Comité de Santé Publique ; *La progression de la précarité en France et ses effets sur la Santé* ; 02-1998

MEMBRADO.M « *Habiter et vieillir, les âges du « chez-soi »* », Rapport d'activité pour le fonds National de la Science, Université de Toulouse Le Mirail, octobre 2008

Observatoire du PDH - Compte rendu de l'atelier du PDH « *L'habitat face à l'ampleur du vieillissement aujourd'hui et demain dans les territoires isérois - Comment mobiliser les personnes et les territoires et anticiper sur les réponses ?* 16 juin 2016 »

WARIN.P, *Le non-recours : définition et typologies*, Juin 2010 – Document de travail 1- ODENORE

WRESINSKI.J, *Rapport Grande pauvreté et précarité économique et sociale*, Journal officiel de la République Française, n°6, Février 1987

## **Annexes**

**Annexe 1** : Composition de l'équipe

**Annexe 2** : Grille d'entretien

**Annexe 3** : Retranscription d'un entretien – Entretien de Paul

**Annexe 4** : Support de l'atelier sur le vieillissement

### **Annexe 1** : Composition de l'équipe

- \* **Marie.B (ou Madame B)** : Chef de service – Temps plein sur deux structures
- \* **Amin** : Hôte de la pension de famille – Temps plein
- \* **Aurélie** : Hôte de la pension de famille – Temps plein
- \* **Pauline** : Infirmière – coordinatrice des soins – Depuis 2011 - 75% sur deux structures
- \* **Elodie** : Educatrice spécialisée – Temps plein sur deux structures donc (30% à la PDF)
- \* **Joelle** : Secrétaire – 2h/semaine
- \* **Madame K** : Agent d'entretien – 2 fois 2h/semaine
- \* **Youssef** : Agent technique – une journée par semaine

## Annexe 2 : Grille d'entretien

### Questions sur le vieillissement :

- Est-ce que tu peux me dire comment tu occupes tes journées ? Est ce qu tu as une exemple de journée type ?
- Est-ce que tu as l'impression que ça a changé depuis que tu es ici ?
- Souvent quand vous discutez, j'en entends dire qu'ils sont vieux, ou qu'il fait pas bon de vieillir, où te situes-tu par rapport à ça ?
- Comment envisages-tu le vieillissement ?/ Pour toi, c'est quoi vieillir ?

### Question sur la précarité :

- Est ce que tu peux me parler de ta vie avant d'habiter ici ? Comment es tu arrivé ici ?
- Aujourd'hui, comment te-sens tu par rapport aux gens qui t'entourent ? Que ce soit dans la PDF, avec les résidents ou l'équipe ? dans le quartier ? Ou encore de manière plus générale ?

### Question sur l'institution :

- Tout à l'heure tu m'as raconté un peu ta vie avant de venir ici. J'imagine qu'il y a du y avoir beaucoup de papier à faire. Comment ça s'est passé pour toi au niveau des papiers ?
- Et aujourd'hui ? Tu arrives à suivre ? Tu es au courant des démarches ?
- Ca se passe bien ? Tu arrives à aller jusqu'au bout des démarches, ou à un moment un arrête et tu te débrouilles autrement ?
- Est-ce que tu peux me parler de l'accompagnement que vous avez à la PDF ? Avec Marie ? Avec Amin ? Aurélie ? Pauline ? Elodie ?

### Talon sociologique :

Sexe

Date de naissance

Situation familiale

Date d'entrée

Aide perçue

Niveau d'étude

Croyance religieuse

**Annexe 3 :** Entretien n°3 – Paul – 07/06/16 – Chez lui

- Tu peux enregistrer oui, c'est bon, comme ça on dirait presque que je vais passer au journal [rires]

- Le journal quand même pas, mais tu seras cité dans un mémoire !

- Moi moi, j'ai pas grand-chose à dire hein, il faut que tu poses des questions d'accord ?

- Oh je suis sûre que tu as plein de choses à dire, et ne t'inquiètes pas, oui j'ai des questions. Est ce que tu veux que je te ré-explique en quoi consiste mon travail ici et pourquoi je viens t'interroger ?

- Non c'est bon, je me rappelle, c'est le vieillissement qui t'intéresse toi, j'me rappelle. C'est bon t'embêtes pas à me re-dire, pose moi tes questions. Je t'écoute.

- Très bien. Alors, est ce que tu peux me dire comment tu occupes tes journées ici ?

- Eh ben, euh ma ma journée, euh comment dire. Comme je suis quand même pas d'une d'une grosse santé, je me lève pas très très de bonne heure, 7h et demi, 8h moins 20 après en général je bois le café tous les jours avec vous dans la salle commune, après je remonte, je remonte ici ou alors je vais faire un p'tit tour comment dire, p'tre boire un café ça m'arrive parfois et encore, pas trop en ce moment, et puis je remonte chez moi, j'me mets sur mon canapé, il est toujours occupé parce que je suis bien sur le canapé, les jambes en l'air, c'est là où je suis le mieux, après j'attends, j'attends pour partir au R<sup>71</sup>, voilà, ensuite le R, ça fait passé on va dire aller de midi moins l'quart, jusqu'à quelle heure quand on revient ? Allez, on va dire une heure et demi deux heures moins le quart. Alors là systématiquement je m'allonge un peu jusqu'à.. au moins une heure. Après je redescends dans la salle commune, c'est rare que je participe à la préparation du repas parce que, parce que j'y vois pas grand-chose. Après impatientement j'attends l'heure du repas, puisque, puisque comment dire ? ... j'attends surtout le passage de l'infirmier aussi, et bien sur y a aussi les courses à faire à Super-U avec Edouard quoi... En vrai, j'achète toujours la même chose, donc j'pourrais m'débrouiller tu vois, mais, c'est vrai qu'on s'entend bien quoi. J'pourrais l'faire seul mais ça fait de la compagnie pour moi et pour lui aussi, parce que sinon il voit pas grand monde Edouard... Moi j'm'entends bien avec, c'est avec lui que j'suis le plus proche ici.

....

---

<sup>71</sup> Il s'agit du restaurant solidaire à proximité de la Pension de Famille V

... Ca ca, c'est vrai que ça ça m'occupe un peu dans dans mon comment dire dans ma journée voilà.

...

- Les passages infirmiers sont quand ?

- En général c'est autour de 6h et demi, entre 6h et demi et 7h et quart le soir, et à midi aussi mais moi, j'ai pas, j'ai pas le passage infirmier le matin.

-Tu as l'impression que, qu'il a changé cet emploi du temps depuis que tu es ici ou ça a été toujours comme ça ?

- Oh à peu de chose près, si avant, que j'avais une meilleure santé, je je me levais de très bonne heure. A 6h, j'allais boire le café Chez T<sup>72</sup> à côté, et puis je je marchais beaucoup plus dans dans la ville. Et puis bon depuis quelque temps j'ai des problème de santé donc bon, je je ça se limite quand même à ici et je je je tourne pas très loin quoi....

Ah et puis une fois par semaine j'ai une aide aussi, elle fait que le ménage... Les les courses je me débrouille parce que j'aime bien, je fais ça avec Edouard et puis, je vois pas beaucoup, oh j'arrive quand même tout seul, mais en clair bah on est tous les deux on s'entend bien, on on fait les courses ensemble. Il arrive quelque fois que je vais boire un petit coup soit chez B<sup>73</sup>, soit chez T, alors ça c'est c'est avant que l'infirmière passe quoi, avant 6h30 quoi... après je je reste chez moi, je c'est rare que je regarde la télé, plutôt la radio moi. Ca ça fait des journées, qui qui restent pffff oui, tous tous les jours toutes les semaines c'est pareil quoi. Ca varie pas bien quoi... Voilà.

...

...

- Souvent quand vous discutez, tu dis qu'il fait pas bon de vieillir, tu te situes où toi par rapport à ça ?

- Ah je dis des fois qu'il fait pas bon de vieillir ? Ah ben oui parce que je me rends compte qu'on qu'on perd des, comment dire, on perd de l'adresse, de de la mobilité, mais bon c'est surtout parce que j'ai été malade, jusqu'à 55 ans, j'avais une double activité donc ça n'a rien à voir avec maintenant. Ca ça fait, ça fra 3 ans demain que j'ai pris mon AVC, c'est sur qu'ça change de pas

---

<sup>72</sup> Chez T est un café-bar non loin de la Pension de Famille

<sup>73</sup> Chez B est également un café-bar à proximité

travailler, ça m'a vraiment euh, bousculé quoi, ça m'a plus fait du mal que du bien, si y en a qui aiment pas travailler, moi c'est pas mon cas. Voilà quoi.

... Après non non non non non, je suis pas très vieux encore, j'ai 58 ans, je suis pas très jeune non plus... C'est c'est comment dire, ce qui te fait dire que t'es plus vieux, sans parler du mot vieux, c'est que tu as mal, tu t'as des rhumatismes, c'est surtout des des trucs que t'as pas quand t'es jeune quoi. Quand t'es jeune, t'as t'en mieux pour moi mais t'as pas, t'as pas de gros problèmes de santé quoi. Du coup si p'têtre que j'suis quand même vieux.

- Et toi t'envisages ça comment le vieillissement ?

- Pfff ... C'est dur ce ce que tu m'demandes... On avait fait déjà une réunion un peu là dessus non ? Avec Pauline<sup>74</sup>, ah non, une autre dame, c'était plus sur les centres de maisons de retraite aussi ...

.. bah alors oui, c'est une attente de la mort quoi, de toute façon, tous les jours tu penses à la mort, arrivé à un certain âge. Déjà jeune tu y penses mais de plus en plus. Moi j'y pense tous les jours. Mon gros soucis moi c'est si je, bon là j'ai déjà les passages infirmiers, mais bon, je suis quand même, ça va, pas mal, j'arrive à me débrouiller tout seul. Mais moi mon gros soucis c'est plus pouvoir être euh, avoir toujours quelque qui s'occupe de moi, même pour bon, tu vois la même toilette on m'aide et tout, c'est c'est déjà pas mal, parce que bon, je je voudrais pas plus quoi. Si je reste comme ça jusque, jusqu'à la mort, ça on sait pas, mais ce serait pas mal quoi. Même si je souffre un peu quoi. Alors là euh... moi j'aimerais rester ici quoi, parce que oui tu vois ouais ouais j'ai pas l'intention de tant que la pension de famille je peux y rester et qu'elle me garde parce que je suis mobile quoi, je vois pas pourquoi je partirai ailleurs. Moi ça me suffit ici, la pension de famille me suffit. Mon gros soucis c'est, c'est quand je pourrai plus aller manger au R, alors il y a sûrement des des portages des repas qui se fait des trucs comme ça mais bon, je chercherai pas à louer un appartement en ville. Moi pour moi ça va bien. C'est le truc que je connaissais pas moi, je connaissais pas du tout, c'est une assistante sociale qui m'a fait connaître ça, moi j'savais même pas que ça existait.

...

- Tu peux me parler de ta vie un peu avant d'arriver ici ? Tu me disais que tu avais une double carrière ?

---

<sup>74</sup> Pauline est l'infirmière de la PDF V

- Oui oui, j'avais, j'étais agriculteur et euh je travaillais, j'ai toujours travaillé dans divers métiers quoi et la plus grosse entreprise que j'ai fait, j'ai j'ai travaillé 17 ans dans le nucléaire quoi, et au CEA aussi, au CEA médical, bio médical, on faisait des valves cardiaques en recherche et développement et le soir je changeais ma tenue de salarié contre ma tenue d'agriculture. Là c'était avec des vaches et des veaux, du foin et du maïs des trucs comme ça quoi, mais j'avais jusqu'à 35 bêtes j'ai eu, c'est quand même assez important. Et puis j'ai gardé ma mère, enfin on était ensemble jusqu'à la fin, jusqu'à l'âge de de 52 ans, 51 ans, après malheureusement j'ai plus pu la garder elle est rentrée en EHPAD et là maintenant elle est décédée. Elle est décédée à 80, 89 presque 90, elle est restée, 4 5 ans en EHPAD à peu près, alors j'étais tout seul quoi à la maison quoi. Si j'suis là y a le décès de ma mère qui a fait que comme je suis pas tout seul j'ai pas pu garder la maison parce que les partages n'étaient pas faits et qu'à la division j'aurais été obligé de payer une location à mon frère et ma sœur donc il était plus facile de venir ici.

Il a tout fallu vendre...

Au CEA, j'avais 45 ans quand l'entreprise a fermé. Donc j'suis resté, j'ai fait des contrats aidés un peu, qui n'avait rien à voir avec le boulot que j'faisais quoi au CEA, mais euh j'ai fait ça, j'ai fait des petits boulots aussi, après 45 ans j'ai jamais trouvé un boulot stable puis bon y avait la ferme qui m'occupait, mais j'avais j'avais pas de revenus. Enfin, j'sais pas si tu connais le problème des agriculteurs, m'enfin... t'entends parler à la télé...

... Quand j'ai j'ai perdu ma mère, j'ai fait l'AVC, y a eu un tas de choses qui se sont passées, notamment d'un point de vue financier, j'ai perdu une maison, comment, comment qu'on appelle, j'ai été obligé de vendre aux enchères une maison qui m'appartenait quoi, alors bien sur ça ça fait un choc, ça plus un peu le le diabète, l'hypertension tout, ça ça déclenche et ça fait un AVC quoi, j'suis resté un mois à l'hôpital parce que j'avais d'autres complications, problèmes de diabète, apnée du sommeil tout ça. En sortant de l'hôpital je suis retourné chez moi, j'étais vraiment... je je faisais mes courses avec un collègue mais fallait y aller à pieds, parce que je, je voyais plus assez pour prendre la voiture, j'ai toujours une voiture, mais elle fonctionne plus, ça fait trois ans qu'elle est arrêtée donc c'est pas la peine d'en parler quoi...

- Et l'assistante sociale t'a orienté quand ici du coup ?

- C'était, c'était un peu avant mon AVC, elle m'a parlé justement parce que je je pouvais plus rester sur Chirens pour une question matérielle quoi. Et donc c'était vers le mois d'avril, et donc est ce que ça a accéléré les choses auprès de Madame B<sup>75</sup> ? Il y a eu cet appartement de disponible en octobre

<sup>75</sup> Madame B est la chef de service de la PDF V



puisque la personne qu'était ici avant est décédée, d'un cancer ou je ne sais pas quoi, elle était plus jeune que moi. Donc moi j'ai, j'ai eu la chance de de trouver tout de suite. Sinon je serais resté encore à la ferme, mais enfin bon, c'était trop grand pour moi et puis bon j'aurais eu des problèmes avec ma famille quoi. Et ben oui j'aurais été obligé de leur payer une location puisque la ferme n'était pas tout à moi. Enfin bon de toute façon on est en conflit familial comme on dit.... Ca s'arrange pas parce que on se voit pas alors si on s'voit pas, on peut pas s'arranger. C'est des problèmes qui a dans beaucoup de famille quoi... ça faut des procès ça fait des tribunaux... Moi j'avais, j'avais l'aide juridictionnelle gratuite moi, heureusement. Donc j'ai un avocat qui est choisi par euh par ma tutelle ma curatrice quoi, donc y a une ferme et des terrains à partager ou à vendre quoi, la maison sûrement qu'elle se vendra mais moi j'ai quand même vécu 55 ans dedans quoi, alors quelque part, ben ça brasse un peu mais...;quand je vais à Chirens j'y vais pas quoi, j'ai des collègues qui me disent tu veux qu'on monte, mais non c'est pas la peine, eux ils y sont pas né, donc ils ont pas d'attache comme moi ...

...

- Et aujourd'hui tu, tu te sens comment par rapport aux gens qui t'entourent, de la pension de famille, les gens de l'équipe, dans la rue ?

- Oh moi je je me sens bien ici... Oh on est on est déjà dans un milieu où on a tous plus ou moins un handicap, on a tous plus ou moins été malade, donc, forcément, si y avait des gens quiiii qui seraient entre parenthèse normaux et ben j'pourrais leur demander s'ils avaient une voiture et on irait tu vois à d'autres endroits où que que vous nous amenez, les jours où vous sortez quoi. Mais de pas avoir de voiture, bon y a le train et le car quoi mais ça va pas de partout. Avec Edouard quand, y a y a des endroits qu'on irait quoi, pour ça la pension de famille c'est bien mais c'est aussi bien d'avoir son appartement tout seul....

... C'est pas, c'est comme j'te disais l'autre jour, le mot famille c'est, c'est un un peu un peu trop quoi, on va dire que c'est une pension... Ca s'est appelé pension mais il ne se recrée pas une famille ... faut pas, on peut pas s'entendre on est combien j'sais meme pas, 23, 24... comment veux tu qu'on fasse...

.... Sinon pff, moi les gens du quartier, je les vois pas tellement, moi les gens que je vois, oh c'est des gens que je je croise au R., non y a pas vraiment des amis au R., après eh...

...

- Tout à l'heure tu me parlais de ta vie avant d'arriver là, j'imagine qu'il y a eu pas mal de de papiers à faire....

- ... Pour arriver ici ? Non parce que mon mon assistante sociale que j'avais, elle m'a, elle m'a même téléphoné, sur sur mon lit d'hôpital que oui que qu'on m'avait mis en comment on appelle, sous sous curatrice, sous curatelle, suite à mon AVC ça a accéléré les choses, alors j'ai dit oui bien sur, y a pas de problème. Mais j'aurais pu refuser puisque, puisqu'on passe devant un juge des tutelles. Si j'avais dit non, c'était bon, enfin j'étais débordé d'un point de vue papier et tout, alors qu'avant je m'en sortais bien et tout, maintenant c'est tout dans le casier et tout rangé, maintenant ça tient dans deux trucs et puis c'est bon, le reste c'est parti à la poubelle...

... Elle s'occupe de tout la curatelle, moi j'ai pas de problème, et quand je comprends pas, je vous demande...

Moi ça me va très bien de pas de pas avoir de papiers, mais de toute façon quand on a plus la ferme quand on est plus salarié, qu'est ce qu'il reste à par la déclaration d'impôts, gérer les comptes, le courrier normalement elle le reçoit elle...

Moi j'ai l'AAH, allocation adulte handicapé, on l'avait demandé avec Pauline, ça a été tout de suite accepté, quand on a pris un AVC en général on a tout de suite l'AAH, au début moi j'avais plus que le RSA, mais je j'y arrivais hein avec 400 et quelques euros j'arrivais à payer ici et puis à manger et puis voilà. Et il me restait encore des sous, moi je dépense pas beaucoup.

Mais bon Pauline a fait la demande d'AAH eeeet donc ils m'ont payé le retard et tout... Moi j'savais pas, c'est grâce à Pauline et Madame B, autrement je serais sûrement resté au RSA et encore le RSA à l'époque c'était Madame C qui me l'avait fait avoir, c'est une assistante sociale... la pauvre elle a pris un cancer elle a été malade pendant un an, mais bon elle avait bien fait suivre tous les dossiers. ... moi je suis resté parce que y a une chose c'est que, comme j'avais une double activité, je, je travaillais jusqu'à 45 ans tout le temps et j'ai cotisé aux ASSEDIC et tout de partout, mais quand on a une double activité on n'a pas le droit aux allocations chômage. C'est comme ça oui, ou alors il aurait fallu avoir ou que la ferme dépasse pas 8 hectares, étant donné que moi j'en avais à peu près 30, 25, j'ai pas eu droit ettt mais j'aurais eu droit au RSA parce que maintenant ils ils reconnaissent que certains agriculteurs ont des revenus tellement faibles, qu'on, qu'on leur donne le RSA et dans mon temps c'était le même que les salariés, que le que les gens qui ont pas de ferme quoi. Moi bien sur j'ai eu le RSA j'me suis dis c'est c'est impeccable quoi, ça me suffit, en travaillant pas, en n'ayant pas de voiture, en étant ici ça me suffisait, même quand j'étais chez moi, et ... donc... quand j'étais ici avec le RSA je m'en sortais largement quoi... Bon c'est vrai que déjà je

fume pas, je sors pas beaucoup, je bois paaaaas énormément non plus, si j'achète bien de temps en temps un litre de rosé un truc comme ça, mais c'est pas ça qui, c'est pour partager avec Edouard, puis bon ben 50€ par mois ça me suffit pour manger au R., le reste j'achète un peu à Super U mais c'est pas, j'ai j'ai jamais regardé ce que je dépensais....

Ca me suffit... largement... comme là j'ai retiré encore mes 80€ mais je vais plus retirer pendant x temps parce que là j'ai, j'ai 200€ sur moi quoi... C'est quand même assez, ah oui bon... Qu'est ce que tu veux faire... Alors je vais pas retirer pendant quelques temps... J'calculais l'autre jour au crédit mutuelle j'dois avoir 11000€ à la poste 6 7000, et en plus j'ai encore des trucs au crédit agricole, des trucs retraite, des plans d'épargne, en gros devant moi je, je dois avoir, 30, 30000€ quoi....

... Moi c'est pas tant pour le financier que je suis ici. Bien sur je pourrais me payer un plus joli appartement, mais pfff ça m'suffit largement... J'pourrais manger au restaurant tous les jours... avec 800€ avec l'Aah je mets de l'argent de côté, après je sais qu'il y en a beaucoup qui n'y arrivent pas... Je sais pas comment ils font... ils dépensent beaucoup. Puis on a pas d'voiture... C'est une charge énorme, par mois, on peut compter peut-être 220€ par mois... C'est , ça revient très cher.

Avec tout l'argent de côté que j'ai, j'pourrais avoir une voiture, mais bon, je peux pas conduire, si c'est pour avoir un accident... A un moment j'voulais essayer, mais bon je pense pas que, j'arrive tout juste à me diriger à pieds... Pourtant moi j'ai conduit... j'ai fait beaucoup de choses dans ma vie, j'ai conduit les trucs agricoles, les tracteurs, les moissonneuses batteuses, j'avais une excellente vue quoi, puis là j'y vois plus rien...

... Un glaucome, j'ai eu un glaucome, l'œil droit était perdu, et celui là, j'ai, j'ai 6/10, et donc il est déjà un peu attaqué le nerf optique. J'ai été opéré et ça a pas marché, et là il faut me remettre des gouttes normalement. Mais c'est délicat d'opérer un œil, si il se loupe je suis aveugle quoi... Et donc le trou qu'il a fait il s'est rebouché donc le je suis obligé d'avoir deux colyres par jour, un le matin et un le soir. Alors bon ben tant que les infirmières c'est pris en charge par la sécu elles se débrouillent pour que j'ai un passage infirmier, mais euh normalement pour les gouttes, c'est pas trop reconnu par la sécu, mais comme j'ai qu'un œil, j'arrive pas très bien à les mettre moi tout seul... et faut mettre dans les deux yeux en plus...

... Mais les yeux ça fait pas mal. Moi c'est vraiment les pieds qui m'font mal.

...

...

- Et est ce que tu peux me dire quelque chose sur l'accompagnement que tu as ici ?

- Ben les infirmières 2 fois par jour, une aide une fois par semaine... Après euh... tu verras, j'participe pas trop aux jeux aux sorties tout ça avec ma vue, donc euh, je, je vais pas dire que ça sert à rien.... Amin<sup>76</sup> et euh comment c'est déjà Aurélie, mais euh, mais bon, bah si je participe, y a le repas quand même c'est eux qui font fonctionner le repas, après y a les sorties mais souvent j'y vais pas...

... Ah parce que les sorties, bah j'ai été avec Aurélie, 3 fois dans les musées, les musées j'y vois rien c'est toujours un éclairage indirect, on y a voit rien du tout. A part ça l'accompagnement, ben, il existe, s'il n'existait pas et ben... ... J'peux pas dire... Ca me manquerait pas énormément quoi. Après si y a la voiture, je me dis toujours ça change un peu quoi. Par contre faire de la marche je dis non à chaque fois, j'ai trop mal aux pieds...

Avec Pauline... Ca se passe bien, parce que j'ai pas trop, ah si là j'ai besoin d'elle pour qu'on monte un dossier pour... euh comment ça s'appelle là, le le centre de la douleur... Si il faut me monter à l'hôpital de Voiron, elle pourra m'amener elle, parce que à pieds, j'me sens pas d'y monter... pourtant il est pas loin. Par exemple toi qui est jeune, par les marches, tu fais ça en, 20 min t'es à l'hôpital. La dernière fois que j'y suis allé, y avait personne pour me ramener, j'ai mis un temps pour revenir... et puis j'avais peur de tomber. Tu sais bien que moi je me tiens à Edouard pour aller partout, si y a des rambardes ça va, si y a pas de rambardes, j'peux pas descendre, j'ai peur de tomber, j'peux monter sans rambardes, mais pas descendre parce que, parce que j'ai perdu l'équilibre. Alors bon, quand on perd l'équilibre, j'peux m'faire très mal quoi... Mais c'est suite à l'AVC, c'est rien d'autre, ni le diabète, ni la tension... et puis les yeux quoi, qd t'as qu'un œil tu vois pas en dimension, tu vois pas bien les hauteurs les trucs comme ça...

...

- Et avec Marie ?

-Avec Marie ? Oh j'ai jamais eu trop de discussions à part quand ça s'engueule et tout, moi elle m'est jamais rentrée dedans... Elle aime pas qu'on se pique avec d'autres résident elle aimerait que tout le monde s'entende, mais c'est pas possible, surtout ici, on est vraiment tous différents... Non mais et encore c'est pas le but de la pension de famille quoi que ici aussi, j'en ai eu moi des ennemis qui disaient ils ont pas à être ici, en parlant de moi quoi. Bon ben c'est ... Je sais pas pourquoi, parce qu'on a un caractère et puis voilà... Mais ces personnes là, c'est pas elles qui décident.... Voilà, Marie et son comité de directeurs ils ont choisi ces gens là, ils les ont acceptés et puis ils les gardent,

<sup>76</sup> Amin et Aurélie sont les deux hôtes de la pension de famille

maintenant, qu'est ce que tu veux. Après moi comme je dis, faut, si y en a qui sont pas contents, parce que y en a beaucoup qui sont pas contents de la pension de famille, bah vous allez ailleurs... Moi j'suis content. Au début, y j'avais des accrochages un peu, des gens, les gens avaient peur de moi... parce que je sais pas, j'avais chopé Charles un coup un peu violemment, et du coup les gens avaient peur... Mais il est arrivé il était rond, mais moi quand ils sont ronds et qu'ils commencent à m'insulter.... Ben j'avais chopé Charles et puis voilà.. Ah oui oui bah elle s'en rappelle Aurélie la pauvre, elle s'était mise au milieu la pauvre. Moi j'l'avais attrapé pour vraiment le cogner quoi. A l'époque j'voyais un peu mieux qu'ça. Puis après ben Charles, maintenant ça va mieux, c'est pas un ami, mais maintenant ça va mieux. Non mais voilà, puis après ils m'avaient envoyé chez Bobin<sup>77</sup>, et Bobin m'avait dit non mais oh, vous faites peur à tout le monde... J'fais peur à personne, j'me fais respecter, j'attends pas d'être rond pour... y en a y commencent à être violents quand ils sont ronds. Moi j'peux être violent à jeun si si on m'emmerde, moi si j'étais rond, je suis gentil comme tout, au contraire. Y en a l'alcool les rend mauvais, moi je les connais... Après bon ben que y ait des gens qui m'aient pas c'est possible mais bon, moi une fois que je suis ici j'suis tranquille avec mon poste radio donc bon. En clair je m'en fous, si y avait 90 % des gens qui m'aient pas, moi l'histoire je suis bien ici je suis chauffé, j'ai même pas mis les radiateurs en route cette année, moi j'étais dans une maison qui était froide et tout, j'avais pas les sous pour payer le gazole et le bois je pouvais plus en faire parce que j'étais, j'voyais plus rien donc j'ai vécu 2 ans il faisait 0 degré dans la maison 0, je sais ce que c'est le froid, moi j'ai souffert du froid, les gens comprenaient pas comment j'arrivais à vivre en pleine campagne quoi.... C'était quand ma mère était en EHPAD ça, j'suis resté, peut peut-être par négligence je sais pas, je je faisais même pas le feu, j'étais tout seul, j'faisais pas le feu... Y avait un poêle à bois et un pour le fioul et c'est là que l'assistante sociale elle m'a dit, au moins pour l'hiver on va vous faire livrer du fioul, mais je savais pas qu'il y avait des aides comme ça, donc je suis resté deux ans comme ça au froid.

- Maintenant t'es un peu plus au courant des aides auxquelles tu as le droit ?

- Maintenant ? Oh, guère plus, mais ça me suffit maintenant moi. Ah je voulais demander, j'avais demandé si des aides de, j'avais demandé à Pauline de remplir un dossier parce que passer un temps je voulais vraiment retravailler, mais malheureusement comme je suis adulte handicapé, je peux travailler qu'en CAT, mais des postes en CAT il faut... si y en a à La Buisse, et y a le car qui y va... Ca m'aurait fait du bien quoi... Mais bon. En CAT, c'est des trucs simples quoi, mais je peux même pas faire des trucs simples, j'y vois rien... Et puis ça m'est passé, aujourd'hui, j'ai plus envie de

<sup>77</sup> Il s'agit d'un psychiatre

travailler... ça ça ça m'est passé, non .... Ca fait, ça fera comme ça jusqu'à la retraite... c'est pas quand, quand on perd la vue, c'est ... j'ai plein de bouquins à lire mais j'peux même pas lire. Même quand je lis le journal ça me fatigue, parce que bon, ces lunettes là elles grossissent, mais ça fatigue quand même... même ça je le lis pas en une fois, ça me fatigue, les yeux me brûlent après, ça me fait mal quoi.. Et les livres audio, ça m'intéresse pas, voilà je me contente de la radio, la télé faut que j'achète le truc qui est passé au mois d'avril là, qu'j'ai même pas encore acheté.

- et dans quelques années tu te vois comment ? Tu as des projets ?

- Non moi mon gros soucis, c'est vraiment, d'être bien, de plus avoir, ces ces saloperies là qui me font mal aux pieds qu'je suis jamais bien. Mais sinon non, pff... si à un moment j'me disais oh j'ai un peu d'argent de côté j'vais aller visiter des pays et tout, mais là maintenant ça me dit vraiment rien... Même d'aller à Toulon, même d'aller à Préfailles, Pfff Marie elle m'a dit au moins une dizaine de fois, pfff j'lui dis non, ça m'dit rien... parce que déjà s'il fait soleil ça m'fatigue, faut vite que je retourne quelque part que je soit dans le noir, olaaaa, si, ce qui m'aurait dit c'est de traverser la France parce que je l'ai fait qu'une fois... Si pour traverser les campagnes, voir les cultures... Je, je suis assez agricole quand même, après pfff de voir des églises et tout, c'est pas mon truc. Comme l'autre jour à Die ils ont fait une marche et tout pour voir des des vieux monuments mais pfff, moi ça m'disait rien, je suis resté à côté du car et puis c'est tout quoi... Aaaaprès les années à venir ce sera, bah Voiron on a vite fait l'tour hein... Je sais pas.

- et est ce que tu es croyant toi Paul ?

- oui normalement oui, mais après euh... pas pratiquant parce que bon, après je serais plus protestant que catholique on va dire, mais comme je pratique pas je vais ni au culte ni à la messe... mais ça change pas grand-chose à mon quotidien... peut-être plus dans ma façon de voir les choses, je me dis qu'il existe peut-être autre chose ailleurs... mais bon, après euh...

Moi j'ai failli mourir de l'AVC, mais bon moi j'ai pas peur de la mort, parce que j'ai pas d'enfants j'ai rien du tout moi ... Alors bon ... Moi j'ai perdu mon père j'avais 30 ans, donc j'ai essayé de reconstruire la ferme mais euh, je me suis un peu cassé la gueule parce que c'est pas évident quoi, et j'avais l'idée de choisir une, une autre porteuse avec une fille qui aurait fait du bio avec moi quoi, qui qui voulait s'mettre en bio, avec un élevage de chèvres, malheureusement mon frère et ma sœur n'ont pas voulu signer, il fallait qu'ils signent pour le passage des biens de de la location, mais ils ont

pas voulu signer... Pfff... Pour emmerder le monde quoi.. Puis après tu deviens vieux, puis après les femmes elles sont parties, c'est pas à 55 ans que j'avais trouver quelqu'un...moi j'avais pas demander à être agriculteur, parce que moi je suis le dernier et quand mon père et ma mère ont eu la retraite, il fallait que la ferme soit passée à quelqu'un d'autre, c'est la loi comme ça, autrement, ils ils touchent pas leur retraite si ils partent pas. Et en fait, ça s'est trouvé à mon nom parce que j'étais le seul à pouvoir reprendre quoi, mais en fait j'y ai laissé ma santé, j'y ai laissé tout l'ar, tout l'argent que je gagnais, elle, elle m'a pas vraiment rapporté la ferme, sauf si au partage j'ai l'droit au, on appelle ça le salaire d'aînesse, c'est le droit d'aînesse ça existe chez le notaire, c'est environ, aujourd'hui ça va sur le taux du smic quoi, ça m'ferait, sur 7 ans que j'ai été aide familiale, le maxi c'est 10 ans qu'on touche, moi j'ai été que 7, ça me ferait à peu près euhhhh 50 millions de centimes ça fait combien d'euros ??? ... Attends que je regarde... 75000 euros que ça me ferait d'avance, c'est pas négligeable, mais de l'argent... pff j'en ai pas besoin. Ce que je dis toujours c'est la santé dont j'ai besoin, avec ce que j'ai eu et tout euh, les problèmes de santé, est-ce que je me ferai vieux, ça personne ne le sait... Moi mon père n'a jamais été malade, à 71 ans il est mort... Moi j'me dis toujours 71 ans, moi j'en ai 58, c'est proche. Si j'me fais aussi vieux que lui quoi... ouais... Après je regarde que une vie passe vite quoi. Ca passe très vite... J'ai encore mes cahiers d'école de CE2, tiens regarde le bleu là derrière toi.

*[On regarde les cahiers].*

C'est pour ça j'te dis, une vie passe vite, mais j'me rappelle découper tout ça dans dans les journaux.. Ouais mais moi j'ai encore tous mes plans aussi, j'étais dessinateur de métier moi à l'origine, en mécanique, ça m'a fait rentrer au CEA... Moi j'étais à l'école nationale, on faisait de la mécanique, de la mécanique générale et tout, mais si tu veux moi je , je me suis toujours débrouillé tout seul. Mes parents sont, sont jamais allés à une réunion de parents d'élèves ni rien du tout, les pauvres ils avaient pas le temps. Moi j'allais à l'école puis je me débrouillais, après je suis rentré en 6ème, jusqu'à la 2nd, j'étais à la nat' et après j'ai fait deux ans de dessins parce que ça m'intéressait le dessin, et puis, je j'avais pas fait l'armée, donc j'avais une base d'étude là-bas au CCS, et comme j'avais pas fait l'armée, j'ai pas pu l'avoir et voilà, y en a un qui a pris ma place. Après je me suis lancé dans la charpente, qu'est ce que j'ai fait, charpentier, maçon, après j'ai fait de de la dans le polyester, j'ai j'ai fait beaucoup de de trucs différents, je suis toujours parti de moi-même, un jour, à 26 ans je je suis rentré au CCN, c'était tout, tout ce qui était nucléaire quoi, j'ai j'ai travaillé 17 ans là-bas...

... J'ai toujours pas règle à calcul aussi, parce que en seconde on nous faisait acheter ça parce qu'avant les calculette ça existait quasiment pas..

Ouais je garde beaucoup de choses moi...

Boh un jour ça partira sûrement à la poubelle, comme comme toute une vie, hein quand on part, ceux qui arrivent derrière qu'est ce que tu veux qu'ils fassent de ça, bon moi j'y garde pas parce que ça me fait plaisir d'y garder...

... Mais la mort me fait pas peur... Mais quand je vois les vieux dans la rue, ceux qu'ont les cheveux tout blanc et tout, j'me dis bah, je vois pas pourquoi je serai comme ça un jour... j'pense pas que, je m'dis tiens.... J'pense pas qu'j'frai vieux un jour... J'ai déjà mal de partout...

Regarde j'ai des photos, de de carte d'identité comme on dit, tiens c'est moi ça. [il me montre des photos de lui jeune] Tu vois, j'avais à peine 20 ans... A partir de là non, j'arrive pas à me projeter...

Tsais des fois ils font voir à la télé pour les assurances, pour la vieillesse, tsais ils font voir une succession de photos à la télé, et puis on se dit eh ben punaise, quand on est vieux, on a, on n'est plus jeune quoi... Mais c'est comme toi, tu te vois vieille un jour ?. C'est pas le moment d'y penser hein ? Moi un peu plus, il faudrait... Moi ça me dérange pas de vieillir. Ce qui me dérange c'est de souffrir en fait. Voilà. Comme l'AVC j'aurais pu être paralysé, mais j'ai été bien secouru tout de suite par les pompiers, donc ça va. Mais... malheureusement, je sais pas si j'aurais accepté d'être handicapé. J'y suis on va dire, j'ai l'allocation adulte handicapé, mais c'est minime on va dire par rapport à ceux quand tu les vois, ils marchent comme ça et t'sais ils ont le bras comme ça là. Ben ça 9 fois sur 10 c'est un AVC, ils jettent leurs jambes et tout.. Moi j'ai des collègues comme ça qui ont pris. Y en a un il a un entreprise de travaux publics bah il est obligé de tout arrêter ehein, il avait des tractopelles des camions et tout, il a pris un AVC, il a pas été secouru tout de suite, il voulait se mettre un coup de fusil passé un temps tellement il a été diminué... il était un peu plus âgé que moi Victor, mais bon... heureusement sa femme est sicilienne, elle a une maison là-bas donc il y vont de temps en temps, mais lui il est passé, même pas d'une double activité, d'une triple activité.. et d'un coup il prend un AVC, il a tout fallu vendre, même les ouvriers sont partis, il les a pas licenciés ils sont partis... C'est affreux quoi. Alors comme j'te, tu vois tu m'poses la question, moi c'que je me vois pas c'est souffrir parce que déjà les doigts de pieds ça m'énerve... alors si on est vraiment sur un lit d'hôpital... Comme Pauline qui m'avait dit, tu pourrais avoir par la sécu un lit surélevé... Puis non j'lui dis, déjà j'ai, j'ai l'appareil à respirer, là, là je je me sentirais dans, dans un hôpital, plus dans, dans ma chambre... non, c'est c'est dans la tête ça, je sais Coco en à un, Henri peut-être aussi, mais moi j'peux pas, j'veux pas.... Déjà rentrer dans les hôpitaux et tout, ça me dérange pas mais bon, c'est pas le truc d'une vie normale quoi. Si on met lit médicalisé, on met l'hôpital à la maison...



C'est, c'est plus chez-soi, à ce moment là, autant directement aller à l'hôpital...A ce stade, on peut plus faire semblant quoi. Mais bon quand je suis à l'hôpital j'accepte bien hein, c'est pas moi qui, je je me suis jamais plaint ni de la bouffe, ni de rien, ni des infirmières, j'ai j'ai toujours été content. Ca va ? C'est toujours très bien je réponds, pourtant, c'est pas pas toujours le cas, mais bon...

... .. Mais c'est comme la canne, j'pourrais avoir une canne blanche, même les infirmières elles me disent prenez une canne, j'leur dis oh j'suis pas encore trop vieux pour prendre une canne. Mais y en a qui ont mon âge qui l'ont... Oh moi j'essaie de de marcher d'aplomb malgré tout... En plus je prends de l'irrital pour pour les doigts de pieds ça ...

*[quelqu'un frappe à la porte, il répond, Pauline rentre avec le rendez-vous pour la douleur – La suite n'est qu'une sélection du dialogue avec Pauline]*

*Faut que je me coupe les cheveux, Monique<sup>78</sup> me dit que ça me va mieux,*

*-[P] oui ça te rajeunit quand ils sont courts..*

*-Pfff après moi si j'ai les ch'veux blancs je m'en fous, c'est pas parce qu'on a les cheveux blancs que... moi ce ce qui me ferait vieillir comme je le disais à Charlotte, c'est d'avoir un lit motorisé, d'avoir une canne...*

*- [P] t'y as réfléchi ?*

*- Oui mais c'est non, puis puis un lit motorisé, c'est*

*- [P] c'est qu'une place oui..*

*- Non mais voilà attends, moi quand quand j'étais à St Egrève je suis tombé du lit hein... Non mais bon.. J'veux pas.*

....

*- Edouard, il va mieux ?*

*- [P], je sais pas, il consomme lui en ce moment non ?*

*- Monique elle me demande des fois, mais je lui dis pas. Ce qui est dangereux, c'est c'est qu'il consomme le matin, moi aussi, je consomme tu le sais bien... mais lui c'est le matin... Après je suis pas toujours derrière lui, il fait comme il veut mais bon...*

*Quand j'étais chez moi, je buvais au minimum un litre de rouge... mais j'ai jamais bu le matin...*

*- [P] Ouais, bon ce serais bien qu'il se calme quand même.... Bon allez j'vous laisse. A demain !*

*[Pauline sort de l'appartement, Pierre continue]*

... Entre un qui faut pas qui boive et Georges... Pff tu sais pourquoi il était énervé Georges ce matin ?

---

<sup>78</sup> Monique est infirmière libérale

Parce qu'il avait pas bu depuis deux jours, et lui, il lui faut vraiment quelque chose, mais il faut pas qui boive, je sais il me l'a dit Georges, Pauline elle lui fait la chasse. Il consomme beaucoup Georges, mais quand il travaillait il éliminait, il avait un boulot physique, mais dès que tu travailles plus... Moi j'peux plus boire comme je buvais avant... Moi il a fallu que je rentre ici pour que je me rende compte que l'alcoolisme était une maladie. Enfin si c'est pas possible, c'est une maladie. Quand je vois Afonso, il a fait 3 cures, des cures qui coûtent cher à la sécu et tout, des très bonnes cures à Grasse, y a pas de cachets, c'est tout par la sophrologie et tout... Ben l'autre jour il a dit, j'ai fait trois cures et maintenant ça va mieux... Pffff, on n'a pas rigolé mais bon... C'est une maladie.

- Tout à l'heure tu parlais de St Egrève, mais tu y es allé quand ? Suite à ton AVC ?

- Oui c'est moi-même qu'ai demandé à y aller, je j'avais des idées noires et tout, boh, j'ai fait un mois c'est tout hein, Bobin il m'a donné un léger traitement pendant un an et maintenant j'ai plus rien. Maintenant j'ai pour diabète, hypertension, pour l'oeil, même pour le cholestérol mais j'crois qu'en n'ai pas, il faudrait que j'en parle à Erinn parce que ça sert à rien de prendre ça si j'ai pas de cholestérol....

...

...

- Est ce que t'as quelque chose d'autres à me dire toi sur toutes ces questions là ? Le vieillissement tout ça ?

- Je me rappelle même plus la dernière question que tu m'as posée. ...

... C'est qui qui chante euh il faut vivre vite car la mort vient tôt ? C'est euh Eddy Michel, je suis pas fan, mais c'est vrai, ça me parle... J'ai 58 ans, quand t'es jeune, tu vois les gens de 50 ans vieux, quand tu dis, et en fait ça va très vite. Regarde Pauline 40 ans elle dit qu'elle est vieille.... Chez nous l'plus vieux, c'est qui, Edouard ? Il a 62 ans, mais c'est c'est vrai que ça fait jeune encore, moi je le sens vachement jeune et tout, moi j'sais pas, dans mes discussions, je parle pas souvent de la vieillesse, je parle surtout du passé quoi.

- La vieillesse, mine de rien vous l'évoquez souvent !

- Ah oui... Moi j'ai pas eu la chance de travailler jusqu'à la retraite, j'étais malade avant, alors je me suis arrêté avant... A l'usine, y a a à 56 ans et 2 mois, ils avaient des contrats FNE et ben ils étaient à la retraite à 56 ans et 2 mois. Alors ils avaient intérêt de préparer leur retraite avant parce que moi j'en ai vu qui déprimaient hein. Moi, moi j'étais dans le groupe de la COGEMA, y avait même à la commission de formation, on avait voté pour, il y avait des stages de préparation à la retraite quoi... Ca se fait... mais faut pas rêver hein quand on est à la retraite on rapproche de la mort... Les gens ils se faisaient pas très vieux hein. Moi ma grand-mère maternelle, elle a du mourir à 40, 47 ans je crois... maintenant c'est rare... c'est sur y a des jeunes qui meurent, suffit de regarder le journal... Moi euh oui, moi c'est vrai que maintenant je regarde toujours les avis de décès, parce que je connais toujours quelqu'un, ça m'arrivait moins avant... Hier encore... Après mon premier patron... bah ouais à l'époque, en 76, il avait euh il est né en 41 donc il avait 35, j'me rappelle, bah 40 ans après il est mort... bah il a fait une vie comme on dit...

Après oui, oui faut différencier la mort et le vieillissement quoi, en écoutant la radio là, y a beaucoup des femmes qui ont 80 quelques années mais qui parlent de voyage et tout hein.

Si j'étais en pleine forme ce serait l'occasion pour voyager, mais bon comme j'te disais tout à l'heure, pas, envie, j'y vois que dalle... On laisse faire... On laisse faire les choses... Moi, ça fera 3 ans, ça fera 3 ans au mois d'octobre que je que je suis ici quoi. Au au début ça fait drôle de changer de maison quand on a vécu 55 ans, si j'ai fait du déplacement j'ai couché dans des hôtels, j'ai couché dans divers endroits mais bons... après on s'dit que ben chez toi c'est ici quoi... et pffff ben chez moi, c'est quand même encore un peu Chirens chez moi... ça fait pas encore 55 ans que je suis là quoi... Si j'dis aux gens passaient chez moi des fois, mais même mes collègues... Ouais ils ils me connaissent... ils me connaissent à Chirens, pas vraiment à Voiron... Ceux qui passent ils m'ont dit... Après si j'dis mon appartement, donc c'est un peu chez moi, si, c'est chez moi quand même... Par contre, ce que, ce que je pourrais pas faire c'est comme au logis au logis, c'est plus commun... ça je pourrais pas, comme toi aussi en colocation, c'est particulier, il faut s'entendre.

Moi au départ, j'étais pressé, j'avais rencontré Elodie<sup>79</sup> et j'avais demandé même le logis, ça me faisais rien pour un temps de vivre en communauté, mais là maintenant je sais que je suis bien, j'ai mes affaires, j'ai, j'ai pas besoin de surveiller mes affaires c'est à moi quoi... C'est chez moi quoi, aujourd'hui j'le dis, mais ça a pas été simple. Après qu'est ce que tu veux qui me manque, rien hein, voilà, la vaisselle j'en ai assez, y a le la machine à laver... collective, ça c'est une bonne chose aussi, oh moi j'en fais une fois par semaine, je salis pas beaucoup, ça ça va très bien, c'est pas cher en plus.

...

...

---

<sup>79</sup> Elodie est éducatrice spécialisée à la PDF V et au CHRS du logis

- Est ce que tu as d'autres choses à dire sur tout ça ou est ce que tu penses avoir fait le tour ?

- Non ben le vieillissement, non, c'est bon... ceci dit, on arrive pas à se rendre compte qu'on va vieillir ici, enfin, si mais bon, on sait pas physiquement comment on sera, comment... tous les ans, tous les jours on vieillit, j'connaisais quelqu'un aux espaces verts, chaque fois qu'on finissait la journée il disait allez, un jour de moins à vivre, tous les jours... mais c'est c'est vrai en plus. ...

La mort c'est une maladie qui s'attrape en naissant on dit aussi... et oui... dès que tu nais tu... On dit qu'à 20 ans on commence à se dégrader la colonne vertébrale à... Donc bon, en même temps, la vie d'un homme est éphémère par rapport au reste du monde, même on dit après Jésus Christ, mais 2000 et quelque c'est pas loin, c'est petit. Oh moi le plus qui me fait soucis honnêtement, bon j'ai pas d'enfants, mais si j'en avais ce serait qu'ils trouvent du boulot, parce que bon, y a 40 ans, euh ben j'ai trouvé tout de suite... On pouvait changer comme on voulait si ça nous plaisait pas, on trouvait toujours...

... Et puis l'école aussi c'était différent, on portait des blouses. Nous on n'a jamais eu d'argent à la maison alors le fils du boulanger avec sa blouse en nylon... c'était... c'était déjà un signe de richesse. Et puis moi j'habitais à la campagne, y avait rien autour de moi, quand je suis allé à l'école je regardais les autres enfants comme si j'étais un sauvage, quand j'étais petit qu'il y avait du monde à la maison, je me cachais... j'avais pas l'habitude de voir du monde. Et puis bon ma sœur a 11 ans de plus que moi, mon frère 7, lui n'a jamais supporté que, que je sois là, il me battait quand j'étais petit. Et quand je suis né il a été jaloux, ça c'est les gens qui me le disent. Pourtant je suis un garçon, il aurait pu dire oh ben tiens, on va jouer... mais non, on s'est jamais entendu, alors il m'battait, c'est bien simple, il avait 12 ans, moi 5 et il me battait, il me battait tous les jours, il prenait, je prenais des raclées tous les jours. La mère Michele me disait mais c'que t'as reçu comme raclées... et ma mère disait pas grand-chose ... c'était son préféré. Bon il a fini lieutenant colonel de gendarmerie, c'est pas par hasard.... Y a y a des mentalités comme ça alors qu'il avait un CAP boulanger à l'origine. Il m'a jamais aimé... et moi je lui en ai jamais voulu mais bon.... Après maintenant je lui en veux à mort. Oh il faut bien mourir, j'irai pas à l'enterrement. Déjà l'enterrement de ma mère, ma sœur était d'un côté avec lui, moi j'étais de l'autre... Je je pouvais pas être avec lui... C'est pas possible. Avec ma sœur ça se passait bien jusqu'à... mais maintenant elle est avec mon frère... Oh j'ai attendu 40 ans pour lui foutre mon poing dans la gueule et il le mérite. Parce qu'il avait secoué ma mère et puis c'est parti, et puis ma sœur s'est mis au milieu, elle l'a protégé, j'lui ai dit laisse le moi, et puis... Il a porté plainte, il m'a amené au tribunal correctionnel,

heureusement que j'ai rien eu... il pensait qu'il allait avoir tous les droits, mais y avait pas de témoin... c'est une saloperie quoi, faut le dire haut et fort, il fait chier tout le monde ... Oh j'étais bien content quand je lui ai foutu un pain, ça l'a ouvert là, j'étais bien content. Il l'a mérité. Ca a été dur hein de frapper son frère parce que bon, c'est le fils à son père hein comme on dit, enfin, quand mon père est mort, il a voulu faire le dur et remplacer mon père quoi. Mais non j'lui dis tu remplaces pas le père, c'est moi qui suis resté à la ferme, qui ai fait tourné la ferme... Non vraiment, j'aurais, j'aurais pu être fratricide, j'aurais pu tuer mon frère... si ma sœur n'avait pas été au milieu... Il il a été aigri... Et puis il est orgueilleux, il a jamais accepté qu'il en ait pris une...

Je, je lui souhaite pas de souffrir hein, mais il peut mourir je m'en fous... Tu vois ma sœur ce sera différent. Ma sœur si si elle venait à mourir avant moi je j'irai, j'irai à son enterrement, mais, mais je lui en veut qu'elle ait pas fait, qu'elle ait pas fait l'équilibre. Moi j'ai deux frères elle me dit, je les considère pareil... mais mais elle a oublié qu'il a secoué Maman, qu'il a fait des faux en papiers et tout... il se pensait supérieur... il est il est trop orgueilleux... Ma mère est morte, elle m'avait donné une robe et m'avait demandé de lui mettre ça. Et ils étaient là avant et ils m'avaient pas prévenu et ils lui avaient pas mis la robe... Je lui en veut juste que quand mon père est mort elle aurait du partager ça aurait pas fait d'histoire... il m'en a fait des saloperies... mais de toute façon il est né comme ça, tu peux rien faire, il est né comme ça. Je peux mourir, je veux même pas qu'il sois à l'enterrement, boh, y a toujours quelqu'un qui s'occupe de nous de toute façon, on finit toujours pas nous enterrer. La question c'est qui va s'occuper du caveau familial... ah un moment, faut faire des papiers... de toute façon.

Le beau frère je lui dit bon jour, il a rien à voir...

En fait ma mère, elle me voulait pas, elle me désirait pas, la pauvre, elle a bien souffert quand elle m'a eu, elle a fait des décalcifications, une chute de rein, elle elle me désirait pas, j'lai entendu une fois malheureusement, il faut pas, on dit toujours les murs ont des oreilles, j'étais rentré de bonne heure, elle parlait sûrement à mon oncle elle lui disait ouais Georges... J'ai vécu des trucs horribles avec ma mère, à la fin j'étais obligé de l'enfermer à l'intérieur, parce qu'elle s'enfuyait, c'était un soucis permanent, un jour j'ai plus pu la garder... Mais elle a passé une bonne fin de vie, une fois là-bas, elle s'enfuyait plus. D'ailleurs t'as vu, on dit fin de vie, pas vieillesse... c'est mieux... Mais c'est dur pour les aides soignantes les infirmières, elles s'attachent beaucoup. ..

...

Ben voilà c'est tout ce que je peux te dire ma foi... Bon y a des fois je vois pas toujours la vie en rose, mais bon, c'est du à mon manque d'énergie...

... Voilà, merci de m'avoir écouté, j'espère que j'ai bien répondu.

...

- Oh merci à toi, et puis oui, il y avait pas de bonnes ou mauvaise réponse hein. On n'est pas là pour juger, et comme je te disais, ça reste anonyme.

A demain ?

- Oui demain on va à Paladru, tu vois ça ça va me changer, ça va me faire du bien.

Bon allez à demain Charlotte ! T'as déjà raté ton bus ! Merci à toi.

## Annexe 4 : Support de l'atelier vieillissement

\* **Objectifs de cet atelier** : Le but de cet atelier est de récolter la parole des accueillis sur le vieillissement et leur projection dans cette étape de la vie afin de connaître leurs craintes, leurs besoins et leurs attentes sur ces questions.

\* **Participants** :

- Les résidents volontaires
- Marie Rigaud (Infirmière en gérontologie)

\* **Animateur** :

- Charlotte Doubovetzky

**Déroulement** :

\* **Présentation des participants** : Pas en tour de table mais en « pop-corn »,

- Prénom
- Caractéristique ou Anecdote

⇒ Les animateurs participent à cette présentation

*Objectifs* : se présenter, créer une cohésion de groupe, mettre en confiance

**Questions abordées** :

\* **Vision globale du vieillissement** :

- Demander aux participants de choisir une carte de dixit qui correspond à la représentation qu'ils ont de la vieillesse et du vieillissement.

- Montrer au groupe cette carte en dire éventuellement un mot pour expliquer aux autres.

*Objectifs* : Les cartes servent de support à la parole, elles facilitent l'échange.

⇒ attention aux personnes qui ont des problèmes de vue (les accompagner dans cet exercice, en décrivant les images, afin qu'elles ne sentent pas en difficulté, ou faire des photocopies agrandies)

\* **Qu'est-ce que vieillir/être vieux pour vous ?**

- Marcher dans la salle quand on frappe dans les mains, ou qu'on coupe la musique quelqu'un prend la parole.

*Objectifs* : Le fait de ne pas être assis autour d'une table rend l'atelier moins scolaire et intimidant

⇒ attention aux personnes qui ont des problèmes de mobilité.

\* **Quand on vieillit on ... ?**

- Suivant le nombre de personnes, faire des petits groupes de 3-4 personnes.
- Leur demander par groupe de réfléchir à cette phrase
- Ecrire quelques post-it les coller sur la paper-board ( ça peut être des questions, affirmation...)

⇒ Mise en commun, Marie Rigaud peut revenir sur certains points, répondre à des questions...

*Objectifs* : le fait d'être par petits groupes permet de libérer plus facilement la parole.

Il est important que les idées émanent des participants et qu'elles ne soient reprises qu'après par le professionnel, cela permet de ne pas limiter la parole.

\* **Quand je serai vieux je... Mon vieillissement ... ?**

- Chacun est invité à s'exprimer sur ce sujet de la manière dont il le souhaite, à l'écrit ou à l'oral
- Mise en commun, débat

**\* Méthode des poteaux**

- Les résidents sont au milieu de la pièce, on leur pose la question
- On indique 4 parties distinctes de la pièce. Chaque coin pièce correspond à une réponse.
- Une fois que les personnes sont positionnées, on leur demande d'argumenter leur choix
- Au fur et à mesure que les personnes argumentent, les autres peuvent changer de place

⇒ Une fois encore, pas de bonnes ou de mauvaises réponses.

**\* Pour vous une maison de retraite c'est :**

- Un lieu pour mourir
- Un lieu pour les malades
- Une prison dans laquelle on ne peut rien faire
- Un lieu de vie comme un autre
- Autre chose

**\* Pourquoi je vais en maison de retraite :**

- Par choix
- Parce que mon état de santé ne me permet pas de rester chez moi
- Parce que mes proches me forcent
- Pour ne pas être seul
- Autre chose

⇒ Temps d'échange sur les maisons de retraite, des questions ?

(recevoir de la visite, partir plusieurs jours, de boire/fumer, rentrer avant 60 ans, avoir des animaux, aller et venir comme on veut, avoir un appartement autonome et individuel... )

Marie Rigaud peut répondre aux questions

*Objectifs* : Dynamiser le groupe, favoriser l'échange et le débat.

**\* Méthode de la cible :**

- Un des animateurs se met au milieu de la pièce, plus on s'éloigne de lui, moins on est d'accord avec la proposition qui a été faite.
- Les participants se placent selon leur opinion,
- Si certains le souhaitent ils peuvent dire quelques mots sur leur positionnement,

\* Si le maintien ici devient difficile pour moi, je suis me sens d'aller dans une maison de retraite ?

⇒ Envisagez-vous des solutions alternatives.

\* Je me sens capable de m'intégrer à un groupe de personnes plus âgées ?

\* Je me sens apte à m'adapter à de nouvelles règles de vie ?

**\* Quelles libertés sont pour moi fondamentales dans mon lieu de vie ?**

**\* Sur quoi je suis capable de faire des concessions ?**

**\* Temps de questions des participants**